

NEXUS

• ÉDITION FRANÇAISE •

Crop circles 2006
Encore plus...

Ufologie

Un grand reporter
 enquête sur
 les « abductés »

Énergie libre

**Les générateurs
 sur-unitaires s'imposent !**

Santé

La myofasciite
 à macrophages
 liée aux vaccins

Biophotonique

L'ADN émet
 de la lumière...
 Ça change tout !

Psychologie

Guérir le deuil par
 la communication
 post-mortem induite

M 03806 - 47 - F: 6,40 € - RD



France : 6,10 €
 Suisse : 4,50 Fs
 Canada : 9,50 \$
 Belgique : 7,00 €

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2006 n°47

N° 47 - NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2006

ÉDITÉ PAR

Éditions CHANTEGREL - 24580 Fleurac - France
Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Siteweb : http://www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

INFOGRAPHIE :
Gérard Muguet

RELATION CLIENTÈLE :
Mireille Desplanches

SECRETARIAT DE RÉDACTION - CORRECTION :
Sylvie Gojard

TRADUCTIONS :
André Dufour
Christèle Guinot
Jean-Marc Jacot

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :
Gérard Muguet

DESSINS :
© **Sommerville**

IMPRIMEUR
Imprimerie RICOBONO
115, Chemin des Valettes - 83490 Le-Muy

dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

AUSTRALIE

ÉDITEUR MR - **Duncan M. Roads**
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mail : editor@nexusmagazine.com
site : www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam, Pays-Bas
Tél : +31 (0) 20-330-91-48
Fax : +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
site web : www.fsf.nl

GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél : +44 (0) 1342 322854
Fax : +44 (0) 1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net.com

DECLARATION DE RAISON D'ÊTRE

Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. Nexus est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets.

La rédaction de NEXUS tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection.

AUTORISATION DE REPRODUCTION

La reproduction et la dissémination de l'information contenue dans NEXUS sont activement encouragées pour une utilisation non-commerciale.

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
100 % BLANCHI SANS CHLORE

« Si ce que vous publiez est vrai... comment se fait-il que vous n'avez pas de problèmes ? »

C'est la question la plus couramment posée à notre rédaction depuis le début de la publication en France de NEXUS (1999). La réponse pouvait être multiple : a) Quelqu'un « d'en haut » nous aime bien. b) Tous ceux « d'en haut » s'en foutent complètement. c) Le magazine est trop lu pour disparaître sans attirer l'attention. d) Au contraire, sa distribution est trop confidentielle pour présenter une réelle menace. e) Nous remplissons, sans le savoir, un rôle de manipulation de l'opinion répondant aux objectifs de certains. f) Ils n'ont jamais entendu parler de NEXUS, etc. Sachez que la question n'est plus à l'ordre du jour ; l'information véhiculée par NEXUS gêne bel et bien ceux qui ont le pouvoir d'agir par l'entremise des pouvoirs publics et vous tenez maintenant entre les mains une revue de **presse libre**, totalement indépendante et non subventionnée par les deniers de vos impôts, ce qui explique son prix. Quel délit avons-nous commis pour mériter cette censure qui cache à peine son nom ? Négationnisme ? Trouble de l'ordre public ? Calomnie ? Non pas. Il nous aura suffi de remettre en cause l'innocuité des vaccins en publiant une info scientifique susceptible « d'inquiéter les esprits les plus fragiles ».

Initialement créée voici quatre décennies pour favoriser la pluralité de la pensée, la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse (services de Matignon) vient de répondre en ces termes à notre demande de recours gracieux engagée en réaction à son refus de renouveler notre inscription dans ses registres. Ici, puisque le thème vaccinal est récurrent dans nos pages depuis notre création, on peut estimer valide l'hypothèse selon laquelle vous êtes maintenant trop nombreux à nous lire. Voici donc ce que la presse doit éviter, si elle ne veut pas perdre les avantages fiscaux et postaux en s'attirant les foudres de cette très haute instance de notre république. Le débat démocratique devra se satisfaire des informations données par *L'Amateur de Bordeaux*, *Echo de la timbrologie*, *Casting Magazine*, *La Coiffure de Paris*, *Bécasse passion*, *Girls !*, *Créations lingerie*, *Crazy Roller*, *Juke Box Magazine*, *Manga Player*, *Newlook*, *Only for DJ'S*, *Playboy*, *La Pêche des carnassiers*, qui ne risquent effectivement pas « d'inquiéter les esprits les plus fragiles »... quoique...

Nul doute que la méthode est efficace et grève lourdement l'avenir du magazine. Tout dépend maintenant de la confirmation durable des impressionnantes manifestations de soutien que vous nous témoignez en nombre depuis septembre. Toujours est-il que nous nous réjouissons souvent de voir les médias « grand public » ressortir les sujets couverts par NEXUS depuis longtemps comme ceux, justement, des dangers des vaccins (BCG, hépatite B), ceux de la téléphonie mobile (affaire du rapport de l'IGAS) ou la remise en cause de la version officielle des événements du 11-septembre 2001.

Dans ce numéro d'automne 2006, vous retrouverez une info exclusive éclairant le changement de paradigme inhérent à notre époque : une interview du grand reporter français Stéphane Allix qui vient de publier une enquête édifiante et objective sur les phénomènes des ovnis et des abductions à la lumière de la psychologie et de la physique quantique, une mise à jour « énergie libre » haletante de notre spécialiste Robert Hétic sur les générateurs à aimants en bonne voie de reconnaissance, une méthode de communication induite avec les proches décédés, une nouvelle mise en cause de l'aluminium vaccinal (tant qu'on y est) dans l'apparition d'une maladie terrible, la myofasciite à macrophages, un nouveau regard biophotonique sur la biologie qui remet en cause l'a priori du tout génétique, le point sur une saison 2006 de crop circles qui a offert des géométries d'une sophistication jamais égalée...

Bonne lecture et à la prochaine.

David Dennery

4



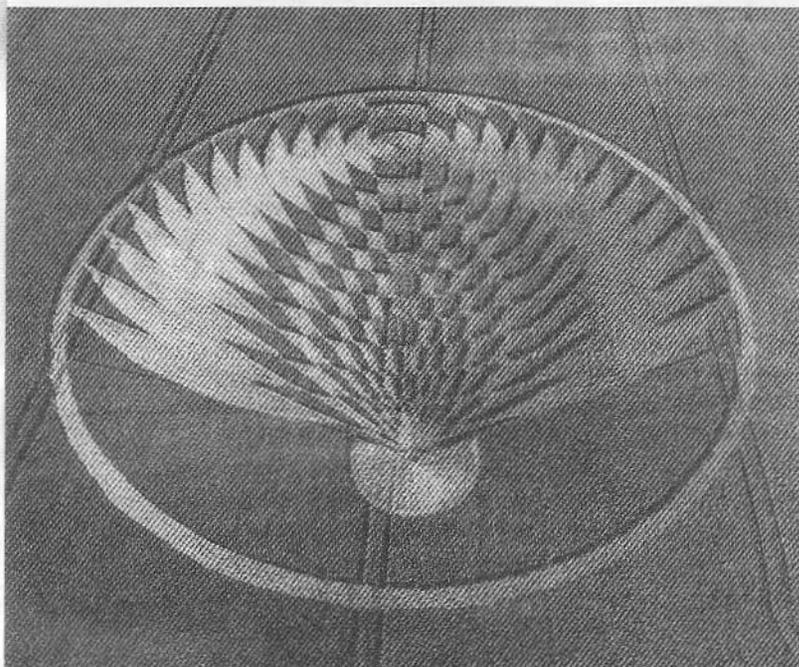
REGARD SUR LE MONDE

Déprimant : l'Europe autorise le Prozac pour les enfants
Médecines naturelles : enfin une mutuelle « douce »
Moteur de recherche : Ixquick préserve votre vie privée
Militarisation de l'Europe : les dessous du complexe sécuritaire européen
Vaccin : le ministère de la Santé condamné à indemniser une victime

11-septembre : les théoriciens du complot dans le collimateur
Project censored 2005 : ce n'était pas dans les médias
 Comme chaque année, l'équipe du Project Censored composée d'universitaires et d'experts, et basée à l'université de Sonoma, en Californie, a publié sa sélection des principales infos occultées tout au long de l'année par les médias américains. Extraits.

8

PHÉNOMÈNES INEXPLIQUÉS



CROP CIRCLES 2006

PLUS TARDIFS, MOINS NOMBREUX, MAIS SI BEAUX !

Illusions d'optique, effets de tunnel temporel, fractales, paraboles..., la moisson d'agroglyphes 2006 nous a gratifiés de plusieurs chef-d'œuvres saisissants. Mais cette qualité ne rassure pas tout à fait les passionnés, inquiets devant la nette baisse d'activité enregistrée cette année. Doit-on parler de déclin du phénomène ou simplement d'une « pause » causée par la sévère sécheresse subie par l'Angleterre cet été ? Réponse en 2007.

12- RECONSTRUCTION GÉOMÉTRIQUE D'UN CROP

Le scientifique hollandais Zef Damen propose depuis quelques années sur son site des reconstructions pas à pas de crops circles, un exercice qui met en évidence la cohérence géométrique des figures. Exemple avec l'un des crops les plus spectaculaires de l'année, apparu le 8 juillet 2006 à Wayland Smithy, dans le comté d'Oxfordshire, en Angleterre.

14

EXOLOGIE



NI FOUS NI MENTEURS ENQUÊTE SUR LES « ENLEVÉS »

On appelle « experiencers » ces hommes et ces femmes qui prétendent avoir été victimes d'abductions,

autrement dit, avoir été contactés ou enlevés par des extraterrestres. Le reporter Stéphane Allix a voulu les rencontrer. Résultat : un ouvrage passionnant à l'issue duquel la question de la réalité du phénomène ne se pose plus. Reste à savoir ce qu'il veut nous dire.

17 - INTERVIEW STÉPHANE ALLIX : « IL FAUT INFORMER LE PUBLIC AVEC RIGUEUR ET SÉRIEUX »

19

UFOLOGIE



EN ATTENDANT APPOLO... CONVERSATION AVEC UN SÉNATEUR AMÉRICAIN

Depuis près de cinquante ans, l'ingénieur en aérospatiale Clark C. McClelland se passionne pour les questions d'ufologie et de présence extraterrestre sur Terre. Il a travaillé au Centre spatial Kennedy (KSC) de 1958 à 1970, où il a dirigé le Comité national d'investigations sur les phénomènes aériens (NICAP) ainsi que l'unité de réseaux mutuels des ovnis. En 1969, quelques minutes avant le décollage historique d'Appolo 11, il obtient une entrevue privée avec le sénateur Goldwater, ancien général de l'armée de l'air américaine connu pour son ouverture d'esprit sur la question...

24**ÉNERGIE LIBRE****ET UN GÉNÉRATEUR MAGNÉTIQUE SUR-UNITAIRE... UN !**

Développée par une société canadienne et sa filiale hongroise, la technologie EBM permet de réaliser des générateurs auto-alimentés d'une énergie électromagnétique illimitée et 100 % propre.

26**INFO OU INTOX ? « ON A DÉCOUVERT L'ÉNERGIE LIBRE ! »**

« Nous avons développé une technologie qui produit de l'énergie gratuite, propre et inépuisable. » Cette annonce parue dans *The Economist* a fait l'effet d'une bombe dans la communauté scientifique et celle des

« croyants » de l'énergie libre. Canular ou formidable bond en avant ? La polémique fait rage.

29**ÉCONOMIES DE CARBURANT ÇA FONCTIONNE MIEUX AVEC**

On connaissait déjà le Vortex Valve et ses 30 % d'économie de carburant annoncés par le constructeur américain, en voici un avatar « maison », à réaliser et à placer soi-même : AVEC.

32**SANTÉ****MYOFASCIITE À MACROPHAGES DE L'ALUMINIUM VACCINAL AU CŒUR DES MUSCLES**

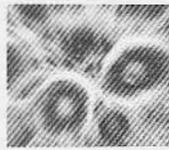
Fatigue extrême, douleurs articulaires et musculaires aiguës et invalidantes sont les principaux symptômes de cette nouvelle maladie qui touche environ huit cents personnes en France : la myofasciite à macrophages. Cause établie : la présence dans les muscles d'hydroxyde d'aluminium, adjuvant de certains vaccins.

35- LES GRANDES ENQUÊTES INSTITUTIONNELLES

Trois études sur quatre reconnaissent l'utilité d'explorer la relation entre l'injection et la maladie.

39**ARCHÉOLOGIE****GROTTE DE BURROWS UN TRÉSOR AFRICAIN DANS L'ILLINOIS ?**

Le chasseur de trésors Russell Burrows prétend avoir découvert, en 1982, dans l'Illinois, une grotte renfermant des objets en pierre et en or, et surtout un sarcophage et des ossements sur lesquels la communauté scientifique se divise encore.

44**BIOLOGIE****LA BIOPHOTONIQUE SCIENCE DE L'INFORMATION LUMINEUSE**

Quel est le rapport entre les cellules d'un organisme vivant, une entreprise d'armement et des produits cosmétiques ? Réponse : la biophotonique. À l'origine de ce nouveau champ scientifique, la découverte, il y a plus de quatre-vingts ans, de la production de photons par l'ADN...

51**PSYCHOLOGIE****COMMUNICATION POST-MORTEM INDUITE UNE NOUVELLE THÉRAPIE CONTRE LE CHAGRIN**

Un psychologue américain, Allan Botkin, a mis au point une technique thérapeutique à base d'EMDR et de communication avec les défunts. Hallucination ou rencontre réelle ? En tout cas, la guérison est au rendez-vous.

57**GÉOPOLITIQUE****COULISSE DU NARCOTRAFIC PLANÉTAIRE (2^E PARTIE)**

Peter Dale Scott démontre comment la CIA, les narcobarons d'Asie centrale, le djihad islamiste et des sociétés criminelles organisées entretiennent un climat de violence et de terrorisme pour atteindre leurs objectifs géostratégiques.

65**ÉNIGMES DE LA SCIENCE****LES ÉCHOS DIFFÉRÉS UN PHÉNOMÈNE RADIO ENCORE INEXPLIQUÉ**

Observé pour la première fois dans les années 20, les échos différés laissent encore perplexes les spécialistes des ondes radio. Sur quoi rebondissent les signaux ? La Lune, d'autres planètes, une onde électromagnétique, ou encore des sondes spatiales extraterrestres ?

69**ÉLECTRON LIBRE****ÉCOSSE : TOUCHE PAS À MA FÉE !**

En 2006, on ne plaisante pas avec les territoires des fées. En Écosse, un promoteur vient d'en faire les frais...

70**COURRIER DES LECTEURS****72****NOUVEAUTÉS LIVRES****74****BOUTIQUE : LIVRES, DVD...****83****SOMMAIRES ANCIENS NUMÉROS****88****BON DE COMMANDE**



DÉPRIMANT

L'EUROPE AUTORISE LE PROZAC POUR LES ENFANTS

Le 6 juin 2006, l'Agence européenne des médicaments (EMA) s'est déclarée favorable à l'utilisation de l'antidépresseur Prozac (fluoxétine) chez les enfants âgés de huit ans et plus en cas d'épisodes dépressifs majeurs. Le comité scientifique de l'EMA a considéré en effet que « le bénéfice de l'utilisation du Prozac dans cette indication l'emporte sur les risques potentiels ». Cette décision s'appliquera à tous les pays de l'Union et devrait entrer en vigueur en France à la fin de l'année. L'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) ne peut que s'incliner devant cette décision européenne. Toutefois, elle rappelle dans un communiqué très sobre, que le traitement de première intention de la dépression chez l'enfant est la psychothérapie. Elle indique aussi qu'elle mettra en place avec le laboratoire Lilly un dispositif national de surveillance de l'administration du Prozac chez l'enfant destiné à prévenir toute apparition d'effets secondaires. Lilly commercialisant l'antidépresseur, on peut émettre des doutes sur le sérieux du dispositif d'alerte ! De plus, l'Afssaps ne peut ignorer la dangerosité des antidépresseurs : le 8 décembre 2004, l'EMA a fait le point sur les risques de comportement suicidaire associé à l'utilisation du Prozac et a même publié un communiqué alarmiste sur son site dès le lendemain. Dans ce rapport, elle recommande de ne pas utiliser ce produit chez les patients de moins de 18 ans, car cette prescription augmente le risque suicidaire et les comportements tels que l'auto ou l'hétéro-agressivité. Alors, que s'est-il passé depuis le 9 décembre 2004 ? Pourquoi ce brusque revirement de situation ? C'est très simple : une histoire de gros sous orchestrée par les lobbies des laboratoires pharmaceutiques ! Le 25 avril 2005, devant la pression des laboratoires, l'EMA rappelle dans un communiqué, cette fois-ci catégorique, que les antidépresseurs sont déconseillés pour les enfants de moins de 18 ans. Le Royaume-Uni réagit immédiatement en demandant l'extension de l'autorisation du Prozac pour les enfants et les adolescents. La France ayant soulevé des objections en termes de sécurité, un arbitrage scientifique est déclenché pour réévaluer le médicament dans cette indication précise. À la suite de

cette évaluation aujourd'hui terminée, l'EMA considère que les études montrent un « effet bénéfique » du Prozac chez l'enfant et l'adolescent, mais qu'il « ne devrait être utilisé qu'en association avec une psychothérapie lorsqu'un tel traitement, seul, n'a pas donné de résultat après 4 à 6 séances ». Elle recommande toutefois aux prescripteurs et aux parents de « surveiller étroitement » les enfants et adolescents traités, afin de « rechercher tout comportement suicidaire », particulièrement au début du traitement. Comment les conclusions d'une étude menée sur un produit peuvent-elles aussi radicalement changer en moins de deux ans ? La solution tient probablement au fait que les études en question ont été financées par les laboratoires eux-mêmes ! De plus, on peut aussi se poser la question sur l'ampleur des séries étudiées et donc sur la validité de l'étude elle-même. En effet, il paraît difficile de trouver en moins de deux ans un nombre suffisant d'enfants dont la dépression motive la prescription de Prozac pendant plusieurs semaines. Ici encore, on le voit bien, le pouvoir de l'argent n'a aucune limite et les laboratoires pharmaceutiques ne reculent devant rien pour conquérir de nouvelles parts de marché. Personne ne peut douter de leur savoir-faire pour créer des fausses inquiétudes et donc des faux besoins chez les mères d'enfants « agités ». On connaît aussi leurs compétences pour exercer efficacement les pressions « douces » auprès des médecins ou autres prescripteurs. Puissent ces derniers, pour le plus grand bien de nos enfants, garder leur esprit critique et leur bon sens, sans céder pour autant aux tentations multiples. Et surtout, qui peut savoir ce que sera demain un adulte traité par des antidépresseurs depuis l'âge de 8 ans ? Certainement un pharmacodépendant comme le sont aujourd'hui des millions de « consommateurs » qui ne peuvent trouver le sommeil qu'en ingérant des benzodiazépines ! Science sans conscience... tout le monde connaît la suite. Ici encore la médecine dite « traditionnelle » perd de sa crédibilité. Tant mieux pour les médecines douces, qui elles, ne font de mal à personne.

Source : Dr Jean-Jacques Charbonier, anesthésiste, extrait d'une chronique sur <http://www.charbonier.fr>.

MÉDECINES NATURELLES

ENFIN UNE MUTUELLE « DOUCE »

Jusqu'à présent, se soigner avec les médecines douces, ou alternatives, relevait d'un choix de vie qui se payait au prix fort. Aucun organisme n'avait fait le pari de rembourser ce type de frais. Une mutuelle vient enfin de relever le défi : la Mutuelle Bio Santé. Elle propose de rembourser vos consultations chez tous les thérapeutes, conventionnés ou non (homéopathes, acupuncteurs...) ou naturopathes, ostéopathes, étioopathes, iridologues, etc. Elle rembourse également les produits et compléments alimentaires prescrits : homéopathie, phytothérapie, aromathérapie, huiles essentielles, médecine ayurvédique, plantes chinoises...

Source : <http://www.safeway.fr/mutuelle>.



MOTEUR DE RECHERCHE IXQUICK PRÉSERVE VOTRE VIE PRIVÉE



Aujourd'hui, la protection de la vie privée est de plus en plus menacée par les moteurs de recherche Internet. En ce sens, Ixquick Meta Search (www.ixquick.com) a pris une décision capitale : à partir d'aujourd'hui, elle va effacer toutes les données des recherches personnelles de ses utilisateurs contenues dans ses « fichiers journaliers ». « Cette nouvelle fonction de notre moteur de recherche assure une protection optimale de la vie privée ainsi que des performances maximales de recherche, car nos clients vont pouvoir utiliser les douze meilleurs moteurs de recherche sans que ceux-ci n'enregistrent leurs données personnelles », affirme M. Alex van Eesteren, porte-parole d'Ixquick. Il faut savoir que les moteurs de recherche enregistrent l'heure, les mots-clés, les sites visités et l'adresse IP de l'utilisateur lors de chacune de ses recherches. Dans bien des cas, cette adresse IP permet d'identifier l'ordinateur utilisés pour la recherche et l'adresse du domicile correspondant. En général, ces données sont conservées sur une longue période, étant donné l'intérêt qu'elles représentent pour les entreprises, les

autorités... mais aussi pour les criminels. « Beaucoup de moteurs de recherche utilisent ces données sans restrictions à des fins commerciales. Qu'on en fasse un usage abusif n'est qu'une question de temps », assure M. Van Eesteren.

Pour cette raison, Ixquick s'attend à ce que la protection de la vie privée devienne une question majeure dans les années à venir. « La maxime "Do no evil, fear no evil" – celui qui ne pratique pas le mal, ne le craint point – utilisée par les moteurs de recherche comme excuse pour récolter des informations sur leurs utilisateurs, ne tient plus la route », argumente Van Eesteren.

Ixquick permet à l'utilisateur de lancer une recherche à partir de douze des meilleurs moteurs de manière simultanée, technique connue sous le nom de « méta recherche ». Cependant, Ixquick ne partage pas les données personnelles des utilisateurs avec les moteurs de recherche. En outre, à partir de cette semaine, Ixquick va effacer de ses fichiers journaliers les adresses IP des utilisateurs ainsi que les paramètres uniques d'identification.

Après Google, Ixquick va sans doute connaître une croissance exponentielle...

MILITARISATION DE L'EUROPE LES DESSOUS DU COMPLEXE SÉCURITAIRE EUROPÉEN

Un rapport de Statewatch-TNI, l'une des principales ONG européennes de défense de la vie privée et des libertés, lève le voile sur l'élaboration et le véritable coût du complexe industriel sécuritaire européen, notamment sur le développement du Programme européen de recherche sur la sécurité (ESRP). Né du complexe militaro-industriel, le complexe industriel sécuritaire s'est développé à mesure que les frontières traditionnelles entre la sécurité extérieure (militaire), la sécurité intérieure (services de sécurité) et le maintien de l'ordre (police) se sont érodées. Avec un marché mondial des technologies de répression plus lucratif que jamais depuis le 11-septembre 2001, il est en pleine expansion. L'histoire du Programme de recherche européen sur la sécurité s'est concrétisée par la création en 2003 d'un « Groupe de personnalités » (GDP), formé de représentants de

l'Union européenne et des plus grosses sociétés européennes d'armement et d'informatique.

Le souci du GDP était simple : les multinationales européennes perdaient du terrain sur leurs rivales américaines parce que le gouvernement des États-Unis allouait à ces dernières un milliard de dollars par an pour la recherche en matière de sécurité. Il a demandé à l'Union européenne de s'aligner sur ce niveau de financement afin qu'elles soient « sur un pied d'égalité ». La Commission européenne a répondu en proposant un budget « préparatoire » pour la recherche sur la sécurité en 2004-2006, l'ESRP devant véritablement commencer en 2007, et a créé le Comité consultatif européen pour la recherche en matière de sécurité afin de superviser le programme. Cela confère un rôle permanent au GDP et un statut officiel aux sociétés à but lucratif au sein de l'Union européenne, façonnant

non seulement la recherche sécuritaire mais également la politique sécuritaire.

Ces technologies comprennent des myriades de systèmes de surveillance locale et mondiale, l'introduction des identificateurs biométriques, le RFID, c'est-à-dire le marquage électronique avec contrôle par satellite, les « armes moins mortelles », les équipements paramilitaires pour l'ordre public et la gestion des crises, ainsi que la militarisation des contrôles frontaliers.

Les organisations militaires dominent la recherche et le développement dans ces domaines sous la bannière d'une technologie « à double usage », évitant à la fois les contraintes et les controverses du commerce des armes. Les technologies de contrôle de demain deviennent rapidement les impératifs politiques d'aujourd'hui ; ces politiques litigieuses apparaissent de plus en plus tentantes.

Le budget proposé pour la recherche



sécuritaire, un milliard d'euros par an, est presque trois fois plus important que le budget alloué par l'Union européenne à la recherche environnementale, y compris les changements climatiques, et il équivaut à 10 % du budget européen total de la recherche. Mais ce n'est pas seulement une question de priorités. Les sociétés européennes d'armement bénéficient déjà de plantureux subsides et d'avantages concurrentiels au niveau national. Les quatre plus grosses firmes d'arme-

ment européennes ont un revenu annuel combiné d'environ 84 milliards de dollars, c'est-à-dire pas très éloigné du budget total de l'Union européenne. Pourquoi les citoyens européens devraient-ils payer la facture de leur recherche ?

Il existe de puissants arguments en faveur de la réglementation, de la limitation et du refus du développement du complexe industriel sécuritaire, mais jusqu'à présent, le sujet n'a été que très peu débattu.

Le rapport de Statewatch conclut en appelant la société civile à s'opposer à la poursuite de la militarisation de l'Union européenne et encourage les défenseurs des libertés civiles et les antimilitaristes à sensibiliser les Européens à ce qui se trame pour que soit imposé un contrôle systématique de l'ESRP.

Source : Statewatch.org, avril 2006, <http://www.statewatch.org/news/2006/apr/bigbrother.pdf>

VACCIN CONTRE L'HÉPATITE B LE MINISTÈRE DE LA SANTÉ CONDAMNÉ À INDEMNISER UNE VICTIME

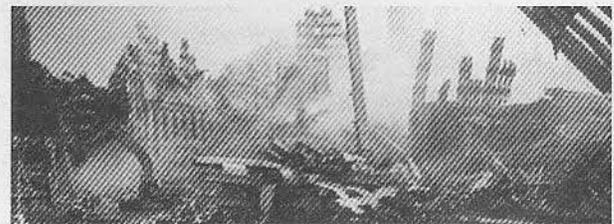
La cour administrative d'appel de Marseille a rendu une décision inattendue dans une affaire opposant une victime du vaccin contre l'hépatite B, atteinte de sclérose en plaques, et le ministère de la Santé. Le 7 septembre dernier, la cour a condamné l'État à payer 165 000 euros à la victime, arguant de la responsabilité du ministère de la Santé dans la vaccination obligatoire de cette employée d'une maison de retraite. Le tribunal a en outre confirmé un jugement précédent du tribunal administratif imposant le verse-

ment d'une rente annuelle de 16 245 euros pour l'emploi d'une aide à domicile. Depuis le 1^{er} janvier 2006, l'Office national d'indemnisation des accidents médicaux peut dédommager, en théorie, toutes les personnes vaccinées depuis... 2001. Une date qui n'a pas été choisie au hasard, l'écrasante majorité des plaignants à l'égard du vaccin contre l'hépatite B l'ont été dans les années 90. Résultat, les « victimes » n'ont d'autre solution que de porter l'affaire devant les tribunaux.

Source : *Le Parisien*, 25 septembre 2006.

11-SEPTEMBRE LES THÉORICIENS DU COMLOT DANS LE COLLIMATEUR

Un document cité par George W. Bush lors d'un récent discours sur la façon de « gagner la guerre contre le terrorisme » présente les conspirations comme l'une des sources du terrorisme et menace de « prendre en main » et de « réduire » les problèmes qu'elles causent au gouvernement. Bush a qualifié le document de « version non classifiée de la stratégie déployée depuis le 11 septembre 2001 » tenant compte de « la nature changeante de cet ennemi ». Ce document affirme que le terrorisme naît de « sous-cultures baignant dans la conspiration et la désinformation ». Il poursuit en ces termes : « ...les terroristes recrutent plus efficacement parmi des populations dont les informations sur le monde sont infestées de men-



songes et corrompues par des théories du complot. Ces déformations entretiennent le mécontentement et écartent les faits qui remettraient en question les préjugés populaires et la propagande intéressée. » Cette terminologie fait écho au discours prononcé par Bush devant l'Assemblée générale des Nations unies le 10 novembre 2001, dans lequel il affirmait : « Nous ne saurions tolérer ces scandaleuses théories de la conspiration à propos des attentats du 11-septembre, mensonges malveillants qui tentent d'en rejeter la responsabilité sur d'autres que les terroristes eux-mêmes, que les coupables. »

Source : PrisonPlanet.com, 7 septembre 2006, <http://www.prisonplanet.com/articles/september2006/070906terroristrecruiters.htm>.



PROJECT CENSORED 2005

CE N'ÉTAIT PAS DANS LES MÉDIAS...



Comme chaque année, l'équipe du Project Censored composée d'universitaires et d'experts, et basée à l'université de Sonoma, en Californie, a publié sa sélection des principales infos occultées tout au long de l'année par les médias américains. Extraits.

Au Congo, le génocide continue

L'urgence la plus négligée du monde, selon le Coordonnateur des secours d'urgence des Nations unies, est la tragédie qui se déroule au Congo, où six à sept millions de personnes sont mortes depuis 1996 suite à des guerres et invasions soutenues par les puissances occidentales qui tentent de prendre le contrôle de la richesse minière de la région.

Les océans du monde en grand danger

Les problèmes océaniques qu'on croyait locaux sont désormais pandémiques. Les données océanographiques, biologiques, météorologiques et glaciologiques révèlent que les océans se modifient de façon inquiétante, résultat des problèmes environnementaux de la planète.

Les actions Halliburton de Cheney ont grimpé de 3000 % en 2005

La valeur des stock-options détenues par le vice-président américain Dick Cheney chez Halliburton a progressé de 241 498 dollars en 2004 à plus de 8 millions de dollars en 2005, soit une augmentation de plus de 3 000 % !

L'armée américaine au Paraguay menace la région

Cinq cent troupes américaines sont arrivées au Paraguay avec avions, armes et munitions en juillet 2005, peu après s'être vues octroyer par le Sénat paraguayen l'immunité de juridiction devant la Cour pénale nationale et internationale. Les pays voisins et les organisations de défense des droits de l'homme craignent que l'armée américaine ne s'installe dans la vaste base aérienne de Mariscal Estigarribia.

Halliburton aurait aidé l'Iran à se nucléariser

Selon le journaliste Jason Leopold, des sources de l'ancienne société du vice-président américain Dick Cheney, Halliburton, prétendent que, pas plus tard qu'en janvier 2005, la société a vendu des éléments-clés d'un réacteur nucléaire à une société iranienne de développement pétrolier. Leopold affirme que ses sources d'Halliburton sont parfaitement au courant des relations d'affaires d'Halliburton et d'Oriental Oil Kish, l'une des plus grosses compagnies pétrolières privées d'Iran.

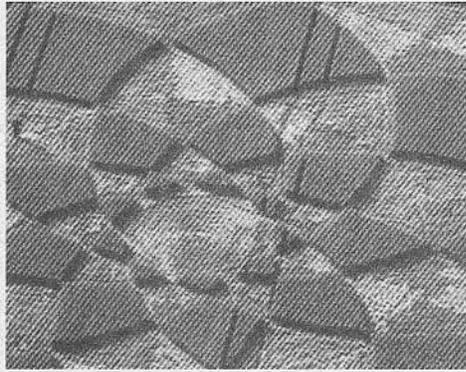
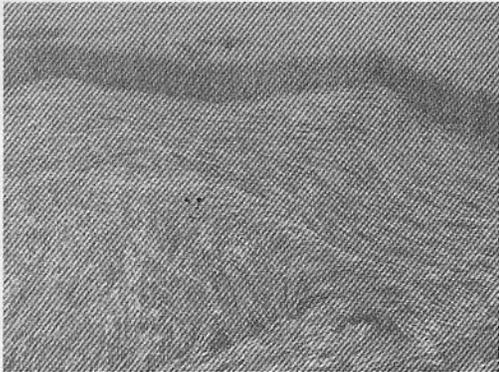
Source :

Project Censored 2007, Sonoma State University, Californie, états-Unis, site Internet <http://www.projectcensored.org>.

PHÉNOMÈNES INEXPLIQUÉS

Plus tardifs,

Par Andy Thomas



© Photos : Steve Alexander

CROP CIRCLES 2006

moins nombreux, mais **si beaux!**

Illusions d'optique, effets de tunnel temporel, fractales, paraboles..., la moisson d'agroglyphes 2006 nous a gratifiés de plusieurs chef-d'œuvres saisissants. Mais cette qualité ne rassure pas tout à fait les passionnés, inquiets devant la nette baisse d'activité enregistrée cette année. Doit-on parler de déclin du phénomène ou simplement d'une « pause » causée par la sévère sécheresse subie par l'Angleterre cet été ? Réponse en 2007.

Chaque été depuis maintenant une vingtaine d'années, des dizaines de crop circles ou agroglyphes (ou encore « glyphes ») apparaissent dans des champs du monde entier, avec une nette prédilection cependant pour l'Angleterre. Cette année, la moisson 2006 a été plutôt tardive au royaume des crops. Alors que les premiers spécimens apparaissent couramment en avril, il a fallu attendre le 21 mai pour assister aux premières floraisons. Les passionnés, appelés « cropies », se souviennent peut-être qu'en 1990, la saison avait également commencé très tard, vers le 23 mai. En fait, la toute première manifestation de cette année en Angleterre a été un logo tracé de main d'homme pour un quotidien du Wiltshire le 18 mai... Passons sur ce coup de marketing pour nous intéresser au (vrai) premier crop 2006 : hélas, pas de quoi faire une carte postale ! Il s'agit d'un anneau assez grossier dessiné dans un champ de colza à Alfriston, dans l'East Sussex. L'activité a été plus précoce dans d'autres pays comme l'Italie ou l'Australie (premiers agroglyphes le 29 mars à Conondale, Queensland), alors que dans les régions les plus réceptives du Royaume-Uni, rien n'est apparu avant la mi-juin. Les spécialistes du phénomène ont même été assaillis d'emails de cropies franchement inquiets. Diverses explications ont été envisagées : le climat, les changements du champ magnétique terrestre, le découragement des aliénigènes et... bien sûr, la lassitude des faussaires. Curieusement, on a rarement évoqué l'explication la plus plausible : la baisse de la nappe phréatique. On sait que la majorité des agroglyphes se concentre sur les principales zones aquifères et que la nature même de l'eau contribue à leur création. Or en 2006, le Royaume-Uni a subi la plus grande sécheresse depuis 1976... Inévitablement, quelques « planchistes » [humains désœuvrés réalisant des crops à l'aide de planches et de cordes] – qui tentent toujours de persuader le monde qu'ils sont seuls responsables du phénomène – se sont sentis contraints de s'expliquer sur la faiblesse de « leur » production. On a parlé, entre autres, de rhumes des foins, jusqu'à ce qu'un fait divers providentiel vienne tout expliquer... : le suicide, au printemps, d'un homme du Wiltshire, parfaitement inconnu et pourtant « réputé » avoir participé, depuis des années, à la création d'un certain nombre de cercles. Ainsi, la baisse d'activité des planchistes n'était pas tant due au coryza qu'à une certaine démobilisation. On tenait là la véritable cause du déclin du phénomène des crop circles.

Les plus beaux spécimens

Très vite, tandis que les journaux anglais titraient sur la fin des agroglyphes, leur nombre s'est mis à augmenter, et les champs ont commencé à s'ornier de dessins éclectiques et inspirés, échappant aux médias. Une vive activité s'est même produite au mois de juin dans les comtés jusqu'ici moins visités du Norfolk et du Kent, mais c'est le 30 juin, à Avebury Trusloe, dans le Wiltshire, qu'est apparu le premier chef-d'œuvre de la saison : un double « tunnel temporel » d'anneaux

Fig. 1 : 30 juin, Avebury

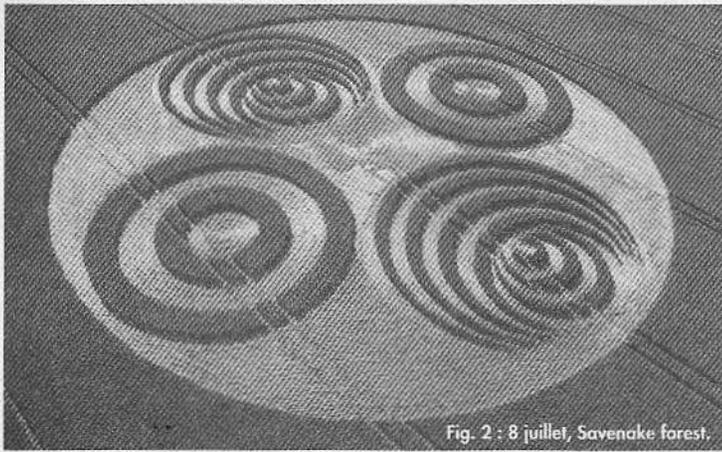


Fig. 2 : 8 juillet, Savenake forest.

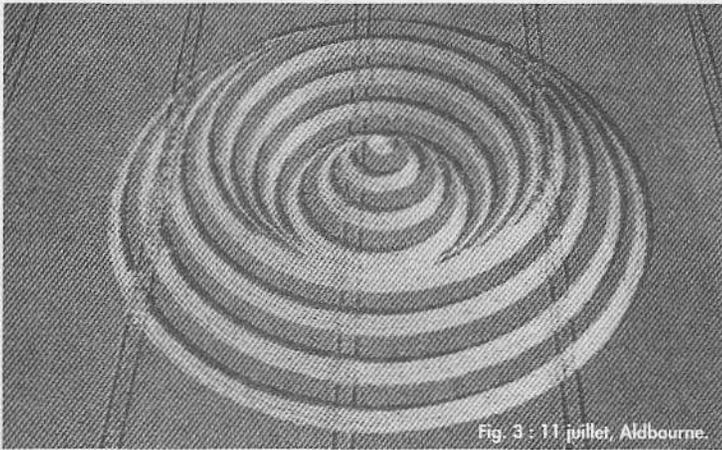


Fig. 3 : 11 juillet, Aldbourne.

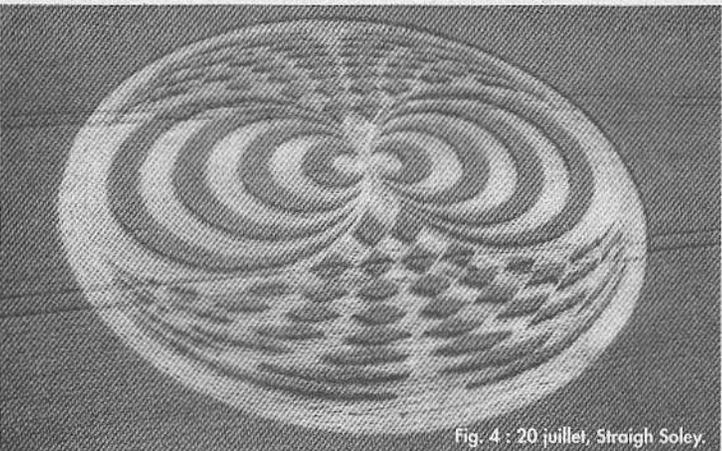


Fig. 4 : 20 juillet, Straight Soley.

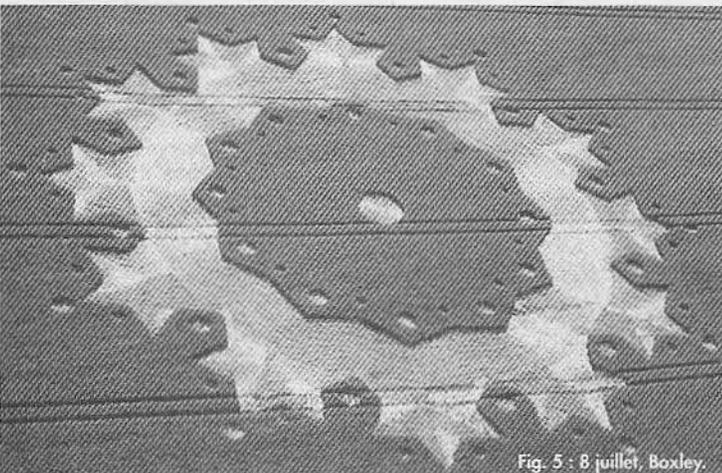


Fig. 5 : 8 juillet, Boxley.

décentrés produisant un fascinant effet d'optique (fig.1). Un certain nombre de motifs similaires sont apparus par la suite dans le Wiltshire, notamment à Savenake Forest le 8 juillet (fig. 2), à Aldbourne le 11 (fig. 3) et à Straight Soley le 20 (fig. 4).

Citons parmi les agroglyphes de juillet, trois motifs impressionnants apparus dans la nuit du 8 : une composition de type « flocon de Von Koch » (fig. 5) [Ndt. : fractale] à Boxley, dans le Kent (sans doute le plus beau glyphe jamais vu à ce jour dans ce comté) ; un emblème énigmatique en forme d'éventail de plumes (fig. 6) non loin du Cheval de craie blanche à Uffington, dans l'Oxfordshire ; et, à moins de deux kilomètres de là, à Wayland Smithy (où sont apparus les meilleurs agroglyphes de 2005), le glyphe qui marquera sans doute le plus les esprits cette année : un stupéfiant déploiement radial de prismes en perspective à partir d'une étoile centrale dentelée (fig. 7, voir analyse page 12).

Ce dernier motif, d'un style inhabituel, a soulevé de nombreuses spéculations : certains ont même évoqué une explosion entre des tours... Pour sa part, le *Daily Mail* du 11 juillet a exprimé son admiration devant ce spécimen... avant de sonner le glas du phénomène trois semaines plus tard (le 29 juillet). Comme pour soigner cette amnésie, l'été a apporté d'autres surprises : le 2 juillet, non loin du célèbre cercle de pierres de Rollright, dans l'Oxfordshire, a surgi un beau motif floral enneagonal, tandis que le 23 juillet, le site de Cheesefoot Head, dans le Hampshire, très visité dans les années 80, a été gratifié d'un mandala à neuf branches. Le 6 août, à Blowingstone Hill, près de Kingston Lisle, dans l'Oxfordshire, (un comté particulièrement gâté cette année), un style de dessin inhabituel a fait son apparition : il s'agit d'un énorme motif à six branches « paraboliques » pour certains (fig. 8). [Ndt. : Chaque secteur résulte du glissement d'une génératrice droite sur deux directrices sécantes et la courbe-enveloppe qui en résulte est un « arc d'astroïde ». Cela correspond aussi à la projection latérale d'un paraboléoïde hyperbolique, bien connu en architecture]. Cette épure, qui génère un joli et fascinant damier, est très difficile à dessiner. [Ndt. : dans un champ de blé à cette échelle, pas sur papier...]. Un motif similaire, à quatre branches, s'est formé le 15 août à Etchilhampton (fig. 9), et ce fut la dernière formation au moment d'écrire ces lignes.



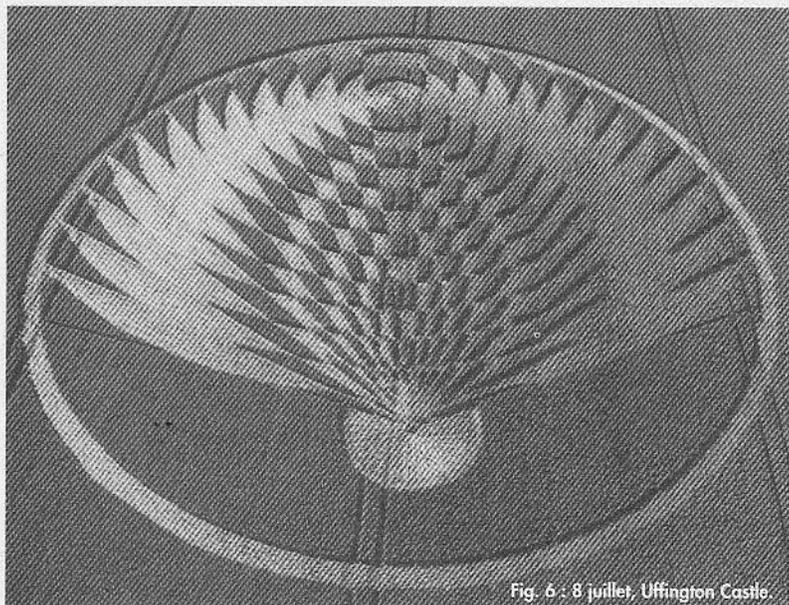


Fig. 6 : 8 juillet, Uffington Castle.

On sait que la majorité des agroglyphes se concentre sur les principales zones aquifères et que la nature même de l'eau contribue à leur création. Or en 2006, le Royaume-Uni a subi la plus grande sécheresse depuis 1976...

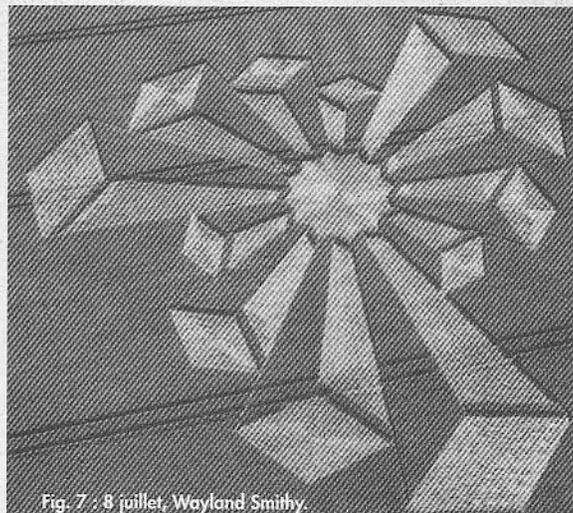


Fig. 7 : 8 juillet, Wayland Smithy.

Un crop dans le Loiret

Avec une cinquantaine d'agroglyphes répertoriés cette année, soit environ vingt de moins qu'en 2005 (voir NEXUS n° 42) l'année 2006 n'aura pas été très « productive », mais on retiendra quand même un certain nombre de chef-d'œuvres. On oubliera par contre quelques productions douteuses, comme ce cochon très « BD » – dont le mauvais goût contraste avec la puissance symbolique et graphique des vrais crops. On a constaté également un ralentissement en Allemagne, pourtant bien visitée



ces dernières années. Mais il est un peu prématuré de faire le deuil du phénomène, d'autant que dans d'autres pays, il s'est remarquablement illustré. Ainsi l'Italie a-t-elle été gratifiée de belles formations tout comme la Belgique, la Slovénie, la Suisse et... la France, avec, il est vrai, un motif assez sommaire apparu le 28 mai 2006 à Amilly, près de Montargis, Loiret (ci-contre).

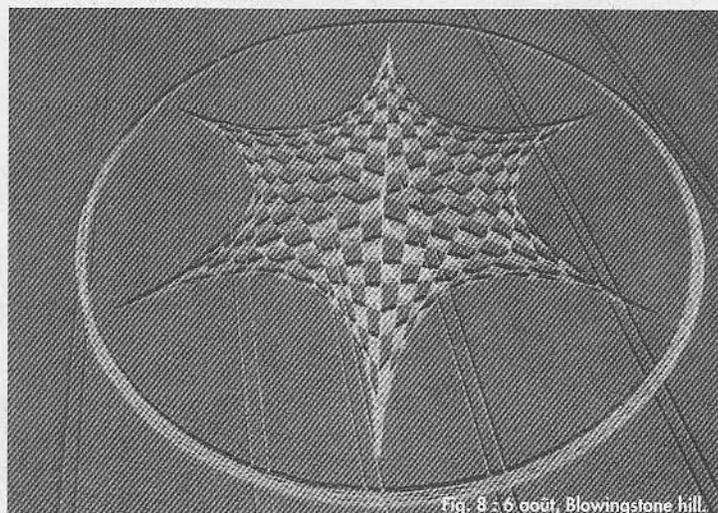


Fig. 8 : 6 août, Blowingstone hill.

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur

Andy Thomas est l'un des principaux chercheurs au monde sur le sujet. Il est l'auteur de cinq livres, dont *Vital Signs*, considéré comme le guide le plus fondamental (<http://www.vitalsignspublishing.co.uk>). Andy est également le web master du site web <http://www.swirlednews.com/>.

Il peut être joint sur info@swirlednews.com ou à l'adresse : Swirled News Southern Circular Research, 3 Old House Courtyard, Southern High Street, Lewes, East Sussex BN7 1HT, UK.

Contacts

- Steve Alexander : <http://www.temporarytemples.co.uk>
- Crop Circle Connector : <http://www.cropcircleconnector.com>
- Andy Fowlds : <http://www.medwaycropcircle.co.uk/>
- Lucy Pringle : <http://www.lucypringle.co.uk>

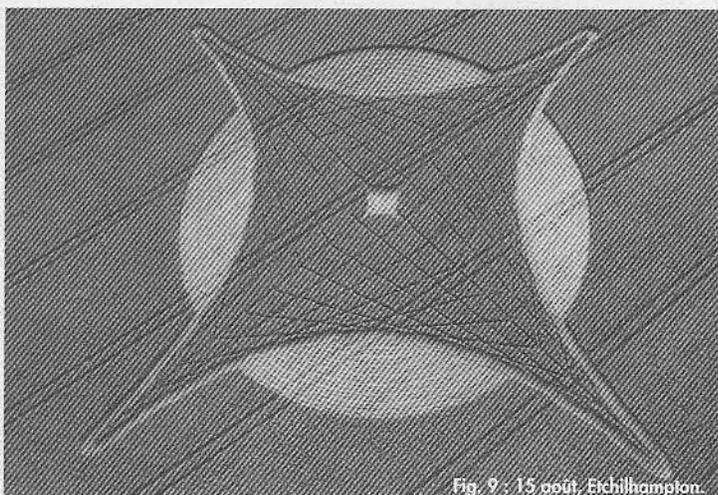


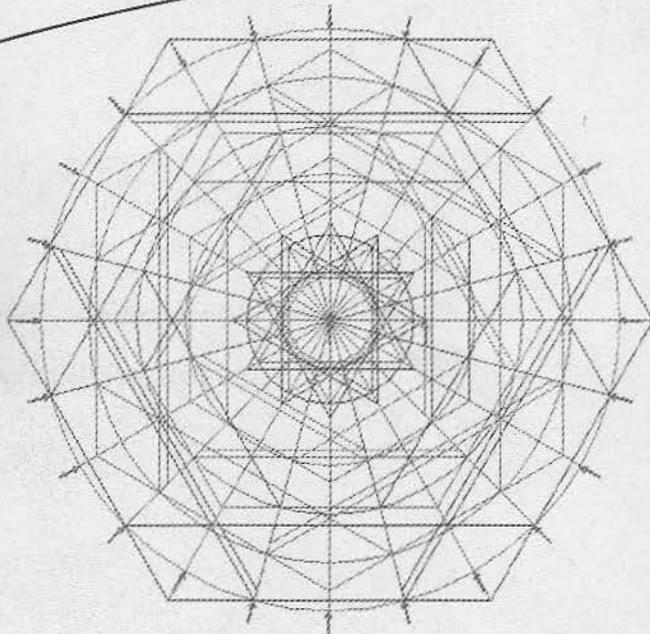
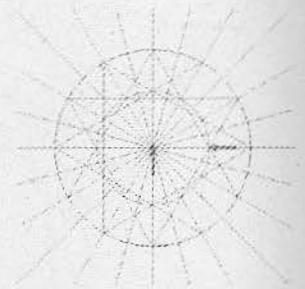
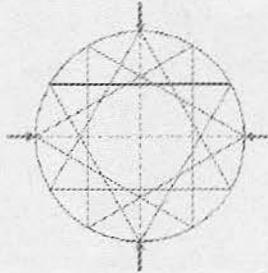
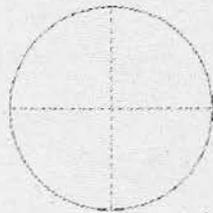
Fig. 9 : 15 août, Etchilhampton.

La reconstruction géométrique d'un crop

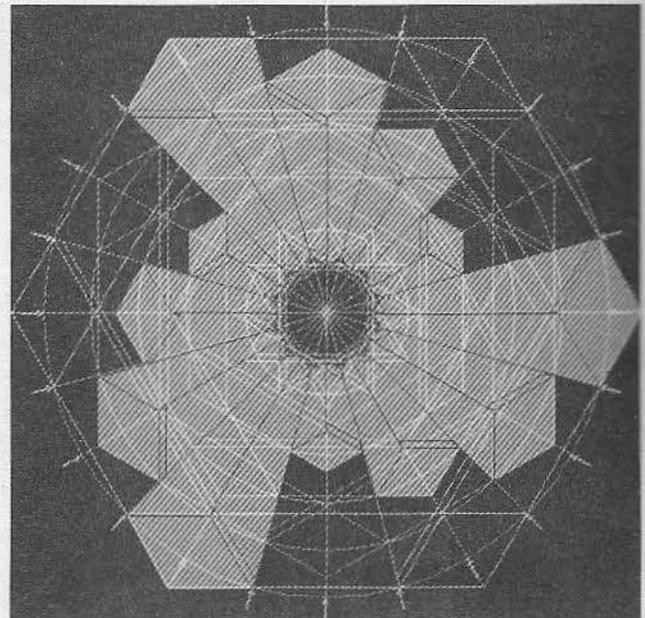


Le scientifique hollandais Zef Damen propose depuis quelques années sur son site des reconstructions pas à pas de crop circles, un exercice qui met en évidence la cohérence géométrique des figures. Exemple avec l'un des crops les plus spectaculaires de l'année, apparu le 8 juillet 2006 à Wayland Smithy, dans le comté d'Oxfordshire, en Angleterre.

©Zef Damen 2006

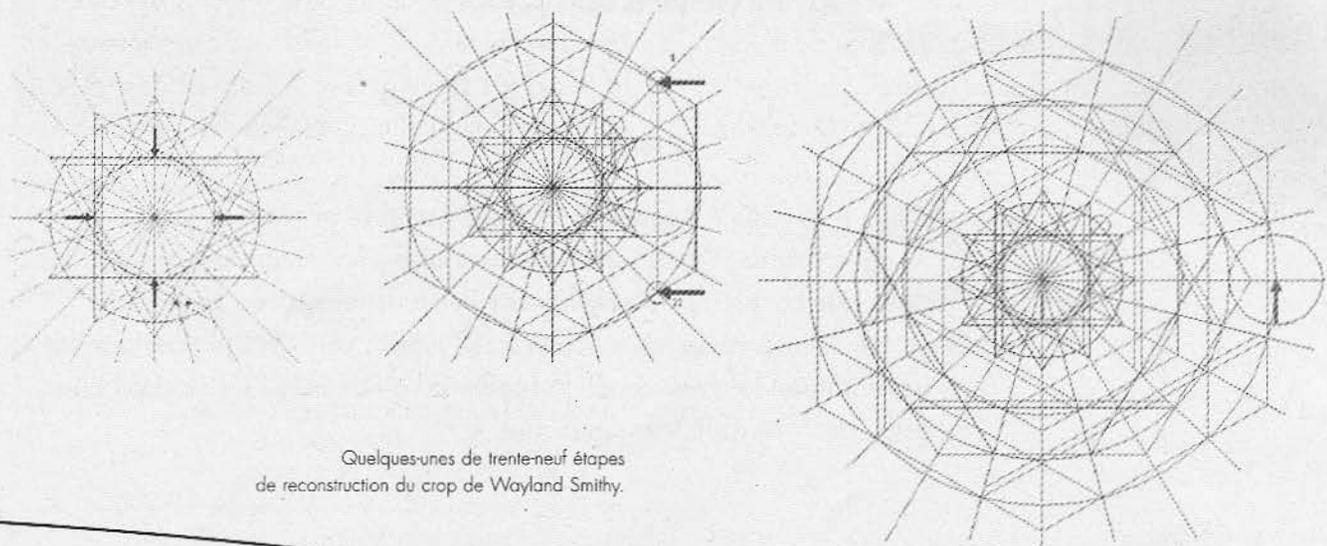


35^e étape : le crop est complet, mais encore illisible.

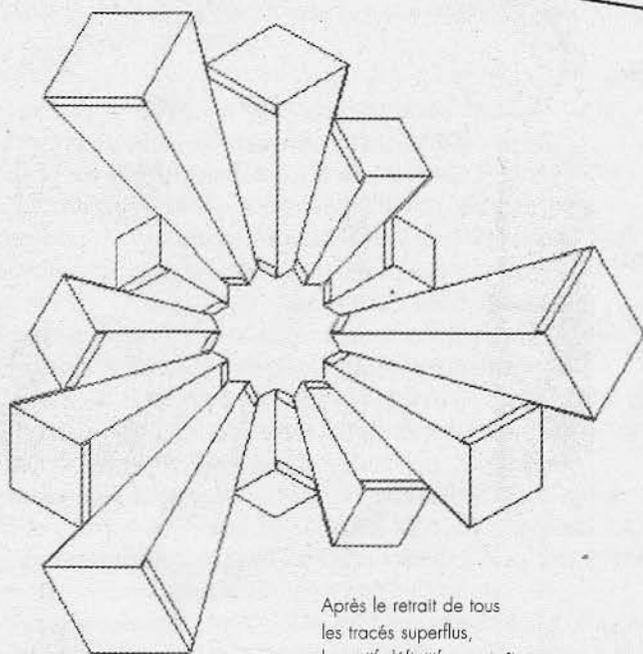


Cette image ne fait pas partie de la démonstration de Zef Damen. Nous avons superposé l'étape n° 35 et le motif final pour montrer leur parfaite correspondance.

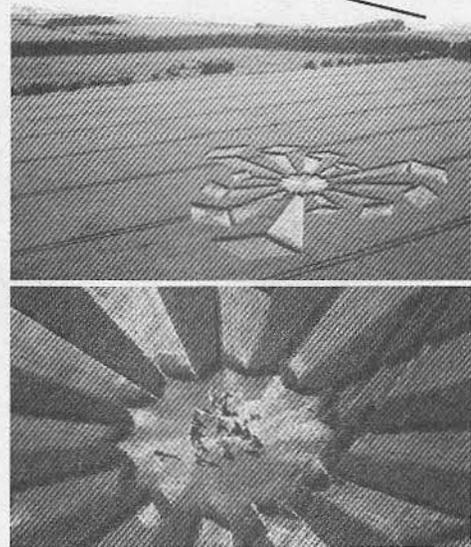
Les agroglyphes apparaissent sous des modèles très variés, depuis de simples ensembles de cercles jusqu'à des motifs très complexes. Une « reconstruction » permet une meilleure compréhension du « design » de la formation. Bien que très excitante à effectuer, cette analyse ne prétend pas expliquer la manière dont les crop circles sont réalisés sur les cultures de plein champ. En suivant le processus de mes reconstructions géométriques, vous pouvez vous rendre compte de la nécessité de retirer les lignes superficielles, ce qui s'avère totalement impossible sur le terrain. **Deux méthodes** : il existe au moins deux façons de réaliser de telles reconstructions : la première consiste à mesurer précisément le dessin de la formation pour les reproduire le plus exactement possible en tenant compte de l'échelle. Il est préférable de s'aider d'une photo aérienne afin de ne pas avoir à effectuer les mesures sur place, mais une attention particulière doit alors être accordée aux déformations dues à la perspective occasionnée par le fait que les photos ne sont jamais prises exactement à l'aplomb de la formation. La seconde, qui a ma préférence, n'est pas seulement basée sur les mesures, s'effectue étape après étape et tente de retrouver les relations entre les parties constituant le design final. De nombreux motifs manifestent une cohérence interne si fascinante, qu'ils constituent autant d'invitations à les décoder. La règle associée au compas est l'outil essentiel de cette méthode. À l'inverse d'une



Quelques-unes de trente-neuf étapes de reconstruction du crop de Wayland Smithy.



Après le retrait de tous les tracés superflus, le motif définitif apparaît.



Le crop en plein champ.

utilisation séparée basée sur les mesures en unités métriques, l'association au compas met en évidence la cohérence des proportions, reproduites par le rayon de cercles, la règle n'étant utilisée que pour tracer les lignes reliant points d'intersections, tangentiels ou centres des cercles. Toutes les figures géométriques ne peuvent pas être reproduites par cette méthode. Par exemple, un heptagone régulier (polygone à sept côtés), ne peut être réalisé de cette manière.

Deux outils : en premier lieu, j'utilise MS Word pour insérer la photo aérienne en arrière plan et dessiner en surimpression et le plus précisément possible les lignes et les ellipses de la figure. Ceci permet de se faire une idée des relations internes au motif et de prendre des mesures. J'effectue ensuite la reconstruction sur le logiciel AutoCAD, parfaitement adapté au travail associant compas et règle, en dépit du fait qu'il fonctionne intrinsèquement sur un mode totalement numérique. Pour les besoins de la reconstruction, il permet l'utilisation de toutes sortes de points spéciaux (calculés avec une très haute précision), comme les intersections, les centres, les points tangents, les points de fin, ou de milieu, etc. Tous ces points trouvent une contrepartie associant compas et règle.

Zef Damen

Pour l'ensemble du processus : <http://www.zefdamen.nl/CropCircles/Reconstructions/2006/WaylandSmithy06/waylandsmithy2006en.htm>.

Ni fous ni menteurs Enquête sur les « enlevés »

On appelle « experiencers » ces hommes et ces femmes qui prétendent avoir été victimes d'abductions, autrement dit, avoir été contactés ou enlevés par des extraterrestres. Le reporter Stéphane Allix a voulu les rencontrer. Résultat : un ouvrage passionnant à l'issue duquel la question de la réalité du phénomène ne se pose plus. Reste à savoir ce qu'il veut nous dire.



Couramment le sujet des ovnis, et plus encore celui des abductions, provoquent au mieux des réactions cyniques, au pire sont attribués aux délires des fêrus du paranormal. D'où l'importance que nous accordons à la publication du dernier livre-enquête dans ce domaine, réalisé par un grand reporter français reconnu pour l'objectivité de son travail.

Stéphane Allix, 36 ans, réalisateur, journaliste et photographe pour la presse écrite et la télévision (depuis 1988), a couvert de nombreux théâtres sensibles de l'actualité allant de la résistance afghane à la fin des années 80, à celui du trafic d'opium entre Orient et Occident. Ses investigations l'ont mené également en Afrique, en Asie centrale et aux États-Unis... Familier des causes difficiles, il en est venu à s'intéresser aux tribulations du Tibet et à rencontrer les dignitaires du

bouddhisme tibétain réfugiés à la frontière indienne. En 2000, lors d'une entrevue avec le Karmapa, celui-ci l'a interpellé par l'évocation de l'existence d'êtres sensibles en dehors de notre planète. Le trouble alors occasionné l'a poussé à se documenter pendant plusieurs années sur tout ce qui entoure la question de l'origine de la vie dans l'univers, et incidemment celle des ovnis. Un intérêt attisé par le contraste entre la consistance du sujet et le mépris dont il est systématiquement l'objet.

Après s'être rendu compte que la vraie question n'est pas de savoir si les ovnis sont réels ou non, tant les éléments permettant d'établir l'authenticité du phénomène sont nombreux, il s'est interrogé logiquement sur leur nature. Sa recherche l'a mené à une rencontre déterminante : celle d'un des plus éminents psychiatres américains, chargé du département de psychiatrie de la très classique université d'Havard, John Mack, dont les récents travaux ont conclu à l'absence de tout caractère mythomane ou psychotique chez les personnes témoignant avoir vécu une abduction. Dans son livre *Extraterrestres, l'enquête*, publié chez Albin Michel¹, Stéphane Allix expose le détail de son exploration et aborde clairement ses implications pour la science et la compréhension de notre réalité. Nous vous livrons une courte interview qu'il a accordé à NEXUS ainsi qu'un extrait de son livre.

Par David Dennery



Le psychiatre John Mack (à gauche) et Stéphane Allix photographiés en 2004, à Boston. Les deux hommes se sont rencontrés à l'occasion du documentaire réalisé par Stéphane Allix sur les abductions, *Enlevés*, sorti en 2005.

Stéphane Allix : « Il faut **informer le public** avec rigueur et sérieux »

NEXUS : Stéphane Allix, vous êtes grand reporter, de guerre en particulier, et votre métier et son éthique d'objectivité ne vous poussaient pas, à priori, à enquêter sur les phénomènes d'abductions et d'ovnis. Ces sujets sont systématiquement tournés en ridicule par la majorité des médias, ou décriés ; qu'est-ce qui vous a poussé à leur accorder votre attention ?

Stéphane Allix : Comme je le relate au début de mon livre, au début de l'année 2000, lors d'un entretien dans le nord de l'Inde, un jeune lama tibétain a évoqué devant moi l'existence d'autres êtres vivant dans l'univers. Le sentiment que ce moine me parlait de quelque chose de bien réel pour lui fut l'élément déclencheur. Début 2003, ayant décidé d'explorer scientifiquement la question de l'origine de la vie dans l'univers, par acquis de conscience, je parcouru les quelques rares ouvrages sur la question des ovnis qui me semblaient sérieux. C'est ainsi que j'ai réalisé que ce sujet était étonnement consistant.

N : Quels sont les éléments rencontrés au cours de votre enquête qui vous ont conduits à estimer que la question de la réalité du phénomène ovni ne se pose même pas ?

S.A. : La consistance des rapports d'observations à travers le monde. Une fois établie la fiabilité des témoins, les éléments d'observation, parfois très concrets, la cohérence du phénomène à travers le monde et l'histoire... mais c'est le point que j'aborde en détail dans le livre et qui, étant absolument central, est difficilement résumable en quelques phrases.

N : Comment se fait-il que le commun de nos contemporains continue de cantonner ces phénomènes au domaine de la légende et du mythe ?

S.A. : Pour des raisons que je détaille et analyse également dans le livre, et qui ont trait, par exemple, à la réticence naturelle de l'homme envers tout ce qui sort de l'ordinaire. Il suffit

pour s'en convaincre d'observer de quelle façon les révolutions scientifiques s'opèrent dans l'histoire. Comme le disait Max Planck, un des pères fondateurs de la mécanique quantique : « Les nouvelles vérités scientifiques ne triomphent pas parce qu'elles persuadent leurs adversaires mais parce que ceux-ci finissent par mourir et qu'une nouvelle génération grandit avec elles. » Ce réflexe de refus autant arbitraire qu'inconscient nourrit notre « vision du monde ». Il a pour effet d'entraîner l'ensemble de la société. Et le cercle vicieux est amorcé.

N : Même si la nature mystérieuse du phénomène, son origine inconnue, entraînent sa négation pour une large partie de nos contemporains, que pensez-vous de son traitement dans les grands médias et de la persistance du « petit homme vert » dans l'esprit de notre intelligentsia, pourtant avide de sensationnel et de nouveaux horizons ?

S.A. : Je pense qu'elle est due à une méconnaissance totale du sujet de la part de cette « intelligentsia ». Mais je ne lui jetterai pas la pierre. Car LE problème que rencontre tout journaliste face à ce phénomène est celui de l'accès à des sources crédibles d'information. Là où le grand public, comme les médias, demandent des faits, on leur sert des hypothèses. C'est à mon sens une erreur. C'est ce que j'ai voulu réparer dans mon livre : revenir aux faits. Quels sont-ils ? Que nous indiquent-ils ?

N : Pourquoi, selon vous, les milliers de témoignages dignes de foi, la « déclassification » et la publication ces dernières années des dossiers gouvernementaux espagnol, brésilien ou mexicain, restent-ils si confidentiels ?

S.A. : Pour les raisons que je viens juste d'évoquer, me semble-t-il. Avant que le contenu de ces dossiers n'atteigne le public, il faut au préalable que ce public soit informé avec rigueur et sérieux de la consistance du sujet, sinon, jamais il ne lui viendra à

l'idée d'aller approfondir la question. J'ai écrit ce livre dans cet objectif.

N : Pensez-vous que le traitement du sujet par les médias, l'industrie cinématographique, la littérature de science-fiction, préserve plutôt cet a priori négationniste, ou qu'il développe une prise de conscience au sein du public ?

S.A. : Les deux, à mon sens. Mais nous ne pourrions juger de cet effet que dans quelques dizaines d'années...

N : De ce point de vue, avez-vous tenté d'interroger les autorités françaises ou d'autres pays sur le sujet ? Et quelles ont été les réponses et les réactions à vos questions ?

S.A. : Je détaille ce point dans la première partie de mon livre. Je pense que les autorités françaises, tant civiles que militaires, ont été depuis les années 50 assez pragmatiques. J'explique comment le général de Gaulle, par exemple, commanda une étude sur le sujet en 1967, ou encore comment l'Armée de l'air gère ces « phénomènes aérospatiaux non identifiés » auxquels nombre de ses pilotes ont été confrontés.

N : Lors de votre enquête, vous avez rencontré plusieurs militaires français témoins d'apparitions d'ovnis. La confrontation à ce phénomène a sans doute entraîné une forte remise en cause chez ces professionnels de la Défense.

S.A. : Une remise en cause de quoi ? Ces pilotes n'ont pas été confrontés à « quelque chose », ils ont été confrontés à un phénomène inconnu. Que faire face à un phénomène inconnu ? Je pense que dans l'approche que nous avons du phénomène ovni, sa nature inexplicable est sous estimée.



Mais c'est profondément déstabilisant de se trouver devant un phénomène manifestement « intelligent » mais indiscernable pour nous.

N : Vous ont-ils confié quelle fut alors la réaction de leur hiérarchie ?

S.A. : De la gêne le plus souvent, de l'indifférence parfois. Ça n'est vraiment pas un sujet facile d'accès. Et quand bien même les témoignages sont rassemblés, que faire ensuite ? C'est le problème auquel est confronté le GEIPAN².

N : Se sont-ils alors, ou depuis, intéressés à la façon dont existait le phénomène à l'étranger, et en particulier aux USA ?

S.A. : Ceux que je connais et avec qui je me suis longuement entretenu ont été fortement marqué par leur expérience. Cela a aiguisé leur curiosité sur le sujet. Au-delà des initiatives individuelles, c'est cette curiosité qui a conduit, par exemple, en France à la création du Cometa³.

N : Ont-ils échangé à ce sujet avec leurs homologues de l'Otan ?

S.A. : L'actuel président du comité de pilotage du GEIPAN, Yves Sillard, a occupé auparavant de hautes fonctions au sein de l'Otan. Il faudrait lui poser directement la question.

N : Que pensent-ils aujourd'hui, alors que nombre d'entre eux sont à la retraite, de la nature du phénomène et ses enjeux pour notre société ?

S.A. : Là encore, cet espace est celui de l'interprétation et j'ai essayé autant que possible de m'en tenir éloigné dans ce livre. Les faits ! Que décrivent les faits ? Je livre en détails les observations faites par ces pilotes militaires, de façon brute !

« DES YEUX IMMENSES COMME DE L'ENCRE »

C'est alors qu'il pose une main contre ma tête ! Je sens quelque chose enfoncer l'oreiller à droite de ma tête ! Puis il y a une autre pression à gauche. Je vais vomir... je veux perdre connaissance... je veux n'importe quoi plutôt que d'être réveillée, les yeux fermés, paralysée par ces vibrations. Je veux disparaître... C'est atroce, c'est impossible ! Je suis terrorisée, je perds tout contrôle, comment pourrais-je croire à ce qui m'arrive ? Ma respiration est hystérique ; expiration, inspiration, expiration... et alors là, j'ai cette pensée complètement stupide, parce que je sens que ce truc est tout près de moi, je me mets à penser : « Oh, mon Dieu, mais je dois avoir mauvaise haleine... c'est tellement stupide ! À la seconde, instantanément, c'est comme si je recevais quelque chose dans ma tête, une pensée qu'il me renvoie et qui dit : « Ça n'a aucune importance. » Il me dit que ce n'est pas grave ! Ça n'a pas d'importance que ma respiration sente mauvais. En un éclair, tout change, la terreur disparaît, et je suis envahie par un grand calme. Mon corps se détend.

Il le sent, alors j'entends cette pensée, à nouveau directement à l'intérieur de ma tête : « Bien ! » et puis : « Maintenant, tu peux ouvrir les yeux. » Alors, doucement, je réalise que j'arrive à ouvrir les paupières... il y a toujours cette électricité qui me parcourt le corps, je suis paralysée, je ne peux pas bouger, mais j'ouvre les yeux et... j'aperçois cette chose à quelques centimètres de mon visage. Je distingue bien sa peau, c'est comme du cuir... je ne sais pas... drôle de texture. Lisse, gris, sombre. Et ses yeux, immenses, comme de l'encre, comme si je pouvais enfoncer mes doigts dedans. Deux yeux allongés autour de sa tête, très pointus. Le cou a l'air segmenté... je ne sais pas... il est tout fin, et je peux voir son corps, il est maigre, petit. C'est une petite chose, et ses bras... ses bras, de chaque côté, paraissent segmentés comme le cou. Je regarde ce truc et je ne peux pas croire qu'il soit si près de mon visage. Ses yeux ! Je n'arrive pas à croire ce que je vois ! Cette chose, ces yeux... C'est impossible... je sais que je ne rêve pas !

Extrait de *Extraterrestres : l'enquête*, p. 149.

L'homme qui ne les prenait pas pour des fous



John E. Mack est né à New York en 1929. Il obtient son doctorat en médecine en 1955 à Harvard. En 1969, il est nommé responsable du département psychiatrie de l'hôpital de Cambridge.

En 1973, il dirige le département psychiatrie de l'hôpital de Harvard. En avril 1994, il publie un pavé de 600 pages intitulé *Abduction*, terme par lequel on désigne le phénomène des enlèvements aux États-Unis. Après avoir étudié une centaine de cas, dont treize sont détaillés de façon clinique dans le livre, il explique en substance que ce que les personnes enlevées décrivent est réel ! « En tant que clinicien, dit-il, je sais faire la distinction entre ce qui est fantasmagorique, ce qui est du domaine du rêve, de la folie, et de ce qui est réellement arrivé. Le seul problème dans notre culture est que cela n'est pas supposé arriver ». Le diagnostic de John Mack quant à la santé mentale des enlevés a été confirmé depuis par différentes études et tests psychiatriques réalisés par d'autres équipes. Des spécialistes en santé mentale, reconnus et respectés, soutiennent que les abductés ne sont pas fous, et présentent en outre des symptômes de stress post-traumatique, stress d'ordinaire lié à un événement traumatisant réel. John Mack est mort le 27 septembre 2004, à Londres, fauché par une voiture. Il allait avoir 75 ans.

N : Au-delà de ces signes physiques, qu'est-ce qui vous a poussé à suivre John Mack, éminent psychiatre américain qui estimait dignes de foi les témoignages d'abductés. Pouvez-vous conclure catégoriquement aujourd'hui à la réalité de leur expérience ?

S.A. : J'ai écrit ce livre afin de présenter en quoi « conclure catégoriquement » est un réflexe à mon sens profondément inapproprié face à un tel sujet. Comme d'ailleurs il devrait l'être dans toute exploration scientifique.

N : L'essentiel des rencontres avec des abductés fut donc établi avec l'aide et l'expérience de John Mack. Aussi ces « experiencers » étaient-ils, comme lui, américains. Avez-vous eu l'occasion de rencontrer depuis des experiencers européens ? Et le phénomène existe-t-il en France ?

S.A. : John Mack a eu l'occasion de travailler avec des personnes décrivant les mêmes expériences que ses patients américains, en Europe, en Afrique,

en Amazonie... un peu partout dans le monde. La recherche sur les abductions, et notamment son travail de médecin, portent d'avantage sur les États-Unis, mais le phénomène est mondial. Je retrouve en France beaucoup de témoignages dans ce sens. J'invite d'ailleurs les médecins et autres professionnels en santé mentale à ce documenter sur le sujet, notamment auprès du John E. Mack institute <http://johnemackinstitute.org>.

N : Selon votre enquête, des marques physiques existent bel et bien sur le corps de ceux témoignant avoir vécu des abductions. Avez-vous recueilli des témoignages permettant d'établir le voyage de ces corps vers les vaisseaux des abducteurs ?

S.A. : Oui, voyez par exemple le cas de Sue que je reprends longuement dans mon livre et dans lequel des voisins ont observé ces lumières au-dessus de sa maison alors qu'elle traversait une expérience. Ces cas sont loin d'être uniques, même si souvent les personnes présentes sont en général rendues inconscientes...

N : Selon d'assez nombreuses révélations de membres de l'armée américaine, ou de la Nasa, les USA auraient passé un accord secret fixant les modalités d'un apport de nouvelles technologies en échange de l'autorisation d'enlèvements d'humains en vue d'études médicales. Lequel aurait été rompu par les entités extraterrestres, dont la description correspond à celles des victimes d'abductions. Que pensez-vous de ces témoignages, les avez-vous étudiés, et cela constitue-t-il une piste pour vos futures investigations ? Bud Hopkins, ou John Mack ne voient-ils pas un lien avec les abductions ? Sinon, pourquoi se refusent-ils à le faire ?

S.A. : Je ne peux me prononcer sur ces points. Mon propre travail porte sur la réalité du phénomène ovni et sur la nature consistante des expériences vécues par des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants à travers le monde, qui ne sont manifestement pas fous et ne cherchent à convaincre personne. Pour ce qui est plus précisément des abductions, l'approche psychiatrique de John Mack est aujourd'hui unanimement acceptée quant à la santé mentale des experiencers. Ces autres questionnements nous sortent du domaine purement médical.

N : Quels sont selon vous les enjeux d'une prise en considération du phénomène par notre société ?

S.A. : Ils concernent, à mon sens, le changement de paradigme que nous sommes en train de traverser. La science pose aujourd'hui des questions qui ont trait aux fondements de

notre réalité. Le modèle mécaniste de l'univers est obsolète et l'acceptation ontologique de l'existence d'une réalité invisible — prouvée de façon expérimentale depuis quelque dizaines d'années — est un processus qui s'étalera sur plusieurs générations. C'est un peu le choix entre participer à la construction sans cesse en évolution de notre vision du monde, ou s'enfermer dans un paradigme donné, ce qui a pour conséquence inévitable de nous couper de plus en plus de la réalité.

N : Pensez-vous que la dimension spirituelle du phénomène ait quelque rapport avec la religion chrétienne ? Et plus particulièrement avec la notion de « miracle » ou avec les apparitions de Fatima au début du XX^e siècle ?

S.A. : À mon sens, ces images religieuses doivent être comprise d'avantage comme des grilles de lecture que comme des descriptions littérales d'un événement réel. Une forme lumineuse dans le ciel sera un « signe divin » pour les uns, un vaisseau d'origine extraterrestre pour les autres. L'attachement à ces grilles culturelles nous égare et nous fait perdre de vue la réalité du phénomène : la présence indiscutable d'une forme lumineuse inexplicable dans le ciel !

N : Avez-vous pu rencontrer des cas d'abduction faisant état de fécondations de femmes expérimentés, ayant soudainement été « libérées » de leur grossesse, sans trouver d'explication à la disparition de leur embryon ?

S.A. : Ces cas sont rapportés dans les études sur le sujet, ce n'est pas l'aspect que j'ai privilégié dans mon enquête. Vers la fin du livre, je m'entretiens cependant avec Budd Hopkins, avec lequel nous abordons le sujet. Un certain nombre d'expérimentés rapportent subir ces interventions.

N : Votre livre met en évidence la composante psychologique du phénomène ovni. Sur quelles hypothèses cette composante débouche-t-elle pour vous. À quelle nouvelle vision de la nature du réel, de l'origine ou de l'histoire humaine les conclusions de votre enquête conduisent-elles ?

S.A. : C'est l'objet de l'ensemble du livre. Il m'est techniquement impossible de résumer cette présentation en quelques phrases. Disons que notre perception actuelle de la réalité est extrêmement limitée et surtout que la perception que nous en avons passe à travers un filtre déformant — nous même — dont on imagine mal jusqu'à quel point il co-crée ce réel.



« Je vous rassure tout de suite : ce n'est pas un enlèvement, je voudrais seulement recharger mon portable. »

N : Vous mettez en évidence les apports de la physique quantique à la compréhension du phénomène. Une vision « quantique » du phénomène ovni ou des abductions est-elle simplement nécessaire à son explication raisonnable, ou est-elle indispensable à l'ouverture de l'humanité à de possibles échanges avec d'autres civilisations extraterrestres ?

S.A. : La physique quantique est notre « porte d'entrée rationnelle » vers un aspect déconcertant de la réalité. Je ne propose pas tant une vision quantique du phénomène ovni, mais je mets plutôt en parallèle ces deux domaines car, comme me le dit John Mack : « La physique quantique elle-même remet bien plus en question notre idée de la réalité que ne le fait le phénomène des abductions par exemple. »

N : En bref, pensez-vous que la composante spirituelle du phénomène ovni est déterminante pour sa compréhension et de futures percées dans ce domaine ?

S.A. : Qu'appelle-t-on spirituel ? Si ce terme désigne cette facette de la réalité échappant au monde de la matière soumis aux lois de la causalité, cet « espace » non local de la réalité, oui, sans aucun doute. Mais encore faut-il débarrasser ce mot spirituel de ses filtres religieux. Ce sera l'objet de mon prochain livre...

Propos recueillis par David Dennery

Notes

1. Voir « Nouveautés » page 72.
2. GEIPAN : Groupement d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés.
3. Cometa : comité composé de professionnels de la défense, l'industrie, l'enseignement, la recherche, etc., et auteur du fameux Rapport Cometa.

En attendant Appolo...

Conversation avec un sénateur américain

Depuis près de cinquante ans, l'ingénieur en aérospatiale Clark C. McClelland se passionne pour les questions d'ufologie et de présence extraterrestre sur Terre. Il a travaillé au Centre spatial Kennedy (KSC) de 1958 à 1970, où il a dirigé le Comité national d'investigations sur les phénomènes aériens (NICAP) ainsi que l'unité de réseaux mutuels des ovnis. En 1969, quelques minutes avant le décollage historique d'Appolo 11, il obtient une entrevue privée avec le sénateur Goldwater, ancien général de l'Armée de l'air américaine connu pour son ouverture d'esprit sur la question...



Clark C. McClelland et le sénateur Goldwater près du Centre spatial Kennedy, juste avant le décollage d'Appolo 11, le 16 juillet 1969.

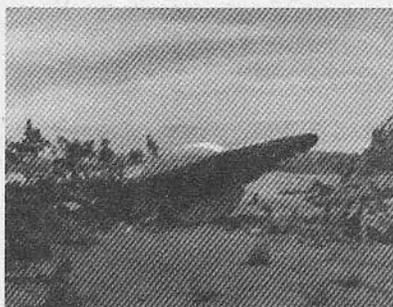
Clark McClelland © 2006

Le 16 juillet 1969, de nombreuses personnalités du monde entier sont rassemblées dans la zone VIP du centre spatial Kennedy, en Floride. Comme eux, je suis là pour assister à un événement historique : le décollage d'Appolo 11. Au sein du public, je remarque le sénateur de l'État d'Arizona que j'ai soutenu lors de sa campagne : Barry M. Goldwater. Au cours du long décompte avant le décollage de Saturne V – la fusée propulsant Apollo 11 – je décide de me promener dans les environs, dans l'espoir d'y rencontrer le sénateur. Je l'aperçois enfin et vais l'aborder. Nous parlons d'abord des élections et des efforts que j'ai accomplis en sa faveur durant toute sa campagne. J'explique ensuite au sénateur mon rôle au sein du Centre spatial et du NICAP (Comité d'Investigation National sur les Phénomènes Aériens), au service du major Donald E. Keyhoe. Il accepte de s'entretenir avec moi, et nous commençons à discuter.

À propos de son intérêt manifeste pour les ovnis et la probabilité des visites de civilisations extraterrestres, il me répond tout net : « Jeune homme, c'est un fait complètement admis à Washington – surtout au Pentagone ! »

J'ai entendu parler des déclarations qu'on lui a prêtées au sujet des ovnis et j'évoque cette anecdote, assez connue, selon laquelle il aurait tenté d'accéder à un lieu de stockage particulier de la base de l'armée de l'air américaine Wright-Patterson, où des objets extraterrestres auraient été entreposés. Il répond : « Oui, je m'étais imaginé qu'en ma qualité de sénateur américain – et qui plus est ancien général d'une division aérienne de l'US Air Force – ainsi que de membre du Comité spécial du renseignement au sénat depuis plusieurs années, il m'aurait été assez facile d'accéder à une telle zone, même protégée par le sceau du secret militaire. Je suis très vite redescendu sur terre lorsqu'on a refusé de me laisser passer. Cela m'a beaucoup agacé et j'ai aussitôt demandé à l'un de mes amis dans l'armée de m'expliquer pourquoi mon statut de sénateur ne m'autorisait pas un tel accès. Très en colère, l'« ami » en question, le général Curtis LeMay, président des chefs d'états-majors du Pentagone, m'a rétorqué que je n'avais pas besoin d'en connaître la raison et m'a vivement reproché mon comportement sur la base de Wright-Patterson. Il a même menacé de mettre un point définitif à notre amitié ! J'étais abasourdi ! Il a rajouté : « Et ne t'approches pas non plus de notre ami commun, Butch [le général William 'Butch' Blanchard] ; le fait qu'il ait été présent à la base Roswell, et à la 509^e division, ne t'aidera en aucune manière à savoir quoi que ce soit d'autre sur le crash de Roswell. »

Goldwater ajoute : « Butch Blanchard était un excellent ami depuis la Seconde Guerre mondiale. C'est lui qui m'avait annoncé qu'une soucoupe volante s'était écrasée près de la base de Roswell, en 1947. Ces reniements m'ont fait réaliser la force du secret entourant la question des ovnis, un secret plus hermétique encore que celui de la bombe H... En fait, rien n'est classé à un niveau de sécurité aussi élevé que la présence des extraterrestres sur Terre. Cela m'a prouvé l'existence d'ovnis, mais s'agit-il vraiment d'extraterrestres ?



« En fait, rien n'est classé à un niveau de sécurité aussi élevé que la présence des extraterrestres sur Terre. »
Sénateur Goldwater.

Je pense que oui pour une très grande majorité. Et ils sont sûrement d'un niveau d'intelligence beaucoup plus avancé que le nôtre. L'armée de l'air américaine connaît la vérité, mais la révélerait-elle jamais à cette nation ?

Je réponds aussitôt : « Oui, je peux vous dire par exemple que l'ONI (le Bureau des renseignements de la Marine) m'a confirmé l'origine extraterrestre de certains ovnis observés. »

Surpris, Goldwater demande : « Mac, comment pouvez-vous en être si sûr, alors qu'à moi, on a refusé de me dire la vérité ? »

J'explique : « Sénateur, j'ai été ici, au KSC, ainsi qu'au Cap Canaveral, depuis les tout débuts de notre programme spatial national. Avec tout le respect que je vous dois, vous n'y étiez pas. J'ai vu et entendu des choses qui m'ont prouvé, sans l'ombre d'un doute, l'existence des ovnis et des peuples des étoiles. Par ailleurs, le Congrès n'est pas informé des secrets de cette envergure. C'est le Pentagone qui gère ce genre de révélations. »

En 1955, le sénateur Russel aperçoit deux ovnis

Un coup d'œil à l'horloge de décompte et deux boissons fraîches plus tard... je demande à Goldwater s'il connaît le sénateur Richard Russell, de Géorgie. « Bien sûr, me répond-il. J'avais entendu la rumeur selon laquelle il avait vu des ovnis et en 1962, après une réunion au Sénat, nous en avons discuté dans son bureau. Il m'a raconté comment, le soir du 4 octobre 1955, alors qu'il traversait l'Union soviétique en train, en direction de la Tchécoslovaquie, il avait aperçu deux objets en forme de soucoupe. Tout en dessinant sur un bloc-notes, il a décrit une lumière étincelante clignotant sous l'objet et deux lumières immobiles sur la moitié supérieure de la soucoupe ; les deux sections extérieures de chaque disque

semblaient tourner sur elles-mêmes. L'objet était jaune clair, et devait mesurer de 7 à 10 mètres de diamètre. Il semblait distant de trois kilomètres environ et avait survolé le train à une allure réduite, à 1 500 ou 1 800 mètres d'altitude. Son interprète russe Ruben Efron et son aide de camp, le colonel Hathaway, n'ont aperçu que l'un des deux objets. Russell a déchiré le papier et l'a mis dans la poche de sa veste, pour le brûler ultérieurement. Il m'a expliqué que c'était classé top secret aussi bien par le FBI que par l'armée. Il ne voulait pas que le croquis atterrisse entre de mauvaises

mains. Russell m'a affirmé que la CIA, le FBI, et même peut-être la NSA avaient été avertis de cet événement et qu'ils avaient envoyé un officier de l'armée de l'air en Europe pour interroger Russell, Efron et Hathaway. » Goldwater ne se souvient plus du nom de cet officier. Cependant, je l'ai retrouvé par la suite : il s'agissait du lieutenant-colonel Thomas Ryan, qui a rédigé un rapport détaillé de leur observation, à l'intention du Pentagone. Ce rapport a été classé top secret, et il n'a jamais été rendu public avant l'excellent travail du Dr Bruce Maccabee, président du Fonds pour la recherche sur les ovnis, qui a obtenu ces documents grâce au décret sur la liberté d'information. La mention « top secret » n'a été supprimée qu'en 1985, soit trente ans après l'incident !

« On se demande vraiment pourquoi le gouvernement américain classerait top secrets des données portant sur des objets qui n'existent même pas – à en croire l'armée de l'air américaine », conclut Goldwater.

L'orbite pacifique de « George le Solitaire »

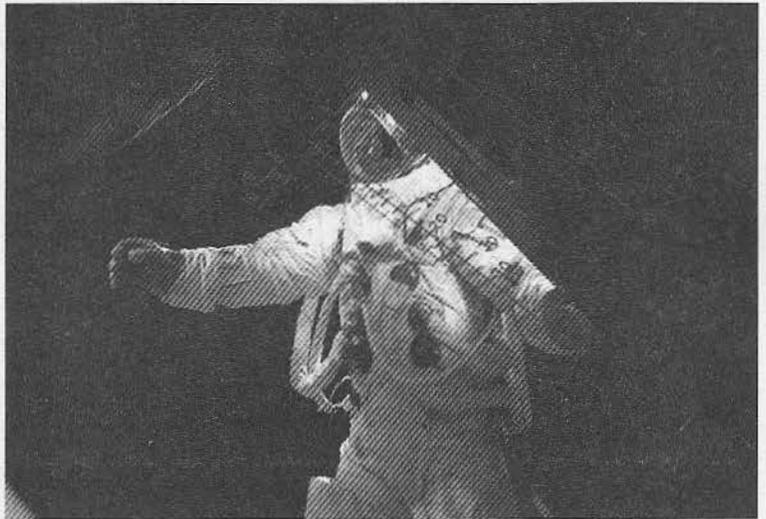
Je poursuis : « Quand je suis arrivé au Cap Canaveral en 1958, le premier événement mystérieux dont j'ai eu connaissance était ce que les ingénieurs RCA appelaient « George le Solitaire » (« Lonesome George ») ! C'était une sorte de sonde spatiale extraterrestre en orbite à une distance équivalente à celle de la Lune. Il faut se souvenir qu'à cette époque-là, ni les États-Unis ni l'URSS n'avaient encore mis d'objet fabriqué par l'homme en orbite. Quelles étaient les intentions de Lonesome George envers notre espèce ? Il ne manifestait apparemment aucun signe d'agressivité envers la Terre. »

Je raconte ensuite au sénateur que plusieurs astronautes des équipages de Mercury, Gemini et d'autres missions ont vu des ovnis à plusieurs

« Pendant la mission Mercury 9, en 1963, j'ai entendu l'astronaute Gordon Cooper dire qu'un "objet de couleur verte" passait devant sa capsule, au-dessus de l'océan Pacifique. »



L'astronaute Gordon Cooper.
À droite, une image
de la mission Mercury 9.



reprises. « Lors du programme Mercury, plus précisément pendant la mission Mercury 9, en 1963, j'ai entendu l'astronaute Gordon Cooper dire qu'un "objet de couleur verte" passait devant sa capsule, dans une direction orbitale opposée à la sienne, au-dessus de l'Océan pacifique. De nombreuses années plus tard, j'ai voulu parler de l'incident avec "Gordo" au téléphone, et il a nié avoir jamais vu d'objet de ce genre au cours de la mission Mercury 9. Je l'avais pourtant bien entendu dire qu'il suivait ce mystérieux satellite... Il a coupé court : "On est au téléphone, Slim". [Les premiers astronautes m'ont souvent surnommé "Slim"]. Je me suis douté que Gordo essayait de me transmettre un message, mais que sa ligne téléphonique n'était pas très sûre... Mais j'étais dans le bâtiment de contrôle de la mission ici, au Cap Canaveral, le jour où Cooper est revenu sur Terre. Dans la zone du poste de contrôle, j'ai tout de suite entendu les communications entre Mercury 9 et l'officier de la Cap Com [Communication avec la Capsule], l'astronaute Wally Schirra, qui suivait la trajectoire de Cooper dans Faith 7, en train de survoler l'Océan pacifique, dans sa dernière orbite avant l'amerrissage. C'était la dernière orbite de Faith 7 avant son retour sur Terre. Le commentaire était diffusé ouvertement par le système de son, en plein poste de contrôle. Et Cooper expliquait bien qu'il était en train d'observer un "objet de couleur verte". Au cours de sa troisième orbite, il avait sorti une sphère stroboscopique de xénon de 15 centimètres de diamètre, extrêmement lumineuse, pour voir s'il parviendrait à suivre l'objet en question. Il a enfin réussi à l'apercevoir au cours de sa quatrième orbite. Par la suite, Cooper m'a révélé qu'il avait chassé des ovnis lors de missions pour l'armée de l'air américaine, en 1951 et que ces appareils manœuvraient beaucoup plus

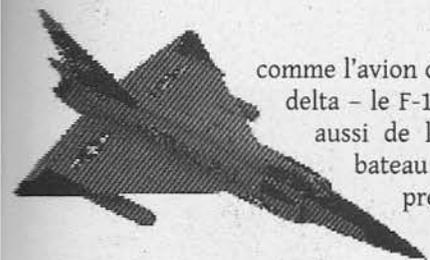
adroitement et plus vite que nos jets Sabre F-86. Plus tard encore, Gordon Cooper s'est impliqué auprès des Nations unies pour introduire la question des ovnis en assemblée générale, et révéler que des rencontres avec des appareils inconnus se produisent partout sur Terre. Personnellement, je crois qu'on l'a menacé de lui retirer sa retraite s'il ne gardait pas le silence. »

À propos de Roswell

Je lui demande ensuite s'il avait été informé que plusieurs anciens chercheurs allemands avaient été affectés à la base de Wright Field, après la Seconde Guerre mondiale. Il répond négativement. Je lui explique que ces Allemands étaient là pour faire du génie inversé sur du matériel, soi-disant d'origine extraterrestre, retrouvé à Kecksbugh, en Pennsylvanie, et transporté à Wright Field. « En réalité, lui dis-je, c'était une mission soviétique sur Vénus qui avait échoué en 1965. Il ne s'agissait pas d'extraterrestres, sénateur. On a fait croire au public qu'il s'agissait d'un ovni pour ne pas avoir à expliquer qu'un missile russe était venu frapper le territoire américain... »

« Je suis presque certain que des scientifiques allemands du III^e Reich ont aussi fait du génie inversé sur l'objet qui s'est écrasé près de Roswell, au Nouveau-Mexique. »

Les Allemands en question s'appelaient Siegfried Knemeyer, ancien dirigeant du ministère de l'armée de l'air du III^e Reich, le docteur Hans Amtmann, expert du décollage d'avions à la verticale, et le docteur Alexander Lippisch, beaucoup plus connu, un pionnier des avions sans queue,



comme l'avion de chasse américain aux ailes delta – le F-102A Delta Dagger – pionnier aussi de la conception avancée d'un bateau volant à effet de sol. Je suis presque certain que ces hommes avaient aussi fait du génie inversé sur l'objet

qui s'était écrasé près de Roswell, au Nouveau-Mexique. À propos, sénateur, êtes-vous au courant de certains faits, inconnus du public, concernant le supposé crash de Roswell en 1947 ? »

Goldwäfer répond : « J'ai fait des recherches, interrogé toutes les agences et ministères susceptibles d'avoir eu des responsabilités dans l'affaire : le FBI – Hoover qui m'a très vite remis à ma place – la NRO, la DIA, la NSA, etc, et la seule chose que j'ai réussie, c'est à me faire incendier par le Pentagone. Au final, je n'ai appris qu'une chose : l'événement s'est bel et bien produit, et constitue sans doute le plus grand secret ufologique de tous les temps. »

Le méga ovni de 1956

Un peu plus tard dans la conversation, je découvre que le sénateur n'a jamais eu connaissance de l'observation d'un immense ovni au-dessus de l'océan Atlantique, en 1956, par l'équipage d'un avion de la marine américaine. Cela ne m'étonne pas : l'affaire a également été classée confidentielle par le Pentagone, tout comme le témoignage du sénateur Russell. Mais j'ai été amené à en savoir beaucoup plus à l'issue d'une projection secrète organisée par le Bureau de renseignement de la Marine (ONI), sur la base Patrick de l'armée de l'air, au début de l'année 1959. Les officiers haut gradés – des amiraux, des capitaines, etc. – présents savaient que j'enquêtai sur les ovnis, que j'étais membre du NICAP et que je comptais de nombreux amis parmi les astronautes de la NASA. Ils m'ont d'abord fait jurer sur la Bible de garder le secret sur tout

ce qui allait m'être montré. Le capitaine Rudy Bergholz, gérant technique au KSC de la NASA, m'a ensuite tendu une bobine de film portant la mention « confidentiel » et quelques instructions et avertissements dactylographiés. Il s'agissait d'un film concernant ce fameux ovni géant en forme de disque de 120 mètres de diamètre, aperçu en 1956 par l'équipage d'un R7V-2, un quadrimoteur Super Constellation qui survolait l'Océan atlantique vers l'ouest, à destination de Gander, dans le Newfoundland (Canada). Parmi les personnes citées dans le film, j'ai immédiatement reconnu des noms fami-

Pas moins de quarante personnes ont pu voir, un peu inquiètes, cet ovni géant s'approcher de l'avion de la Navy, à 900 mètres de distance, comme s'il l'observait.

liers comme ceux de l'amiral Delmar S. Fahrney, le major Donald E. Keyhoe, un ancien pilote de chasse de la marine américaine. Le capitaine Bergholz a fini par m'expliquer la raison de ma présence à cette réunion : je devais rechercher quels étaient, parmi les chercheurs allemands travaillant au Cap Canaveral, les scientifiques « Paperclip » [d'après le nom de l'opération menée par le Pentagone au lendemain de la Seconde guerre mondiale en vue de récupérer les scientifiques nazis ayant travaillé pour le IIIe Reich] venus aux États-Unis avec le docteur Wernher von Braun en 1946 à Wright Field (Ohio). Après enquête, j'ai informé Bergholz que j'avais démasqué au moins trois de ces scientifiques « Paperclip » : Siegfried Knemeyer, ancien pilote de la Luftwaffe, les docteurs Hans Amtmann et Alexander Lippisch.

Mais revenons au film. « Pas moins de quarante personnes ont pu voir, un peu inquiètes, l'objet s'approcher de l'avion de la Navy, à 900 mètres de distance, comme s'il l'observait. Il était à environ 5 800 à 6 100 mètres d'altitude. Au début, on l'avait pris pour un groupe de vaisseaux volants sous l'avion. Il est également question d'un grand anneau lumineux extérieur. L'équipage parle d'une énorme machine métallique en forme de soucoupe semblant être dirigée « intelligemment » ; quelque chose à l'intérieur était aux manettes ! Malheureusement, le film ne montre aucune image de l'ovni lui-même. Je pense que s'il a été filmé, cela a certainement été classé top secret, et ne peut figurer dans le film de l'ONI. Aucune créature vivante

n'est signalée. L'équipage précise par ailleurs qu'entre le moment où l'appareil était proche du niveau de la mer et celui où il rejoint l'avion, soit une différence 1 400 à 2 000 nœuds, il s'était écoulé seulement sept à huit secondes !!! Le commandant de l'appareil de la Navy a contacté par radio la tour de contrôle de la base de l'Air Force située à Gander et a demandé

si leur radar identifiait un autre objet près de son R7V-2. L'officier de la tour de contrôle a répondu ceci : « Oui, un objet plus gros et très proche de l'avion de la Navy. » Le gigantesque objet apparaissait sur leur radar !

Photos confisquées et classées confidentielles

Lors des debriefings, l'interrogateur de l'US Air Force de Gander n'a pas parlé de cet enregistrement radar et a refusé que la Navy le revoie. Le commandant de la Navy a demandé à l'officier de l'Air Force : « Qu'allez-vous faire maintenant ?



« Monsieur le président, ils disent qu'ils veulent notre planète et qu'ils vont éradiquer notre espèce. »

« Pas la peine, on s'en charge nous-mêmes, ce n'est qu'une question de mois. »



Vous, vous dites que les ovnis n'existent pas. Alors, qu'est-ce que nous avons vu ? » L'officier de l'US Air Force lui a répondu : « Désolé, mais on ne peut répondre à aucune de vos questions ! » Lorsqu'il a demandé au commandant de marine s'il avait des photos de l'engin, celui-ci a répondu : « Oui, mais elles ont toutes été confisquées et sont classées confidentielles. » Le scientifique a ensuite voulu rencontrer le commandant et a sorti d'un attaché-case plusieurs photos d'ovnis afin de savoir si certains d'entre eux ressemblaient à ce qu'il avait vu. Devant l'un des clichés, le commandant s'est exclamé : « C'est exactement l'objet en forme de soucoupe que mon équipage et moi avons vu ! » Puis il a dit : « Si le gouvernement et vous possédez de telles photos, c'est qu'il y a des gens au gouvernement qui sont au courant. » Le scientifique est resté muet. Il a fermé son attaché-case et a quitté la salle. Sénateur, les faits concernant les ovnis et leur appartenance éventuelle à un peuple des étoiles sont bien connus à Washington ! »

Il nous reste peu de temps avant le décollage d'Appolo. Parmi la foule des VIP, l'excitation monte, le décompte continue, ma « pause » est terminée. Le sénateur Goldwater et moi nous serrons la main. Retour au QG de contrôle. À 9 h 32, l'énorme fusée Saturne V qui transporte Appolo 11 s'élève avec un grondement sourd, s'éloignant dans les hauteurs de l'espace, en route vers l'accomplissement d'un pas historique de l'histoire de notre humanité.



À propos de l'auteur

Clark C. McClelland est un spécialiste de l'étude des formes de vie extraterrestre et des visites de ces civilisations sur Terre, depuis 1947. Il a dirigé le Comité National d'Investigations sur les Phénomènes Aériens (NICAP) au Cap Canaveral, ainsi que le Centre Spatial Kennedy (KSC), en Floride, aux États-Unis, pendant douze ans, de 1958 à 1970. Il a dirigé l'Unité de Réseaux Mutuels des ovnis (MUFON) au KSC et a été pendant deux ans l'assistant du directeur du MUFON en Floride, de 1990 à 1992.

Il a rejoint le Programme Spatial américain en 1958, et à ce titre, il a assisté et participé au lancement de 628 fusées et missions spatiales. Il continue à observer les lancements près de son domicile, en Floride. Lorsqu'il travaillait au Kennedy Space Center (Centre Spatial Kennedy ou KSC), il a exercé les fonctions de pilote de vaisseau spatial à la Flotte du Tunnel Spatial, ainsi que celles de moniteur des opérations d'une mission au QG de Contrôle des Lancements.

Il a également été ingénieur en aérospatiale, et assistant technique du programme Appolo de la NASA, lors des missions d'alunissage.

Clark C. McClelland est actuellement à la recherche d'un éditeur pour ses ouvrages : *The Stargate Chronicles : Spilling the Beans I* (voir note ci-dessous) ; pour plus de détails, allez sur le site <http://www.stargate-chronicles.com/home.html> (site en anglais).

Vous pouvez contacter McClelland par e-mail à l'adresse suivante : clark0003@gmail.com par l'intermédiaire de son site <http://www.stargate-chronicles.com>.

Traduction : André Dufour

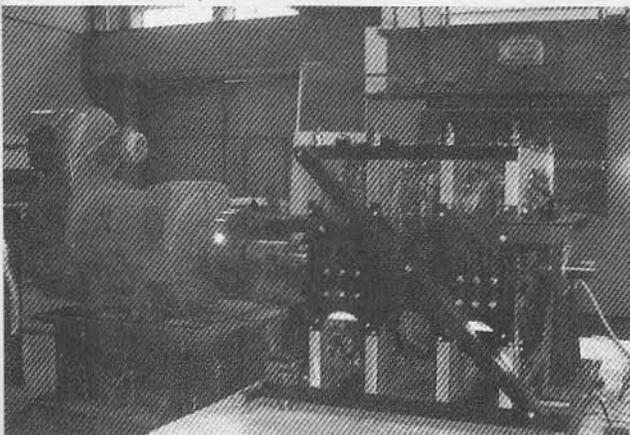
Notes

- Il faut savoir qu'en février 2006, l'administration Bush a reclassé au moins 55 000 documents considérés comme secrets ou confidentiels. Une fois de plus, ces documents n'ont pas été rendus publics par le biais du décret sur la liberté d'information. Qu'est-ce qui a poussé l'administration extrêmement cachottière de Bush à changer d'avis ? Que cachent Bush, Cheney, Rumsfeld, Rice et les autres au public, aux contribuables ? De quoi faire sérieusement réfléchir !
- Le 29 mai 1998, Barry Goldwater nous a quitté, à Phoenix, en Arizona. Peut-être connaît-il désormais les secrets de ce « secteur confidentiel » de la base Wright-Patterson, de l'US Air Force, et peut-être même connaît-il maintenant les peuples et civilisations des étoiles...
- Aux éditeurs potentiels : je rédige mon ouvrage *The Stargate Chronicles : Spilling the Beans I* depuis plus de seize ans. Les témoignages oculaires qu'il rassemble sont uniques. Je cherche un éditeur courageux en Chine, au Japon, en Australie, en Europe, etc. Le pays qui publiera mon livre sera certain de tenir un best-seller international !

Un générateur magnétique sur-unitaire... et un !

Développée sous la direction du professeur Szabó au sein de la société canadienne Electro Erg Ltd et de sa filiale hongroise Gamma Manager, la technologie EBM est appliquée dans la commercialisation de générateurs auto-alimentés d'une énergie électromagnétique illimitée et 100 % propre. Avec des puissances produites de 1,5 à 215 mégawatts, le procédé vise une percée sur le secteur des producteurs industriels d'électricité. Son inscription à l'ordre du jour du parlement de l'Ontario et sa certification par une dizaine de scientifiques et universitaires plaident en faveur de l'avènement d'un véritable générateur à énergie libre. La stratégie adoptée de prix élevé vise à garantir les tarifs du marché et permettre ainsi la reconnaissance d'un mouvement perpétuel, et même très sur-efficace, au nez et à la barbe de l'orthodoxie.

Test du couple moteur EBM.



Février 2006. Le très officiel Comité permanent de la justice de l'Assemblée législative de l'Ontario abordait lors de sa réunion du mardi 7 février 2006 de nombreux sujets relatifs à l'énergie. Un des orateurs, Mr Ray Simpson, y présentait la technologie EBM (Energy By Motion -Energie Par le Mouvement). Voici un extrait de son intervention : « Après plus de vingt ans de recherche et développement de haut niveau, une nouvelle source d'énergie est apparue. Elle est appelée EBM. Elle se concrétise par une machine rotative d'une géométrie originale particulière utilisant de l'acier laminé et des bobinages en cuivre. Une source magnétique jusque-là inconnue - et qui se comporte différemment des champs magnétiques connus - associée à une géométrie particulière permet à la machine EBM de produire en permanence un surplus d'énergie.

C'est une invention canadienne. Ils ont séjourné vingt ans dans un bâtiment près de l'aéroport de Toronto. À cette époque, ils travaillaient avec la Nasa, un autre groupe à Londres en Angleterre et plus tard un groupe à Budapest.

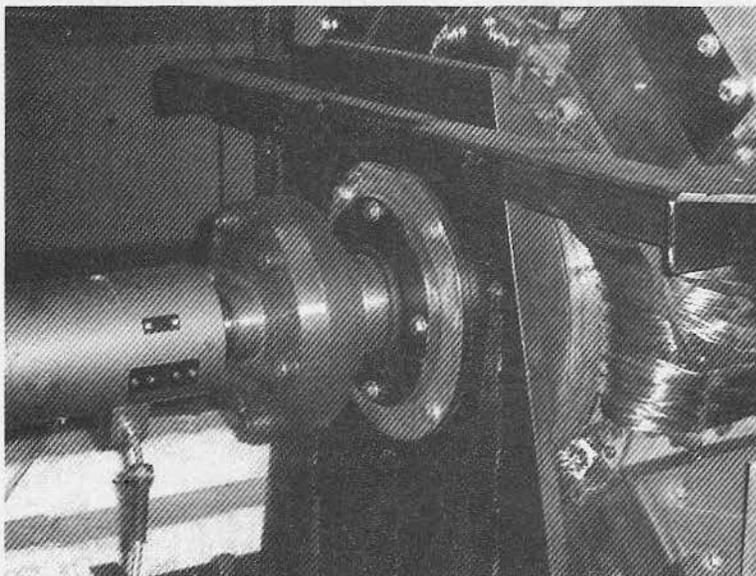
La centrale EBM n'a besoin que d'un petit moteur à courant continu pour démarrer. Si vous êtes à l'extérieur et ne disposez d'aucune alimentation électrique, il vous suffit de vous rendre dans la ferme la plus proche, de vous procurer un tracteur et de le coupler au générateur avant de le démarrer. Au début, il va entraîner la machine puis la faire atteindre sa vitesse de croisière. Grâce à la géométrie particulière de cet appareil, un supplément d'énergie va être imprimé à l'axe du rotor pendant sa rotation dans le champ magnétique.

La puissance mécanique est convertie en puissance électrique grâce à un générateur synchrone couplé à l'axe principal. Une petite quantité de l'électricité produite est détournée pour réalimenter la machine afin qu'elle continue sa rotation. L'excès de puissance peut alors être vendu avec profit. En d'autres termes, quand nous commercialiserons une unité de 10 mégawatts, elle produira en fait 15 mégawatts - ce sera le générateur de 15 mégawatts. Il réutilisera 5 mégawatts pour le moteur EBM vous laissant 10 mégawatts pour alimenter le réseau électrique. »

Il s'agit là de l'exposé d'un non scientifique s'adressant à d'autres non scientifiques, vraisemblablement des juristes et des « administratifs ». Imaginez un instant que ce monsieur Ray Simpson, retraité, ayant auparavant dirigé un Casino et chargé de la trésorerie de l'entreprise canadienne qui conçoit ces fameuses machines, fit la même déclaration à l'Académie des sciences. Il y a fort à parier que le savant auditoire eût été animé de mouvements divers. Une machine que l'on « démarre à la manivelle » et qui ensuite non seulement s'auto-alimente, mais produit également de la puissance électrique, cela ressemble fort à l'officiellement impossible mouvement perpétuel.

Octobre 2006, l'EBM persiste et signe

Les fouineurs du Web à la recherche de nouveautés en matière d'énergie ont très récemment découvert le site Web en langue anglaise de la « branche hongroise » de l'entreprise canadienne. Les ingénieurs hongrois sont trois fois moins chers et tout aussi compétents que leurs homologues canadiens. Pourquoi s'en priver ? NEXUS n'a pas traîné pour dénicher l'info, mais est en phase de bouclage. Nous n'avons pas le temps matériel d'en découvrir plus et de vous en faire part. Nous aimerions par exemple leur poser la question qui tue : payez-vous toujours des factures à l'EDH (électricité de Hongrie) ?



Gros plan du générateur.

La page d'accueil de ce site annonce benoîtement : « Énergie libre : nous produisons avec nos appareils EBM plusieurs kilowatts de façon routinière et largement sur-unitaire sans aucune pollution ni rejets ! Toutes nos installations EBM sont conçues pour délivrer de 1,5 à 255 mégawatts. Qui a dit que l'on ne pouvait pas préserver l'environnement ? »

Principe de fonctionnement

Sur son site Web, Sterling D. Allan cite le professeur hongrois Leslie Szabó à l'origine du projet et qui y travaille depuis vingt ans. Ce scientifique donne les précisions suivantes : l'unité doit être démarrée avec un moteur dont la puissance est de 2 à 5 % de celle qu'elle peut elle-même délivrer. Pour amorcer un système de 1 mégawatt, il faut donc un moteur de 20 à 50 kilowatts. Au début, il faut imprimer à l'appareillage une vitesse supérieure de 10 % de sa vitesse de croisière. Ensuite, on peut débrancher le moteur. Le dispositif s'auto-alimente en prélevant quelques pourcentages sur sa « sortie ». Il peut fournir soit de la puissance mécanique sur son axe principal soit de la puissance électrique en y couplant un générateur. L'appareillage a tendance à chauffer, mais il est prévu un échangeur de chaleur. Comme il existe actuellement des technologies permettant de produire de l'électricité à partir de températures relativement basses, cette chaleur n'est pas vraiment perdue.

Gros comme un camion

En octobre et novembre de cette année, l'entreprise organise des journées portes ouvertes à Budapest. Elle accueillera (sur rendez-vous) des visiteurs tous les mardi, mercredi et vendredi de 9 heures à 15 heures. Avant de prendre l'avion ou le train pour cette belle ville, muni de votre carnet de chèques ou de votre carte de crédit en pensant ramener un de ces appareils en bagage accompagné, merci de considérer que ceux-ci sont à peu près de la taille

d'un camion et que le plus abordable va quand même chercher dans les 8 millions de dollars pour 3 « petits » mégawatts.

Si vous pensez faire des économies en construisant vous-même les appareils, il vous faudra d'abord acheter une licence (3 millions de dollars pour une population d'un million de personnes) et ensuite compter 1,5 million de dollars par mégawatt (en dessous de 10 MW) sans oublier 10 % de royalties sur les ventes annuelles. Ne vous méprenez pas. C'est une affaire de gros sous. Ces générateurs ne sont pas destinés au particulier, mais plutôt aux compagnies d'électricité et aux collectivités locales, voire aux gouvernements.

Amorti en quatre ans

Les constructeurs annoncent une durée de vie de vingt-cinq à quarante ans et un amortissement possible en quatre ans seulement. Après un démarrage assisté, ces machines fonctionneraient donc sans apport extérieur d'énergie. Chouette, de d'énergie libre ! « Libre » peut-être, car non dépendante d'un quelconque « carburant », mais absolument pas gratuite. Selon le professeur Szabó, le coût de la production d'énergie se situerait entre 2 et 6 cents par kilowatt-heure ce qui serait compétitif par rapport aux autres méthodes. Si la compagnie parvient à commercialiser ses machines - L. Szabó parle de devoir « jouer serré » - le consommateur ne verra vraisemblablement pas sa facture d'électricité diminuer. Tout au plus, aura-t-il la satisfaction d'utiliser de l'énergie créée sans pollution aucune. C'est un bon début.

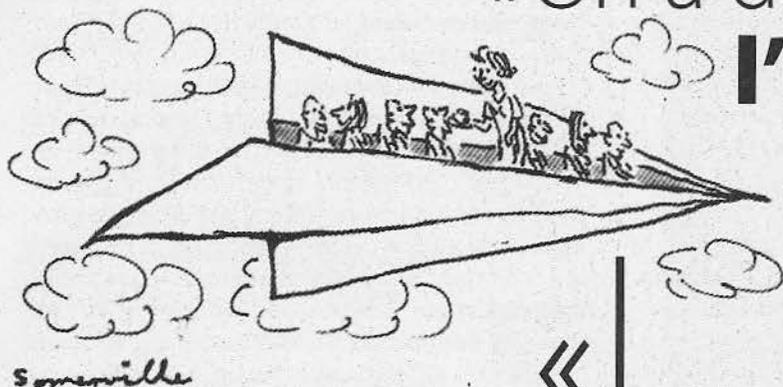
Ce que ne veulent surtout pas les autorités et les industriels, c'est que chacun puisse disposer de son petit générateur sur-unitaire perso, voire faire fonctionner son véhicule avec de l'eau du robinet. Ce serait la fin des contributions fiscales du contrôle et du commerce ! La stratégie des concepteurs d'EBM ne va pas du tout dans ce sens et reste très « energetically » et « economically » correct. Le professeur Szabó précise que le coût du kilowatt-heure pourrait être bien plus bas, mais qu'afin de ne pas « casser le marché » avec cette technologie, il est stratégiquement maintenu élevé. Nous sommes loin des poètes qui rêvent de libérer l'homme avec une énergie libre, quasi gratuite et inépuisable. Informés en dernière heure avant le bouclage de ce numéro, nous suivrons de très près l'aventure de l'EBM et vous tiendrons évidemment informés.

Robert Héric

Sources

<http://www.gammamanager.com/index4.html>
[http://peswiki.com/index.php/Directory:Energy_By_Motion_\(EBM\)#Official_Website](http://peswiki.com/index.php/Directory:Energy_By_Motion_(EBM)#Official_Website)

« On a découvert l'énergie libre ! »



« Nous avons développé une technologie qui produit de l'énergie gratuite, propre et inépuisable. » Cette annonce parue dans le très « sérieux » magazine *The Economist* a fait l'effet d'une bombe dans la communauté scientifique et celle des « croyants » de l'énergie libre. Canular ou formidable bond en avant ? La polémique fait rage.

«

Imaginez : un monde dans lequel l'énergie est illimitée. Où vous n'avez jamais à recharger votre portable. Où vous n'avez jamais à faire le plein de carburant. Bienvenue dans notre monde : chez Steorn nous avons développé une technologie qui produit une énergie gratuite, propre et inépuisable. Notre technologie a été validée par des ingénieurs et des scientifiques indépendants - toujours à huis clos, toujours confidentiellement, mais toujours vérifiée. C'est pourquoi nous proposons un défi à la communauté scientifique : testez notre technologie et rendez compte de vos découvertes au monde entier. Nous recherchons un jury de douze personnes - les plus qualifiées et les plus sceptiques. »

Telle est l'annonce parue dans le célèbre magazine *The Economist* du 18 août 2006. C'est Steorn, une PME irlandaise de Dublin qui l'a faite paraître, dépensant au passage la modique somme de 75 000 livres sterling (plus de 111 000 euros) !

Parmi la majorité du lectorat de cette publication « bien comme il faut dans la pensée unique » (et sans doute parmi la plupart de nos contemporains) voilà qui a dû faire l'effet d'une provocation, voire d'une bombe. En effet, cela ressemble fort à une proclamation de la découverte du « mouvement perpétuel » et ces gens-là « savent » bien que c'est im-pos-si-ble ! Si l'on avait annoncé quelque chose du genre : le Père Noël existe bel et bien ! Nous l'avons délivré ! Il était séquestré dans une grotte d'Afghanistan (ou de Mongolie centrale) depuis un millénaire. Il a été interrogé par des scientifiques compétents qui confirment nos dires. À présent, nous lançons un défi à la communauté scientifique, etc. Cette déclaration eut sans doute provoqué le même effet ! Pour un esprit « normal » ou plutôt « conventionnel », ce genre d'allégation concernant une « énergie libre et inépuisable » n'est tout simplement pas concevable. Cela doit donc cacher autre chose.

Marketing viral ?

Alors, on investit les groupes de discussion sur Internet. On se gausse des dirigeants de Steorn. On les insulte copieusement en anglais avec des mots qui ne figurent même pas dans les dictionnaires bienséants. Les moins vindicatifs et les plus cultivés gambergent sec. Voyons voir : STEORN c'est l'anagramme de NESTOR. Nestor, c'est bien le plus jeune des fils de Nélée et de Chloris ? Il était roi de Pylos. Il est rentré sans encombre à Pylos après la chute de Troie. Mais bon sang, mais c'est bien sûr : le cheval de Troie ! Cette annonce est une sorte de cheval de Troie ! Il s'agit en fait d'une opération de publicité déguisée. En effet, selon une théorie (il en existe plusieurs), Steorn (née en l'an 2000) tenterait de se reconvertir dans le marketing et utiliserait « cette absurdité de l'énergie libre » (sic) pour montrer la valeur du « marketing viral » (*viral marketing*) à des clients potentiels. D'ailleurs, n'ont-ils pas choisi de publier leur annonce dans un journal non scientifique ? Ensuite, avec le prix de celle-ci, n'auraient-ils pas pu faire dix prototypes fonctionnels et convaincre l'agence de brevet ? Etc.

Par Robert Hétic

Le tenant de l'énergie libre ou « alternative », même s'il continue à faire le plein de sa voiture et d'être abonné à une compagnie d'électricité, se doute, lui, que des systèmes sur-unitaires ou très efficaces sont possibles. Il sait, par exemple, que des expériences simples de « fusion froide » ont donné de tels résultats, et que des systèmes d'électrolyse plus performants que celle à la Faraday sont réalisables.

L'exemple du procédé Pantone

Cependant, le plus paranoïaque des suppôts du « mouvement perpétuel » (appellation à dessein provocatrice) pourrait également se poser des questions comparables et arriver à une conclusion similaire

pour des raisons totalement différentes : ne s'agit-il pas là d'une entreprise de désinformation ? Ne va-t-on pas annoncer dans quelque temps quelque chose du genre : poisson d'avril ! L'énergie libre n'existe évidemment pas, tout ceci n'était qu'une opération publicitaire pour les batteries « machin » que l'on doit recharger, certes, mais infiniment



Sean McCarthy, directeur de Steorn

moins souvent que les produits concurrents, etc. Cette opération permettrait au passage de ridiculiser les tenants de l'énergie libre et notamment Thomas Bear-den (bien connu dans le milieu, bien que très contesté) qui a pris parti pour Steorn.

Bref, presque personne ne le croit. Les sceptiques, parce qu'il est inconcevable qu'une telle technologie puisse exister, et certains « croyants » parce que le fait qu'elle sorte aussi facilement (?) de l'ombre est inimaginable. On s'attend plutôt à une histoire similaire à celle du procédé Pantone. Cela a commencé en France par une tondeuse à gazon, puis par de petits groupes électrogènes. Des voitures de tourisme, essence et diesel, ont suivi, puis des tracteurs, des camions, quelques bateaux de plaisance, des chalutiers. On parle même à présent (c'est un « scoop » du site *quanthomme*) d'un hélicoptère de type *Hughes 300 c* qui serait passé de 4,5 heures d'autonomie à 6 heures ! On fait des démos dans les foires bio, on organise des stages... Visiblement, au bout de six ans, le procédé commence à « sortir » mais nous sommes encore très loin de la reconnaissance officielle recherchée par Steorn.

Une efficacité supérieure à 400 % !

« Un rotor, équipé de quatre aimants, est alimenté par un stator muni d'un électro-aimant réagissant aux impulsions calculées 28 000 fois par seconde et devient capable d'une efficacité supérieure à 400 % », affirme McCarthy, directeur de Steorn, qui se défend catégoriquement des accusations de désinformation ou de canular à visée publicitaire. Cherchant à rendre autonomes des mini caméras de surveillances dans le cadre d'un appel d'offres lancé par une banque, les ingénieurs de Steorn travaillaient à améliorer de petits générateurs d'éoliennes. En testant de nouvelles configurations de ces micro générateurs, l'un d'entre eux observa par inadvertance plus d'énergie en sortie. Trois ans et 4 millions d'euros plus tard, les dirigeants ont préféré aux gémonies probables auxquelles les condamnait l'hérésie de leur trouvaille, l'actuelle stratégie de la vérification par un jury d'académiques sceptiques. Bien que huit ingénieurs électriciens aient validé leur système, aucun n'accepterait de communiquer, même en privé. C'est ce qu'ils nomment le « syndrome de Fleishmann » du nom du chercheur qui, en compagnie de son collègue Pons, avait défrayé la chronique scientifique en affirmant reproduire dans une éprouvette à température ambiante l'équivalent de réactions nucléaires solaires se produisant dans le soleil à des millions de degrés. La controverse qui s'ensuivit les cloua au pilori. Jusqu'à aujourd'hui, alors que cette « fusion froide » a été depuis

reproduite des milliers de fois dans le monde entier, toute recherche dans ce domaine sur-unitaire très prometteur reste très délicate. En tout cas, si l'affaire Steorn est un canular, l'appât du gain ne semble pas en être le moteur : rappelons que la pub passée dans *The Economist* a coûté à elle seule 111 000 euros... Ce « mouvement perpétuel » dont on ne sait presque rien, n'est pourtant pas le premier documenté. Au XIII^e siècle, Pierre de Maricourt, surnommé Pierre le Pèlerin (*Petrus Peregrinus*) décrit déjà un tel appareil dans *L'Epistola de Magnete*. Plus près de nous, Reed Troy faisait la démonstration d'un moteur du même type monté sur une voiture dans une vidéo. Idem pour la machine de Newman, pourtant vérifiée par Jean-Louis Naudin, mais qui ne trouve pas preneur pour une application. La firme Perendev multiplie les annonces de tests publics, les témoignages, mais les clients-souscripteurs attendent toujours une concrétisation de leur investissement. Le printemps dernier, la presse argentine se faisait l'écho de l'invention de Walter Dario Torbay, aujourd'hui décrié de toutes parts. Les détracteurs sont aux anges. Seule réalisation accessible au public : la « sculpture perpétuelle » du Norvégien Reidar Finsrud, qui ne produit pas d'énergie, mais a le mérite de démontrer le mouvement circulaire sans fin d'une boule métallique sur un rail. Il lui arrive de s'arrêter, quand des aimants se décollent...

Brevets en kit

Mettons cependant notre parano dans notre poche et ne boudons pas notre plaisir. Après tout, s'il s'agit vraiment d'une sorte de canular, le dépôt de plusieurs brevets paraît procéder d'un perfectionnisme excessif. En fait, Steorn n'avait sans doute pas le choix si elle voulait que son procédé soit officiellement reconnu et puisse être diffusé dans la paix et la sérénité. Elle a cependant choisi la stratégie du toréador : elle agite son chiffon rouge au nez de douze taureaux de course qui n'ont même pas été fatigués au préalable par des fâcheux endimanchés armés d'objets pointus.

Steorn existe bel et bien. Elle a publié la liste de ses dirigeants et actionnaires. C'est une entreprise dite « de pointe » (non pas qu'elle fabrique des clous). Elle a à son actif d'importantes réalisations notamment dans le domaine de la sécurité des cartes bancaires.

Elle travaille avec la police et la justice. C'est dire. Contrairement à d'autres inventeurs (plus naïfs ?), elle n'a rien dévoilé de son système au grand public ni surtout pas à la presse. On sait qu'il s'agit d'un système uniquement à aimants et que ceux-ci ne « s'épuiseront » pas. Elle n'a pas non plus produit de vidéos ni de photos de l'appareil au complet. Ceci lui évite l'accusation de trucage récemment faite à Dario Torbay (voir NEXUS n° 45). Elle n'a pas non plus déposé un brevet unique décrivant le système dans sa totalité en risquant ainsi de se le voir refuser. Elle en a déposé plusieurs (on parle de cinq) décrivant chacun une partie de l'appareil qui n'est pas sur-unitaire en elle-même. Le seul brevet (n° WO 2006/035419 A1) actuellement publié (il se passe plusieurs mois entre le dépôt d'un brevet et sa publication) fait état d'un procédé plutôt simple.

Contrairement à d'autres inventeurs (plus naïfs ?), Steorn n'a pas déposé un brevet unique, au risque de se le voir refuser, mais cinq, décrivant chacun une partie de l'appareil.

Si vous avez un tant soit peu joué avec des aimants, il vous sera sans doute venu assez rapidement à l'idée que si vous pouviez trouver une quelconque façon de les « éteindre » momentanément, la porte vous serait ouverte pour créer un dispositif qui fonctionne tout seul sans apport extérieur apparent. L'utilisation d'un bobinage résoudrait votre problème « d'extinction », mais il vous faudrait l'alimenter ce qui irait à l'encontre de votre but. Il se trouve qu'il existe un alliage de métaux récemment découvert qui pourrait éventuellement faire votre affaire. Il se nomme Mumetal®,

CO-NETIC® ou encore NETIC®. Il est fabriqué par la « Magnetic Shield Corporation », aux États-Unis. Vous pouvez même leur commander un kit à fin d'expérimentation pour la modique somme de 145,50 dollars (près de 115 euros) ou bien 199,95 dollars (200 euros) avec le gaussmètre qui va avec.

Ce n'est pas vraiment un « interrupteur à aimants », mais plutôt une sorte de « bouclier pour champ magnétique » qui n'est pas attiré par l'aimant. C'est cet alliage miracle que Steorn cite dans son brevet.

3 000 scientifiques candidats

Steorn a clos ses inscriptions le 8 septembre. Plus de 3 000 scientifiques auraient posé leur candidature. Le jury, une fois composé, devrait commencer ses travaux début 2007. Ceux-ci seront financés par l'entreprise. Il a tout le temps nécessaire pour déposer ses conclusions. Si elles sont positives, la société lancera des fabrications et accordera des licences.

Si ce n'est pas une opération de « marketing viral » ou de désinformation, si la validation par le groupe de scientifiques ne se traduit pas par un sabotage (après tout, il s'agit de leur demander : prouvez-nous scientifiquement que vous avez eu tort jusqu'ici) et apporte une confirmation, nous connaissons plus d'un sceptique qui va passer pour un mickey. Cela fait, hélas, beaucoup de « si ».

Robert Héric

Sources

<http://www.steorn.net> ; <http://en.wikipedia.org/wiki/Steorn> ; <http://www.magnetic-shield.com> (pour le NETIC) ; <http://moonflake.wordpress.com/2006/08/24/midweek-cuckoo-steorn-ltd> (les sceptiques) ; <http://perso.orange.fr/quanthommeuite/helico1.htm>.



- ENERGIE -
DES SOLUTIONS POUR PRODUIRE
SANS DETUIRE L'ENVIRONNEMENT

« Il n'y a pas de crise de l'Énergie, mais simplement une crise d'ignorance »,
B.Fuller.

www.quanthomme.org

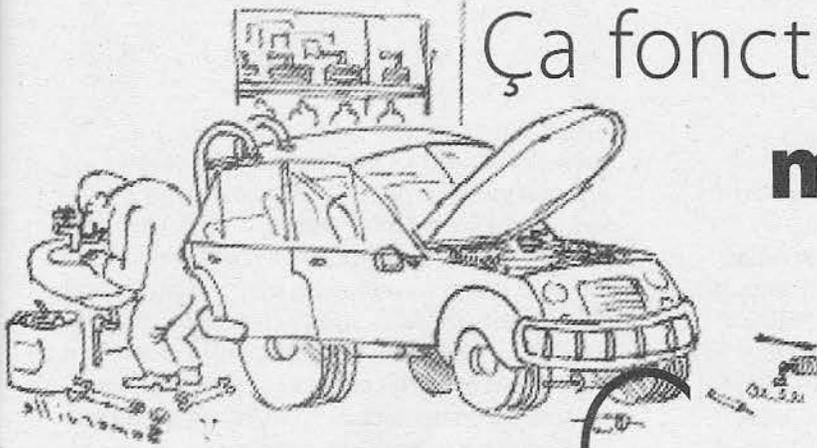
Quant'Homme n'organise ni stages, ni conférences, et ne vend rien !

Notre site vous propose un espace d'expression libre, et des milliers de pages de solutions alternatives en matière d'énergie.

ÉCONOMIES DE CARBURANT

Ça fonctionne

mieux AVEC



On connaissait déjà le Vortex Valve et ses 30 % d'économie de carburant annoncés par le constructeur américain, en voici un avatar « maison », à réaliser et à placer soi-même : l'Air + Vortex = Économiseur de Carburant ou AVEC. La communauté des expérimentateurs du site Quanthomme s'est emparée de ce procédé et... ça marche ! Explications et témoignages.

Connaissez vous le « Vortex Valve » ? Il en était question dans notre numéro 45. C'est une petite pièce métallique en forme de couronne et comportant des « pales ». On la positionne dans le circuit d'arrivée d'air d'un moteur à explosion. Le constructeur annonce une économie substantielle pouvant atteindre 30 %. Il existe également d'autres procédés similaires notamment le « Spiral Max » et le « Tornado ». Le principe est de concentrer et d'animer le flux d'air pour améliorer le mélange et favoriser la combustion.

Depuis plus d'un mois, les chalumeaux, les cisailles à tôle, les grignoteuses, les scies à métaux et les mini perceuses sont de sortie chez les expérimentateurs français, belges et suisses. En effet, le site Quant'homme - fidèle à sa vocation de pionnier - a initié de nouvelles expérimentations dérivées de ces appareils et collecte les reportages sur les diverses réalisations. Le dispositif a été baptisé AVEC pour résumer la formule (Air + Vortex = Économiseur de Carburant). Une trentaine de ces petites pièces circulaires ont déjà vu le jour.

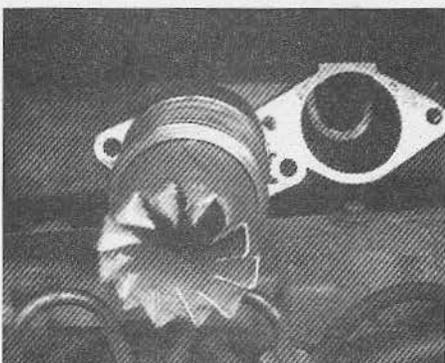
De la 4L à la Mercedes 500

Les plus habiles façonnent un tube inox au chalumeau, d'autres découpent de la tôle à la cisaille, à la grignoteuse ou à la scie à métaux. La diversité des matériaux utilisés témoigne de la grande créativité des expérimentateurs. C'est ainsi que l'on a travaillé : du tube inox, du tube alu, un tuyau inox pour évacuation de fumées, du tuyau en PVC, du tube en cuivre, de la feuille d'acier zinguée de 5/10°, de la tôle inox de 5/10°, de la tôle alu de 8/10°, de la tôle inox provenant d'une porte de lave-vaisselle, une paroi de cannette pliée en deux, une boîte de concentré de tomate, de la tôle récupérée sur un vieux boîtier de PC, une boîte de conserve de maïs... Le nombre de pales varie de 5 à 15. Certains emboîtent à présent deux AVEC l'un dans l'autre. Les véhicules vont de la modeste 4L à la Mercedes 500 et au Renault type « Espace » et aussi « Trafic » en passant des voitures milieu de gamme souvent d'un âge respectable. Une bonne partie d'entre elles ont dépassé les 100 000 km et certaines affichent même plus de 250 000 km.

Faites-le vous-même

Nous déclinons bien sûr toutes responsabilités. Vous faites cela à vos risques et périls. Si vous retrouvez votre AVEC autour d'une des soupapes de votre moteur ou dans le pot d'échappement de votre véhicule, merci de ne pas vous plaindre au magazine.

Comme il n'est pas toujours facile de trouver un tube de métal au bon diamètre, nous vous suggérons de travailler avec de la tôle. Et plutôt qu'un gabarit unique à redimensionner et à coller sur celle-ci avant découpe, nous proposons une méthode pour le dessiner vous-même. En suivant les recommandations de la figure 1 (page suivante), vous pourrez choisir le nombre de pales et l'angle de découpe. Choisissez bien vos matériaux. Un des expérimentateurs qui avait découpé un magnifique AVEC dans une canette de soda l'a retrouvé écrasé contre le paillon du carburateur. Comme plaisantait un des internautes : évitez donc le papier d'em-



Un cylindre au bout duquel des pales sont découpées puis pliées: l'AVEC est prêt à fonctionner.

ballage de chocolat. Si vous n'êtes pas sûr de vous, commencez par vous faire la main sur du carton léger, vous pourrez ainsi faire plusieurs modèles (fig. 2). L'AVEC se place soit dans le filtre à air, soit « quelque part » dans la tubulure d'admission du moteur et le plus près possible de celui-ci. Il faut éviter qu'il puisse bouger. Vous pouvez en mettre plusieurs. On peut le présenter dans les deux sens : le constructeur du Vortex Valve impose un sens, mais il semblerait que cela fonctionne aussi dans l'autre ! En tous cas, c'est une source d'expérimentations.

Un moteur plus souple et plus pêcheu

Selon les sceptiques, cela ne fonctionne tout bonnement pas. L'un d'entre eux s'exprime ainsi sur un groupe de discussion canadien : « Je crois que

la meilleure façon d'économiser de l'essence est encore d'avoir un moteur peu gourmand au départ, d'en faire un bon entretien et de conduire normalement. » Tabernacle ! Ça c'est ben vrai ! Rouler moins ou emprunter une bicyclette peut aussi constituer une solution. D'une façon générale, ne rien entreprendre est également un excellent moyen pour éviter les erreurs et les échecs.

Tous les expérimentateurs n'ont pas eu la patience de mesurer leur nouvelle consommation et certains se sont contentés de donner rapidement leurs premières impressions sur le site Quant'homme. La quasi-totalité a constaté un changement immédiat dans le comportement de leur véhicule. Certains ont vu une augmentation du régime au ralenti (gain d'environ 200 tours). Un autre a constaté une diminution de celui-ci : il est passé de 1500 tours à 900 tours. La grande majorité a remarqué un moteur plus souple, plus nerveux, plus « pêcheu », un couple plus important, une meilleure réponse à bas régime. Telle côte qui devait être montée en quatrième est maintenant franchie en cinquième, sans rétrograder, etc. La pollution semble aussi être diminuée : disparition d'odeurs, de fumées.

GPL s'abstenir

Pour ceux qui ont fait des mesures, les économies vont de 0 % à plus de 25 % en passant par 10 %, 12,5 %, 20 %, 22 %. Un véhicule muni du système Pantone n'obtenait qu'un gain de 10 % ; une fois le système débranché, ce taux est passé à 22 %. L'expérimentateur qui a utilisé du PVC n'a constaté aucun gain de consommation (et ne conseille d'ailleurs pas ce matériau). Deux témoignages de montages de AVEC sur véhicules au GPL indiquent qu'il n'y a pas d'économie de carburant. Est-ce parce qu'il n'y a pas d'imbrûlés, comme dans un moteur essence ou diesel ? De même, il ne semble pas conseillé de monter sans précautions particulières ce dispositif sur un véhicule déjà muni d'un turbocompresseur. Concernant les véhicules récents munis d'un ordinateur de bord, Marc C., professeur de génie électrique, qui a plusieurs AVEC à son actif, précise : « Je confirme donc qu'après chaque modification sur un moteur à gestion électronique, il faut débrancher la batterie "un certain temps" (1/2 heure ?) afin que calculateur puisse se "remettre à zéro" et repasse en mode "apprentissage" ». Jean-Luc S. (Belgique) qui a façonné l'AVEC de sa Citroën Xantia 1.9SD de 180 000 km à la scie à métaux et au chalumeau dans un tube inox d'épaisseur respectable, annonce les résultats suivants : « Ma consommation normale est de 6,6 à 7 l/100 km.

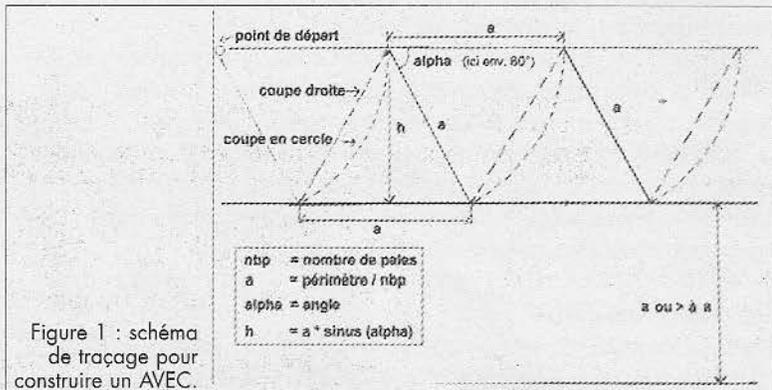


Figure 1 : schéma de traçage pour construire un AVEC.

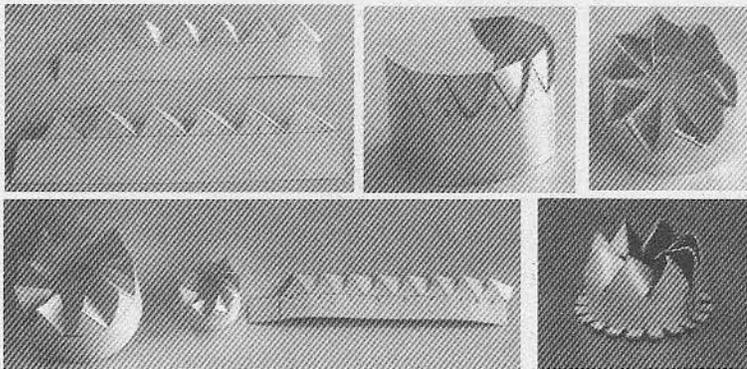
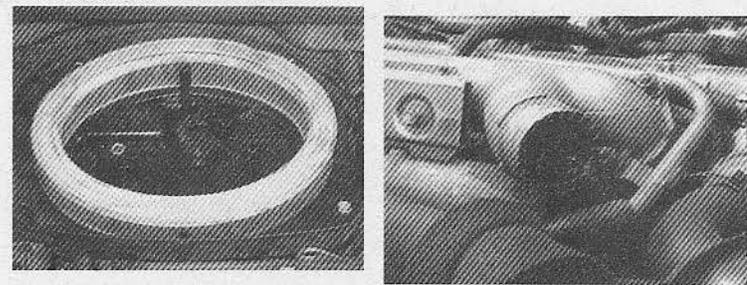


Fig. 2: Si vous n'êtes pas sûr de vous, commencez par vous faire la main sur du carton léger (voir aussi gabarits sur le site Quant'homme).



Ci-dessus, à gauche l'AVEC est dans le sens préconisé par Vortex Valve. À, l'appareil est placé dans le sens contraire.

Jean-Luc, dix jours après avoir installé l'AVEC sur sa Xantia : « Je vous confirme toujours une baisse moyenne de 1,5 à 2 litres de diesel pour un plein de 60 litres. Autonomie : 800 km avant le vortex, 1 200 aujourd'hui. Et toujours par de fumée à tous les régimes moteur. »

Avec l'AVEC, nous avons fait 1 150 km avec 60 litres de gasoil, soit 5,217 l/100 km. Et, dix jours plus tard : « Je vous confirme toujours une baisse moyenne de 1,5 à 2 litres de diesel pour un plein de 60 litres. Autonomie 880 km avant le vortex. Aujourd'hui, 1200 km et l'absence de fumée à tous les régimes moteur se confirme. »

Comment ça marche ?

Sauf à traiter tous les expérimentateurs d'affabulateurs ou de menteurs, force est de constater que les faits sont têtus et que l'effet est réel. Évidemment, ce n'est pas « garanti sur facture », mais n'oublions pas que ce sont de simples bricolages plus ou moins sophistiqués réalisés par des amateurs.

Marc C. - déjà cité - a calculé que dans une modeste Twingo, les gaz devraient « débouler » à près de 120 km/h au ralenti, pour atteindre 750 km/h à 5 000 tr/min (vitesse moyenne). Il ajoute : « Avec des vitesses pareilles, il semble normal que la

« rotation » des gaz améliore le remplissage des cylindres. De plus, la force centrifuge doit créer une friction contre les parois, des particules les plus lourdes du mélange : en particulier la vapeur d'eau présente dans l'air ambiant. On n'est peut-être pas si loin du système Pantone ? Ce qui expliquerait les résultats stupéfiants de ce petit « bricolage » sur certains moteurs... »

D'autres personnes font également remarquer que le frottement de l'air sur les aspérités de AVEC devrait ioniser les molécules de cet air. Il se passerait alors d'autres phénomènes...

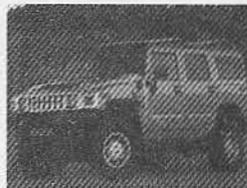
Robert Héric

Sources

<http://www.google.fr/firefox?client=firefox-a&rls=org.mozilla:fr:official>
<http://www4.autonet.ca/FR/Nouvelles/article.php?file=/Nouvelles/2006/08/01/1713805.html>
[http://www.vortexvalve.com/\(Spiral Max\):](http://www.vortexvalve.com/(Spiral Max):)
<http://www.impex-import.com/spiralmax.htm> (Tornado)

Mouvement d'humeur chez Hummer

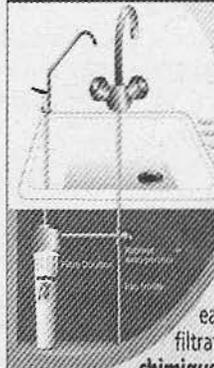
Le Hummer est cette immense 4x4 pour friqués. Ces véhicules affichent autant de chevaux que dans « la horde sauvage », mais engloutissent du carburant plus vite que leur ombre.



Deux concessionnaires de Detroit proposent d'installer le « Vortex valve » sur des véhicules neuf pour moins de 200 dollars. Il paraît que cela a eu pour effet de dynamiser leurs ventes. Le constructeur devrait s'en réjouir. Son but n'est-il pas de distribuer - via son réseau de concessionnaires - le maximum de véhicules ? Que nenni ! Les « huiles » de chez General Motors (qui construit les Hummer) font la tronche : elles ne connaissent pas l'appareil, mais affirment que si c'était aussi simple d'économiser du carburant, leur bataillon d'ingénieurs d'élites qui consacrent leur vie à l'amélioration des véhicules auraient déjà trouvé la solution. Ben voyons...

AQUA-TECHNIQUES

Professionnel de l'eau et de l'environnement depuis 1990



Filtres Doulton®

L'eau pure... tout simplement

Avec DOULTON c'est disposer pour 0,02 € du litre ou 0,15 € jour et pour 1 an (cartouche céramique + charbon actif 2500L) d'une eau aussi pure et sûre qu'une eau de source pour tous les besoins de la boisson et de la cuisine. Beaucoup plus pratique, plus écologique, plus fiable et moins onéreux que des eaux en bouteilles où n'importe quel autre système de filtration. DOULTON élimine bactéries, chlore, résidus chimiques, herbicides, pesticides, PPSP (antibiotiques, hormones...) et métaux lourds (plomb, aluminium) tout en conservant sels minéraux et oligo-éléments. Certification internationale NSF et WQA. Norme ISO 9002 DOULTON est disponible en versions SUR EVIER et SOUS EVIER.

FILTRE DOUCHE SPRITE® anti-chlore, anti-calcaire



Le confort d'une eau filtrée... pour la douche et le bain.

Le Filtre Douche élimine le chlore, les produits chimiques et les métaux lourds, il est également bactéricide et réducteur du calcaire.

Composé d'un alliage KDF+ Chlorogon, le Filtre Douche SPRITE® est le seul à éliminer le chlore libre et les dérivés chlorés cancérigènes. Il se fixe en 2 minutes au départ du flexible, durée de la cartouche 1 an 2/3 pers.

Le Filtre Douche est recommandé pour les personnes allergiques au chlore, pour le bain des bébés et la douche des enfants.

Demandez notre documentation : Filtre Doulton

Filtres douche Économiseurs d'eau Anti-tartre Hydron-Cyklon

AQUA-TECHNIQUES BP 77 - 82202 MOISSAC - Tél. 05 63 04 45 67 - aqua-techniques@wanadoo.fr

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Ville..... Code Postal.....

Publicité

De l'aluminium vaccinal au cœur des muscles

En mai 1993, le Dr Michelle Coquet, neuropathologiste à Bordeaux, effectue une biopsie musculaire sur une femme souffrant de douleurs rebelles inexplicables. « En vingt ans, se souvient-elle, je n'avais jamais vu une telle lésion musculaire. Elle était constituée par des amas de macrophages (globules blancs intervenant dans le processus immunitaire en englobant les substances étrangères, les absorbant et les digérant normalement en quelques semaines). Ces macrophages renfermaient une substance inconnue, bien visible au microscope électronique sous forme de cristaux très noirs. » À la fin de l'année, Michelle Coquet présente le cas à ses confrères qui, comme elle, ignorent la nature de ces lésions. C'est ainsi que commence un véritable polar scientifique avec son lot de découvertes et d'énigmes non résolues¹.

Un mystère élucidé

De 1993 à fin 1997, dix-huit cas sont détectés dans quatre centres de pathologie musculaire français. Et, en 1996, les spécialistes lui donnent le nom de « myofasciite à macrophages » (myo : muscle ; fasciite : fascias, c'est-à-dire l'enveloppe des muscles)². Deux ans plus tard, *The Lancet* et plusieurs revues décrivent cette nouvelle pathologie dont l'origine est encore mystérieuse^{2,5}. D'où provient cette lésion musculaire ? Quelle est la substance présente dans les muscles ? Est-elle responsable des troubles dont se plaignent les patients atteints de cette forme inconnue de myopathie : douleurs musculaires et articulaires diffuses, fatigue intense, troubles de la mémoire, de la concentration et du sommeil... ? Origine virale, toxique, infectieuse, toutes les hypothèses sont envisagées, mais aucune n'est validée¹.

En 1999, Philippe Moretto, chercheur au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), à Bordeaux, fait une découverte cruciale : les inclusions se révèlent être de l'aluminium. Du jamais vu pour tous les spécialistes de la pathologie musculaire⁶. Ce syndrome est donc dû à la présence d'hydroxyde d'aluminium dans les macrophages. Le Pr Romain Gherardi, chef du département de

pathologie de l'hôpital Henri-Mondor de Créteil (94), passe alors en revue tous les médicaments qui en contiennent. En 2001, le magazine de neurologie *Brain* publie les conclusions de tous les travaux de recherche des centres de neuropathologie de Créteil et Bordeaux et de l'Institut de myologie de la Salpêtrière. La revue démontre la présence d'aluminium, son origine vaccinale, la reproduction des lésions chez le rat et les relations cliniques⁸. Plus personne aujourd'hui ne met en doute la relation de cause à effet entre cette lésion, reproductible chez l'animal d'expérience, et l'aluminium vaccinal^{6,9,10}. Depuis les premières observations, le nombre de cas de myofasciite à macrophages n'a cessé d'augmenter, non seulement en France¹⁵, mais dans toute l'Europe, en Australie, au Canada, en Corée, aux États-Unis, en Russie, aux Émirats arabes unis, etc. La maladie, que l'on croyait limitée à l'adulte, peut également affecter l'enfant et même le nourrisson^{16 à 20}. De deux cas recensés en 1995, on atteint aujourd'hui au minimum six diagnostics effectués tous les dix jours dans les quatre centres officiels (Créteil, Salpêtrière, Bordeaux, Marseille).

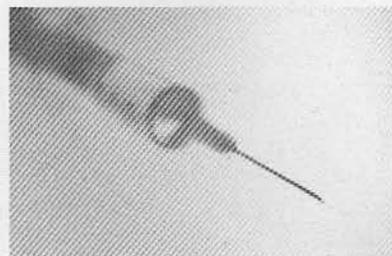
Injection intramusculaire

Il est désormais établi que la myofasciite à macrophages est due à l'hydroxyde d'aluminium, adjuvant utilisé dans la fabrication des vaccins et permettant de stimuler l'immunité de l'organisme pour une meilleure efficacité. À cette première cause, s'ajoute celle du nouveau mode d'injection (intramusculaire) préconisé depuis les années 90. Lors de la campagne massive de vaccination contre le virus de l'hépatite B lancée en avril 1994, qui a entraîné des millions de vaccinations, il était recommandé de l'injecter par voie intramusculaire. « Chez les adultes, l'injection se fera dans la région deltoïdienne », conseille le Vidal, ce qui a été appliqué en particulier pour le vaccin Engerix B ou le vaccin Genhevac B Pasteur.

De ce fait, « on peut affirmer que la campagne d'information orchestrée pour le vaccin contre l'hépatite B a changé le mode de vaccination en France. Nous sommes passés d'une vaccination sous-cutanée à une vaccination intramusculaire », explique Daniel Levy-Bruhl, de l'Institut de veille sanitaire¹¹. Avec cette pratique intramusculaire, l'hydroxyde d'aluminium

MYOFASCIITE À MACROPHAGES

Fatigue extrême, douleurs articulaires et musculaires aiguës et invalidantes sont les principaux symptômes de cette nouvelle maladie au nom barbare qui touche environ huit cents personnes en France : la myofasciite à macrophages. Cause établie : la présence dans les muscles d'hydroxyde d'aluminium, adjuvant des vaccins contre l'hépatite A et B, et le tétanos.



Par Patricia Baslé, présidente d'ASSO E3M © 2006

est introduit en profondeur dans le muscle. L'adoption de cette technique coïncide avec l'apparition des premiers cas de myofasciite à macrophages. On pourrait préconiser d'abandonner la vaccination par voie intramusculaire et de revenir à la vaccination sous-cutanée. Mais provoquerait-elle moins de dégâts ? Rien n'est moins sûr. L'injection sous-cutanée, elle aussi, peut donner lieu à des réactions locales indésirables. Suite à des vaccinations sous-cutanées répétées avec des vaccins contenant de l'aluminium, des nodules peuvent se former et persister. La microanalyse aux rayons X a montré la présence d'aluminium dans les macrophages de ces nodules¹².

Toxicité avérée

Par ailleurs, l'injection sous-cutanée risque aussi de provoquer des symptômes généraux. Une étude comparative a été effectuée sur des lapins dans le but d'évaluer la toxicité de l'aluminium injecté soit par voie intracérébrale (une dose unique dans chaque ventricule cérébral), soit par voie sous-cutanée (doses fractionnées pendant un mois). Les résultats montrent qu'il faut un délai de douze jours pour provoquer une encéphalopathie aluminium chez les lapins qui ont reçu l'aluminium directement dans leur cerveau et un délai de dix-huit jours après la dernière piqûre pour provoquer la même réaction chez les lapins ayant reçu l'aluminium par voie sous-cutanée. Autrement dit, la voie sous-cutanée induit les mêmes réactions sur le système nerveux que la voie intracérébrale mais d'une manière un peu moins rapide¹³. Lors de biopsies, les médecins ont découvert de l'aluminium dans les cellules macrophages. « Il y avait jusqu'à soixante fois plus d'aluminium que la normale. Dans les cellules, mais pas dans le sang, ce qui infirmait l'hypothèse d'une intoxication », raconte le professeur Romain Gherardi¹⁴. Ces macrophages porteurs de cristaux d'hydroxyde d'aluminium sont retrouvés jusqu'à une dizaine d'années après la vaccination, ce qui est totalement

anormal. Il existe en France de nombreux vaccins contenant de l'hydroxyde d'aluminium, notamment ceux contre l'hépatite B, l'hépatite A, le tétanos, charbon/anthrax... Il est maintenant formellement établi scientifiquement que l'aluminium présent dans les vaccins peut déclencher (en moyenne trois ans après l'injection, avec un délai maximum de onze ans), une myofasciite à macrophages associée dans 30 % des cas à une maladie auto-immune (sclérose en plaques, polyarthrite rhumatoïde, Gougerot-Sjögren, myosite, spondylarthrite...).

Symptômes et diagnostic

Seule une biopsie musculaire réalisée de façon chirurgicale, au niveau du deltoïde non dominant (site usuel de l'injection du vaccin) permet le diagnostic de cette maladie. Les biopsies musculaires pratiquées sur les malades présentant ce syndrome,

Pour les bébés, c'est l'overdose !



Beaucoup de vaccins obligatoires couramment utilisés en France, comme ceux contre la diphtérie, le tétanos, la polio, ou facultatifs¹⁵ comme ceux contre les hépatites A et B, font appel à l'aluminium sous

forme de phosphate, sulfate ou encore d'hydroxyde à raison de 1 250 microgrammes par dose, soit 50 à 80 fois plus que les doses admises par les instances européennes (15 µg/l). Ce qui veut dire que, de nos jours, un enfant vacciné a reçu à l'âge de douze mois plus de 8 000 microgrammes²² de cet hydroxyde d'aluminium toxique pour l'organisme à partir de 60 microgrammes par litre de sang ! » Un enfant de quatre mois qui pèse 5,910 kg et qui reçoit son troisième vaccin hexavalent (Infanrix), reçoit 820 microgrammes d'aluminium, soit $820/4,83 = 170$ fois la dose maximale admissible d'aluminium que son sérum peut contenir²² !!!

révèlent la présence d'une concentration anormale des cellules immunitaires que sont les macrophages présents dans l'enveloppe musculaire appelée fascia. Ces cellules infiltrent et distendent les fibres musculaires, mais ne les détruisent pas. Elles induisent le processus inflammatoire, source des symptômes. Les principaux symptômes de la maladie sont :

- une asthénie importante, invalidante, allant jusqu'à l'épuisement, non améliorée par le repos et évoluant sur plusieurs mois, voire plusieurs années ;

- des myalgies chroniques d'intensité et de localisations variables, souvent aggravées par l'effort, avec une fatigabilité musculaire invalidante ;

- des douleurs articulaires au niveau des grosses articulations sont notées dans 50 à 60 % des cas.

Chez certains patients atteints, on peut voir des désordres du système nerveux semblables à ceux des malades atteints de sclérose en plaques²¹.

Des preuves accablantes

Déjà en juin 1987, la FDA (Fédéral Disease Agency) publiait que « l'aluminium est une vraie toxine prouvée qui ne doit jamais être injectée à l'homme sans raison valable ». Il y a près de vingt ans, alors que l'on connaissait déjà la toxicité de l'aluminium, les chercheurs de Pasteur avaient mis au point un adjuvant à base de phosphate de calcium. Mais lorsque Mérieux a racheté Pasteur-Vaccins, les vaccins à base de phosphate de calcium (qui étaient des vaccins pédiatriques : tétanos, diphtérie,

polio, coqueluche) ont été mis aux oubliettes. La France a vendu pendant vingt ans des vaccins à base de phosphate de calcium. De nombreuses études montrent que ces derniers étaient tout aussi efficaces que les vaccins aluminiques actuels. L'intérêt du phosphate de calcium est qu'il pas la toxicité de l'aluminium²³.

En 1995, dans la revue britannique *Vaccine*, trois chercheurs suédois estiment que « l'aluminium en tant qu'adjuvant devrait être réévalué ». Ils viennent de démontrer le lien entre la présence d'aluminium dans un rappel diphtérie-tétanos et une forte production d'immunoglobulines E (IgE) chez les enfants²⁴. Or, les IgE sont des anticorps indésirables responsables de près de la moitié des allergies humaines. Reste à comprendre le lien entre l'aluminium et la production d'IgE. « On ne connaît pas le mécanisme exact, avoue le Pr Louis Léry, ancien chef des vaccinations à l'Institut Pasteur de Lyon²⁵. Une chose est sûre : lorsqu'on veut déclencher une allergie chez des animaux pour une expérience médicale, on ajoute des sels d'aluminium à la substance que l'on veut tester, et ça marche ! »

Selon une étude anglo-saxonne du professeur Tara Shirakawa, du Churchill Hospital d'Oxford, l'augmentation importante de l'asthme, qui a doublé en France ces vingt dernières années avec 3 500 décès annuels, est davantage liée aux vaccins (particulièrement le BCG et les vaccins contre la coqueluche et la rougeole) qu'à la pollution.

Le combat d'ASSO E3M

Créée en mai 2001, l'Association Entraide aux Malades de la Myofasciite à Macrophages œuvre à faire connaître et reconnaître cette maladie afin que le corps médical soit informé et formé (puisqu'à ce jour, le ministère de la Santé refuse de le faire) afin d'arriver à un diagnostic rapide de cette maladie, et d'éviter aux malades des parcours interminables et douloureux (physiquement et moralement). Elle s'attache particulièrement à aider et soutenir les études histologiques, épidémiologiques et étiologiques en cours ou à venir, afin d'arriver à la mise au point d'un traitement de la maladie. En tant que présidente d'ASSO E3M, je tiens à préciser que notre association n'est pas contre les vaccinations, nous avons conscience que certains vaccins sont nécessaires, mais il y a urgence à remplacer l'hydroxyde d'aluminium par un adjuvant moins nocif. Depuis 2003, nous sommes confrontés à un dilemme insoluble et effrayant : soit nous vaccinons nos enfants ou petits-enfants avec un vaccin aluminique, mais nous prenons pour eux des risques très importants, sachant qu'il existe très certainement chez nous une prédisposition génétique vis-à-vis de ces produits, et donc une contre-indication médicale ; soit nous ne les vaccinons pas, avec tous les risques que cela comporte pour leur santé ! Sans compter l'obligation vaccinale du DTPolio pour rentrer en collectivité (crèche, école, ...).

En février 2005, nous avons adressé un courrier au ministre de la Santé, monsieur Douste-Blazy, lui demandant d'intervenir pour que le vaccin DTPolio soit remis en fabrication. En effet, le laboratoire Sanofi Pasteur, qui entretenait depuis 2003 une carence en approvisionnement du vaccin DTPolio (seule forme ne contenant pas d'aluminium), avait décidé depuis quelques mois de ne plus le produire du tout. Était-ce pour promouvoir son substitut (nous ne le saurons jamais) le Revaxis, qu'il vend bien plus cher mais qui contient de l'aluminium ? En effet, le Revaxis coûte 10,26 euros et le DTPolio 6,72 euros, soit 53 % d'augmentation !!! En tout cas, le DTPolio a été remis en vente en juillet 2005 ! Notons qu'à l'origine, ce vaccin avait été prévu uniquement pour les adultes, mais que depuis le 11 juin 2004, l'AFSSAPS (l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé) a accordé l'extension d'AMM à ce vaccin en rappel chez les enfants à partir de l'âge de 6 ans.

Les grandes enquêtes institutionnelles

Alertées par les chercheurs et les médecins, les grandes institutions sanitaires se sont fendues d'enquêtes sur les liens entre l'injection de certains vaccins et l'apparition de la maladie. Trois sur quatre reconnaissent l'utilité d'explorer cette relation.



INSTITUT DE VEILLE SANITAIRE : « UNE ASSOCIATION ENTRE LA PRÉSENCE D'ALUMINIUM ET LES LÉSIONS »

En mars 1998, l'Institut de veille sanitaire (InVS) alerté par le Groupement de recherche sur les maladies musculaires acquises et dysimmunitaires (GERMMAD) démarre une enquête pour répondre à la question : « La myofasciite à macrophages peut-elle constituer une réaction anormale à l'injection d'un vaccin "adjuvé" aux sels d'aluminium ? ». Ce travail, conduit par le Germmad, monopolise l'attention d'une trentaine de spécialistes pendant un an. En mai 2000, dans son Rapport d'investigation exploratoire, l'InVS rend pourtant ses conclusions dans l'indifférence générale. On peut y lire que « la découverte, en avril 1999, de cristaux d'aluminium dans les macrophages musculaires a conduit à interroger certains patients sur les types de vaccins reçus. L'analyse des antécédents de vaccination a été reprise en tenant compte des vaccins susceptibles de contenir de l'hydroxyde d'aluminium, notamment les vaccins contre l'hépatite B, l'hépatite A et le tétanos. Résultat : entre 94 % et 100 % des patients avaient reçu au moins une injection de vaccin contenant de l'aluminium, dans les dix années précédant la biopsie. Ce qui va dans le sens d'une association entre la présence d'aluminium dans les lésions histologiques et l'injection de vaccins contenant de l'aluminium¹¹ ».

L'OMS : « UN LIEN DE CAUSALITÉ TRÈS PROBABLE »

Afin de répondre aux problèmes de sécurité vaccinale, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a créé un Comité consultatif, nommé Global Advisory Committee on Vaccine Safety (GACVS). À deux reprises, en 1999 et en 2000, elle convoque les protagonistes des études effectuées sur le sujet. En septembre 1999, ce Comité tient sa première session à Genève. Même si le vaccin contre l'hépatite B est particulièrement visé, les conclusions de l'enquête de l'Institut de veille sanitaire élargissent le débat à tous les vaccins contenant de l'hydroxyde d'aluminium. Le comité consultatif pour la sécurité des vaccins de l'OMS ayant été saisi de l'affaire, il conclut discrètement, dès octobre 1999 dans un rapport, « à un lien de

causalité très probable entre l'administration d'un vaccin contenant de l'hydroxyde d'aluminium et la présence de la lésion histologique caractérisant la myofasciite à macrophages ». « Nous sommes passés devant un véritable jury, raconte le Dr Coquet. Il était composé de spécialistes de la vaccination et des plus grands pathologistes américains. La discussion fut assez dure et ils nous ont demandé de ne pas en divulguer la teneur¹. » Il conseille à la France « d'entreprendre des recherches afin d'évaluer les aspects cliniques, épidémiologiques, immunologiques et biologiques de cette pathologie. L'OMS considère la vaccination « comme l'une des interventions les plus rentables parmi tout l'arsenal dont dispose la santé publique ». Elle ajoute toutefois « qu'aucun vaccin n'est rigoureusement sans danger ou totalement efficace chez toutes les personnes vaccinées²⁷. » L'OMS reconnaît l'absence de critères sérieux de sécurité pour les adjuvants des vaccins, mais refuse de prendre en compte les études montrant les dangers de ces adjuvants, en particulier ceux de l'aluminium.

COMITÉ CONSULTATIF MONDIAL DE LA SÉCURITÉ VACCINALE : « L'INNOCUITÉ DES ADJUVANTS EST UN DOMAINE NÉGLIGÉ »

Lors de sa dixième session à Genève les 10 et 11 juin 2004, le Comité consultatif mondial de la sécurité vaccinale (GACVS) a reconnu que « l'innocuité des adjuvants est un domaine important et négligé » et « qu'il n'existe pas de modèle animal validé pour tester la sécurité des adjuvants ». Il ajoute qu'il faudrait tester les vaccins et leurs adjuvants en tenant compte de réactions indésirables rares et inhabituelles. Il estime que les études cliniques, qui précèdent l'autorisation de mise sur le marché d'un vaccin, sont conduites sur un trop petit nombre de personnes pour permettre de prévoir ces réactions peu courantes²⁸. » Les questions concernant l'innocuité exigeront une connaissance approfondie des effets des adjuvants sur la réponse immunitaire et les mécanismes associés. La réglementation actuelle devra tenir compte des données scientifiques nouvelles concernant les adjuvants.

L'AGENCE FRANÇAISE DE SÉCURITÉ SANITAIRE DES PRODUITS DE SANTÉ : « PAS DE REMISE EN CAUSE DE LA BALANCE BÉNÉFICE/RISQUE » En 2002, afin de mieux comprendre l'origine et les conséquences éventuelles de cette lésion histologique, l'Afssaps engage une étude épidémiologique exploratoire. Le 6 mai 2004, son conseil scientifique livre ses conclusions lors d'une conférence de presse²⁹ : association entre lésion histologique et vaccin contenant un adjuvant aluminique hautement probable ; non existence d'association entre l'entité histologique myofasciite à macrophages

Nous savons désormais que l'hydroxyde d'aluminium peut persister dans le système immunitaire pendant de très longues années.

et un syndrome spécifique clinique ; aucun syndrome clinique spécifique n'est retrouvé associé à la vaccination contenant un adjuvant aluminique ; pas de remise en cause de la balance bénéfice risque des vaccins contenant un adjuvant aluminique ; non recommandation de réaliser de nouvelles études épidémiologiques (!)

Patients et chercheurs espéraient que les résultats de cette étude comparative permettraient de marquer un progrès dans l'évaluation de la maladie. Ils pensaient, à la lecture du rapport de l'étude exploratoire, qu'une étude confirmatoire serait envisagée, des recherches exploratoires financées. C'était sans compter sur l'analyse des experts indépendants du conseil scientifique de l'Afssaps, dont les avis se sont voulus tranchés. Cela paraît contradictoire avec les propos écrits lors de la Conférence internationale de consensus sur la vaccination contre l'hépatite B des 10 et 11 septembre 2003 où madame Fourier³⁰, responsable de l'étude épidémiologique en question, déclarait : « En tout état de cause, la mise à disposition de vaccins sans adjuvant aluminique (qui ne semble pas techniquement insurmontable puisque c'est le cas pour certains vaccins, en particulier contre l'hépatite B) serait de nature à régler le problème ».

Quelques réactions...

Or les conclusions sont claires sur ce point, selon le Pr Chérin, qui suit environ deux cents patients à la Pitié-Salpêtrière : « L'étude montre que les patients qui présentent la lésion histologique souffrent d'un "syndrome de fatigue chronique" (SFC), qu'on ne retrouve pas dans le groupe témoin. Le SFC est clairement défini par l'OMS. »

Même constat de la part du Pr Gherardi : « Bien sûr, l'étude ne prouve pas que l'aluminium soit la cause,

ce n'était pas son but. Mais elle établit de manière certaine une association entre la présence d'une lésion avec de l'aluminium d'origine vaccinale et un syndrome de fatigue chronique. La lésion peut être la cause du SFC, mais il peut aussi y avoir une anomalie immunologique sous-jacente qui fait que certains patients réagissent après une vaccination, dans ce cas, ce n'est pas la lésion qui est la cause, mais cette anomalie génétique. L'aluminium serait donc le facteur déclenchant. » « Depuis que l'aluminium est utilisé, aucune étude n'a été publiée sur sa pharmacocinétique (c'est-à-dire son devenir dans l'organisme), poursuit le Pr Gherardi, auteur de la première étude sur cette question chez l'animal. Bien d'autres recherches seraient nécessaires, mais il faudrait des financements publics³¹. » « Plutôt que de jouer sur les mots pour faire croire que le résultat de l'étude est négative, il faudrait poursuivre les recherches pour parfaire une définition clinique des symptômes et trouver une explication biologique », dit-il. Et il insiste : « Mon mécontentement vient de ce que l'Afssaps, instance de régulation, a, d'une part, instruit le dossier à charge contre nous, alors qu'il me semble qu'elle aurait dû garantir une expertise neutre. D'autre part, elle a fini par convenir de la nécessité de poursuivre les programmes d'investigation sans en définir les modalités. On peut avoir la plus grande suspicion sur le fait qu'elle le fasse réellement. »

Aujourd'hui, il affirme que, faute de financement, il ne lui est plus possible de mener d'études cliniques ou biologiques dans son laboratoire. Or celles-ci sont fondamentales : « Nous savons aujourd'hui, et personne ne l'avait compris avant, que l'hydroxyde d'aluminium peut persister dans le système immunitaire pendant de très longues années après l'injection. À un moment ou un autre, il faudra se débarrasser d'un adjuvant aussi efficace au plan immunitaire et aussi persistant. »

Pour le Pr Gherardi, « le vaccin aluminique représente un risque environnemental dont il est nécessaire de prendre la mesure. Cela va coûter beaucoup d'argent, induire, bien sûr, des procès et des complications juridiques. Mais, au moment où le principe de précaution est inscrit dans la Constitution, il en va de la responsabilité des responsables de la santé publique »³².

Selon les membres d'ASSO E3M, cette étude a été très mal faite. On a comparé des cas de myofasciite à macrophages avec des témoins victimes d'autres pathologies neuromusculaires comme la myopathie. Cet avis va à l'encontre des résultats précis de l'étude épidémiologique, et des autres études menées par différentes instances (Germmad, InVS, ...). Toutes les études montrent un lien statistique entre vaccins aluminiques et syndrome

Le syndrome de la guerre du Golfe

L'aluminium serait aussi à l'origine de ce qu'on a appelé le syndrome de la guerre du Golfe (une soixantaine de soldats français, mais des dizaines de milliers aux États-Unis et au Canada). Les mêmes symptômes que ceux de la myofasciite à macrophages se retrouvent chez les vétérans atteints du syndrome de la guerre du Golfe.

Et ces deux affections semblables seraient dues aux vaccinations³³.

En France, il aura fallu attendre l'an 2000 pour qu'une commission d'enquête soit nommée à la suite des nombreuses plaintes déposées par d'anciens combattants. Lors de son audition devant l'Assemblée nationale, le professeur Gherardi a expliqué que le syndrome de la guerre du Golfe pourrait être lié à l'injection de certains vaccins (les soldats ayant eu une vaccination importante avant leur départ)³⁴.

Devant cette même commission, le Pr Roger Salomon, qui dirige la commission d'enquête nationale sur le SGG, a confirmé que l'hypothèse de la vaccination est une piste sérieuse : « Si, par exemple, on me demande aujourd'hui de sélectionner quelques facteurs de risque, je retiendrai non pas l'uranium appauvri ou la Pyridostigmine mais la vaccination »¹¹.

clinique. En janvier 2005, nous avons adressé un courrier à Jean Marimbert, directeur général de l'Afssaps, demandant l'annulation de l'avis du conseil scientifique, qui est censé être une instance indépendante garante de la cohérence scientifique et non de la cohérence politique. Car cinq sur treize des membres du conseil scientifique présents lors des délibérations concernant l'étude, ainsi que trois des personnalités invitées à titre consultatif à cette réunion, ont des liens d'intérêt avec l'un ou l'autre des fabricants de vaccins anti hépatite B...

Le syndrome clinique étant évolutif au fil des années, sans amélioration thérapeutique envisageable à ce jour et au vu des avis du conseil scientifique de l'Afssaps, nous ne pouvons que nous opposer à leur avis avec véhémence et sommes en droit d'attendre une poursuite des recherches fondamentales et épidémiologiques en vertu du principe de précaution.

Des conséquences dramatiques

Pas de financement futur pour les études fondamentales et physiopathologiques indispensables : voilà un excellent moyen d'enterrer les recherches sur un sujet gênant.

En juin 2004, la direction de la Cnam (Caisse nationale assurance maladie), édite une *Lettre Réseau* à l'attention de tous les médecins conseils de France, leur demandant, au vu de l'avis du conseil scientifique de l'Afssaps, de ne plus prendre en charge à 100 % la myofasciite à macrophages, et de ne plus reconnaître en accident de travail, pour les personnels vaccinés obligatoirement.

Cette position a obligé les malades à des parcours difficiles, épuisants et coûteux (alors qu'ils n'ont déjà

quasiment plus de quoi vivre décemment) devant les instances d'appels et les tribunaux de Sécurité sociale. Ces procédures ont permis d'obtenir une reconnaissance de prise en charge à 100 % par la Sécurité sociale et une reconnaissance en accident de travail, pour les personnels vaccinés obligatoirement.

Malgré tout, certains malades se voient encore refuser l'autorisation d'être suivis dans l'un des centres de référence pour cette pathologie (hôpitaux Henri-Mondor et Salpêtrière), et perdent leur travail, leur statut social, ce qui entraîne des situations de détresse humaine, sociale et financière catastrophiques pour eux et leur famille.

Le 16 septembre 2004, le tribunal administratif de Melun a obligé la mairie de Limeil-Brevannes à reconnaître l'accident de travail d'une malade et a déclaré l'État responsable des conséquences dommageables de la vaccination contre l'hépatite B que celle-ci avait subie dans le cadre de ses fonctions.

Malgré ces jurisprudences, la direction de la Cnam, n'est toujours pas revenue sur sa décision... en 2005, Le Pr Chérin, qui suit environ deux cents patients à la Pitié-Salpêtrière, confirme le chiffre de huit cents personnes atteintes en France : « Nous n'avons pas les chiffres exacts, mais, compte tenu des données disponibles dans les centres de biopsie musculaire, la fourchette de sept cents à huit cents patients n'est pas déraisonnable, explique-t-il. On ne peut se contenter de dire que tous ces patients dont certains étaient chefs d'entreprise et ont aujourd'hui tout perdu, sont hystériques ou simplement vindicatifs. Ils ont une réelle demande, ont besoin d'être aidés et de comprendre leur maladie ».

Au CHU Henri-Mondor de Créteil, l'équipe des Pr Gherardi et Authier suivent cent soixante patients ayant une lésion caractéristique et estiment que « trois cents ou quatre cents patients répondent à des symptômes cliniques tout à fait analogues, mais avec une biopsie musculaire négative ou avec des anomalies inflammatoires non spécifiques ». Les deux praticiens sont convaincus qu'un syndrome clinique est associé à la lésion histologique : « Les patients racontent tous la même histoire, évoquant des myalgies post-vaccinales, avec un syndrome de fatigue chronique et des arthralgies³². »

Appel à la solidarité

Nous sommes très inquiets concernant la campagne de vaccination qui va être relancée sur les moins de deux ans et les adolescents, sans preuve d'éléments scientifiques, voire avec des éléments inquiétants récents. Pour la crédibilité du message sur les bienfaits de la vaccination, il semblerait plus sage, en effet, de reconnaître un effet secondaire lorsqu'il apparaît, même s'il est limité et de redéfinir les populations à risque avec des données actuelles.

Malgré de nombreuses sollicitations (depuis 2002) la Direction générale de la santé ne répond pas à nos courriers, et refuse de nous recevoir. La myofasciite à macrophages est visiblement une maladie dérangeante, un dossier explosif... Même certains médias refusent de jouer leur rôle en nous permettant d'en parler. Comme de nombreux

problèmes de santé publique, il semblerait à ce jour que seule une instance judiciaire puisse évaluer les risques en toute indépendance. Depuis juin 2001, plus de cent plaintes contre X au pénal ont été déposées par nos avocats et sont en cours d'instruction.

En tant que présidente d'ASSO E3M, je lance un appel de solidarité, car nous avons besoin de dons pour financer la recherche afin de mieux comprendre cette nouvelle pathologie et peut être, un jour pouvoir trouver un médicament. À ce jour, les malades atteints de myofasciite à macrophages sont encore les victimes d'intérêts politico-économiques qui ne prennent pas en compte la santé et le devenir des patients. Et parmi les victimes, on compte de jeunes enfants....

Patricia Baslé

À propos de l'auteur



Atteinte de myofasciite à macrophages, Patricia Baslé a dû suspendre son activité de comptable en raison de sa maladie. Elle est présidente d'ASSO E3M depuis septembre 2002.

Notes

1. Revue Que Choisir n° 407 sept 2003, « L'aluminium sur la selle ».
2. Gherardi R.K, Cherin P, « Une nouvelle maladie musculaire : la myofasciite à macrophages » Médecine/Sciences 1998.
3. Gherardi R.K, Coquet M, Cherin P, Authier F.J, Laforet P, Belec L, Figarella-Branger D, Mussini J.M, Pellissier J.F, Fardeau M « Macrophagic myofasciitis: an emerging entity », Lancet, août 1998.
4. Cherin P, Laforet P, Gherardi R.K, Authier F.J, Coquet M, Maisonobe T, Mussini J.M, Pellissier J.F, Herson S, et le GERMMAD, AFM « La myofasciite à macrophages : description, hypothèses étiopathogéniques. » Rev.Med.Int. juin 1999.
5. Cherin P, Laforet P, Gherardi R.K, Authier F.J, Maisonobe T, Coquet M, , Mussini J.M, Pellissier J.F, Eymard B, Herson S, et le GERMMAD, « La myofasciite à macrophages. » Presse Med. 5 février 2000.
6. Gherardi R.K, Coquet M, Cherin P, Belec L, Moretto P, Dreyfus P.A, Pellissier J.F, Chariot P, Authier F.J, « Macrophagic myofasciitis lesions assess long-term persistence of vaccine-derived aluminium hydroxide in muscle. » Brain, septembre 2001.
7. Cherin P, Authier F.J, Gherardi R.K, Romero N, Laforet P, Eymard B, Herson S, Caillaud-Vigneron N, « Gallium-67 scintigraphy in macrophagic myofasciitis », Arthritis Rheum. juillet 2000.
8. Authier F.J, Cherin P, Creange A, Bonotte B, Ferrer X, Abdelmoumni A, Ranoux D, Pelletier J, Figarella-Branger D, Granel B, Maisonobe T, Coquet M, Degos J.D, Gherardi R.K, « Central nervous system disease in patients with macrophagic myofasciitis. » Brain, mai 2001.
9. Organisation mondiale de la santé, Genève « Myofasciite à macrophages et vaccins contenant de l'aluminium », relevé épidémiologique hebdomadaire n° 41, 15 octobre 1999 ; 74 : 338-340.
10. Gherardi R.K, Authier F.J, « Aluminum inclusion macrophagic myofasciitis; a recently identified condition. » Immunol.Allergy Clin.North Am., 23 novembre 2003.
11. « Alerte aux vaccins, l'aluminium accusé », Sciences et Avenir, novembre 2001.
12. « Subcutaneous nodules following treatment with aluminium-containing allergen extracts. » Eur.J.Dermatol. mars-avril 2001 ; Department of Dermatology, Hospital General Universitario, C/Denia, Valence, Espagne.
13. Farrester T.M., Yokel R.A., « Comparative toxicity of intracerebroventricular and subcutaneous aluminum in the rabbit. » Neurotoxicology 1985 Fall; 6 (3): 71-80.
14. Libération, mars 2001.
15. Brenner A., « Macrophagic myofasciitis: a summary of Dr. Gherardi's presentations » Vaccine mai 2002 31; 20 Suppl. 3: 5-6. Rheumatological Services, Inc., Framington, MA 01702, USA.
16. Fischer D, Reimann, Schroder R, « Makrophagische Myofasciitis. Eine Impfungs-assoziierte entzündliche Muskelkrankung. » Dtsch.Med.Wochenschr, 31-octobre 2003.
17. Bornemann A, Bohl J, Schneider H.M, Goebel H.H, Schmidt P.F, Gherardi R.K, « July 2003: 62-year-old female with progressive muscular weakness. » Brain Pathol. Janvier 2004.
18. Lacson A.G, D'cruz C.A, Gilbert-Barnes E, Sharer, Jacinto S, Cuenca R, « Aluminum phagocytosis in quadriceps muscle following vaccination in children: relationship to macrophagic myofasciitis. » Pediatr.Dev.Pathol., mars-avril 2002.
19. Di Muzio A, Capasso M, Verrotti A, Trotta D, Lupo S., Pappalopore N, Manzoli C, Chiarelli F, Uncini A, « Macrophagic myofasciitis: an infantile Italian case », Neuromuscul Disord., février 2004.
20. Nevo Y, Kutai M, Jossiphov J, Livne A, Neeman Z, Arab T, Popovitz-Biro R, Atsmon J, Shapiro Y, Soffer D, « Childhood macrophagic myofasciitis-consanguinity and clinicopathological features », Neuromuscul.Disord., avril 2004.
21. Authier F.J, Cherin P, Creange A, Bonotte B, Ferrer X, Abdelmoumni A, Ranoux D, Pelletier J, Figarella-Branger D, Granel B, Maisonobe T, Coquet M, Degos J.D, Gherardi R.K, « Central nervous system disease in patients with macrophagic myofasciitis », Brain, mai 2001.
22. Dr Jean Pilette M.D., docteur en médecine, membre du EPVV (European Forum for Vaccine Vigilance), Belgique 15-11-2004. Mise à jour le 01-08-2006.
23. Gupta RK, Rost BE, Relyveld E, Siber GR. « Adjuvant properties of aluminium and calcium compounds » [Review]. Pharm Biotechnol 1995; 6: 229-48.
24. Mark A, Bjorksten B, Granstrom M. « Immunoglobulin E responses to diphtheria and tetanus toxoids after booster with aluminium-adsorbed and fluid DT-vaccines », Vaccine, mai 1995 ; 13(7):669-73.
25. Que Choisir n° 226, mars 1987.
26. Smith C.A. in J Am Vet Med Assoc, 15 août 1995; 15; 207(4) : 421 - 425). + la synthèse de Shane Ryan in Singapore Veterinary Journal, 1998, 22 : 65-73.
27. Organisation mondiale de la Santé, Genève « Myofasciite à macrophages et vaccins contenant de l'aluminium », Relevé épidémiologique hebdomadaire n° 41, 15 octobre 1999 ; 74 : 338-340.
28. Organisation mondiale de la santé, « Comité consultatif mondial de la sécurité vaccinale, 10,11 juin 2004: Sécurité des adjuvants. » Relevé épidémiologique hebdomadaire n° 29, 16 juillet 2004 ; 79: 269-27.
29. Afssaps, étude épidémiologique exploratoire - conclusions 6 mai 2004.
30. Conférence internationale de consensus sur la vaccination contre l'hépatite B du 10 et 11 septembre 2003.
31. Vaccin anti hépatite B. Alternative Santé, avril 2004, n° 310
32. « Aluminium dans les vaccins », Quotidien du médecin du 23/06/2004.
33. Gherardi R.K, « Myofasciite à macrophages et hydroxyde d'aluminium : vers la définition d'un syndrome des adjuvants. » Rev.Neurol. , février 2003.
34. Rapport d'information n° 3055 par la commission de Défense nationale et des forces armées - Assemblée nationale.

LA GROTTTE DE BURROWS

Un trésor africain dans l'Illinois ?

Le chasseur de trésors Russell Burrows prétend avoir découvert, en 1982, dans l'Illinois, une grotte renfermant des objets en pierre et en or, et surtout un sarcophage et des ossements sur lesquels la communauté scientifique se divise et même se déchire encore. Pour certains, il s'agirait du canular d'un aventurier cupide, pour d'autres, d'une découverte qui bouleverse certaines certitudes historiques : ce trésor aurait été caché, des siècles avant Colomb, par des Africains...



Une pierre gravée trouvée par Burrows dans la grotte d'Olney.

En 1982, alors qu'il procède à des fouilles archéologiques près de sa ville natale d'Olney, dans l'Illinois, Russell Burrows tombe, par hasard, sur une caverne peu profonde conduisant à un tunnel. Découverte quelque peu inattendue dans la campagne illinoise ! Le tunnel, de cent cinquante mètres environ, est tapissé de lampes à huile et s'ouvre sur plusieurs pièces dont Burrows refusera de divulguer le contenu. Voilà pour la version de ce dernier. Selon une autre version, Burrows aurait monté un canular afin de vendre de faux objets en pierre copiés dans différents livres.

La caverne dite de Burrows est célèbre pour ses nombreuses pierres gravées représentant souvent le profil de personnes de type africain, égyptien, européen ou amérindien. À première vue, elles semblent grossières : un travail d'amateur pressé. En outre, l'analyse préliminaire des inscriptions y figurant révèle un mélange, pour ne pas dire un micmac de plusieurs styles, mots et langues qu'archéologues et linguistes ont tôt fait de qualifier de « faux manifeste » (« manifeste » étant le mot favori des scientifiques pour désigner ce qu'ils identifient facilement, *manifestement*, comme du faux, bien que les amateurs se laissent *manifestement* duper).

Dès 1983, Burrows mettra en vente dans une boutique d'antiquités locale une partie de ces pierres ; une infime partie par rapport à la quantité qu'il est censé avoir découvert ou « créée ».

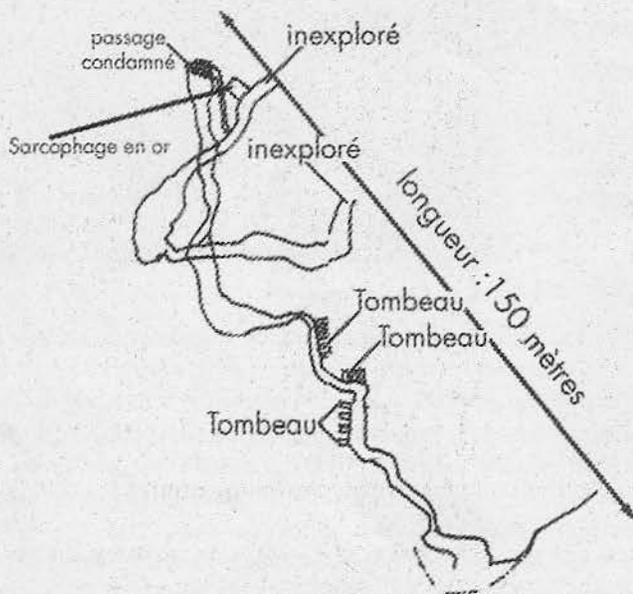
De fabuleuses quantités d'or

Mais la caverne n'est pas qu'une collection de pierres gravées. Burrows aurait soi-disant découvert et emporté beaucoup d'objets en or. Ces derniers semblent authentiques et présentent les mêmes inscriptions hétéroclites que les pierres. On peut alors se demander pourquoi un escroc, à supposer que Burrows en soit un, utiliserait comme matière première un métal aussi coûteux. Il est vrai que des rumeurs contradictoires circulent à propos de cet or. À une certaine époque, Burrows indique qu'une partie de cet or a été fondue puis vendue. L'auteur suisse Luc Bürgin confirme que Burrows aurait emporté d'énormes quantités d'or qu'il aurait fait fondre avant de le vendre. Au total, l'opération lui aurait rapporté 15 millions de dollars déposés sur des comptes bancaires en Suisse. Si c'est la vérité, cela prouve au moins que Burrows a bel et bien découvert de fabuleuses quantités d'or. Mais certains considèrent les affirmations de Bürgin sans fondement : il tiendrait ses informations de simples conversations avec des collègues chercheurs.



Par Philip Coppens © 2006

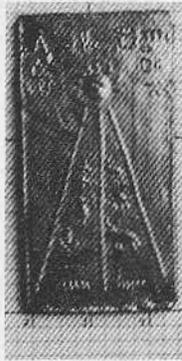
Certains sceptiques affirment que cet or n'a jamais existé, qu'on ne l'a jamais vu. C'est faux : les premiers chercheurs l'ont vu de leurs propres yeux. Burrows lui-même m'a montré des photos couleur de ce qui semblait être des objets en or ; j'en possède encore quelques-unes que vous pouvez voir sur mon site Internet. D'autres critiques prétendent que cet « or » était un simple métal recouvert d'une peinture de couleur or. Si tel est le cas, alors Burrows a tout simplement créé ces objets de toutes pièces pour duper les archéologues, les scientifiques amateurs et les médias en prenant soin que personne ne puisse les analyser.



Un sarcophage et des restes humains

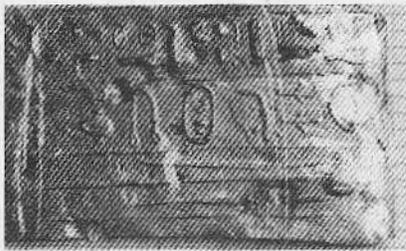
Poursuivons l'histoire à travers la version de Burrows : au total, il dénombre douze cryptes. Dans l'une d'entre elles, repose un cercueil contenant les restes d'une femme et de deux enfants. Un fer de lance en or est planté dans les côtes de la femme, à l'endroit du cœur. Les crânes des enfants présentent des traces de perforation. L'ensemble laisse penser que la femme et les enfants ont été assassinés après la mort du mari.

La pièce centrale contient un sarcophage en or fermé par une pierre qu'il faut faire rouler pour dégager l'ouverture. Toute la pièce, y compris le plafond, est en marbre blanc. Le sarcophage en or placé à l'intérieur de la pierre tombale évoque les traditions funéraires de l'Égypte ancienne : la même façon de coiffer les cheveux, les bras croisés sur le corps et les mains tenant le symbole de la croix ansée. Burrows aurait réussi à forcer le sarcophage, y découvrant des restes humains ainsi qu'un mas-



que mortuaire, probablement aussi d'origine égyptienne.

Manifestement, le sarcophage a une immense valeur, comparable à celui de Toutankhamon. Mais Burrows et son beau-frère qui l'accompagne ne le sortent pas de la caverne. Burrows me racontera plus tard qu'il avait craint à ce moment-là de s'attirer des ennuis avec la justice s'il déplaçait les squelettes ou tentait de vendre des morceaux du sarcophage.



Ci-dessus, objets en or découverts dans la caverne et portant des inscriptions égyptiennes ou d'inspiration égyptienne. © Russell Burrows

Les amateurs affluent... et refluent

Supposons que cette caverne existe et voyons jusqu'où nous pouvons suivre Burrows. Sa situation est extrêmement complexe : il n'est absolument pas préparé à une telle découverte (qui l'aurait été ?) et son caractère « explosif » n'a pas facilité les choses... Le 27 juillet 1984, le journal local *Olney Daily Mail* présente succinctement la découverte de Burrows et conclue : « ... l'université commencera probablement les fouilles l'an prochain. Nous serons alors en mesure de vous communiquer davantage d'informations. »

Burrows recherche l'aide de la communauté scientifique, qui lui renvoie des réactions mitigées. Très vite, des archéologues amateurs défilent devant sa porte pour voir la caverne, sans aucun égard pour son découvreur... Burrows le supporte mal, et les visiteurs repartent souvent déçus et vexés... En 1994, Harry Hubbard et Paul Kelly tentent de rentabiliser la caverne en lançant que les alphabets anciens figurant sur les pierres sont une combinaison de latin et d'étrusque. Selon eux, les inscriptions révèlent que le tombeau d'Alexandre le Grand lui-même est enfoui dans l'Illinois. Et gare à ceux qui ne partagent pas leur théorie ! On leur reproche notamment de « passer la majeure partie de leur temps à rechercher des investisseurs et à faire du porte-à-porte pour vendre des cassettes vidéo amateur »...



Entrée de la crypte
et intérieur de la grotte.



Pierre découverte à l'extérieur de la caverne
de Burrows, révélant un visage apparemment
africain. © Russell Burrows

Ils n'ont pas besoin de Burrows ; ils localiseront le tombeau tout seuls. Ils font partie de tous ces gens qui tenteront de tirer profit de la caverne pour l'argent, la gloire ou pour enfourcher leur cheval de bataille, ou les trois à la fois !

Dans la catégorie « cheval de bataille », voici Joseph P. Mahan, auteur en 1983 du livre *The Secret*, qui lors d'une conférence en 1991 laisse entendre que la caverne est liée à « des êtres mortels semi-divins apparentés au Soleil et descendant d'ancêtres extraterrestres immortels

venus sur Terre dans des brûlots, y ayant résidé quelque temps [et] ayant perfectionné les humanoïdes qu'ils y avaient trouvé en modifiant les gènes de ces enfants de la Terre, engendrant ainsi une progéniture hybride »...

Flavin attaque

Autre personnage ayant utilisé la caverne à ses propres fins : Richard Flavin qui s'en sert pour persécuter Frank Joseph, auteur d'un livre sur le sujet *The Lost Treasure of King Juba II* (Bear & Co., 2003) et journaliste au magazine *The Ancient American*. Pour Flavin, le passé néo-nazi de Joseph « prouve » que quiconque soutient l'existence de cette caverne est forcément néo-nazi. Flavin rencontre Burrows à plusieurs reprises, mais son approche s'apparente davantage à celle d'un mis-

A priori, ces objets ne peuvent pas être authentiques, puisque nous « savons » tous que Christophe Colomb a été le premier à atteindre l'Amérique...

sionnaire chrétien en terre « primitive » ou d'un chasseur de sorcières communiste des années 50 qu'à celle d'un scientifique (voir <http://www.flavinscorner.com/falling.htm>).

En fin de compte, l'histoire de la caverne de Burrows est typique de ce genre de découverte. Prenez d'autres fouilles similaires et changez-en le nom : le scénario reste quasiment le même. On se retrouve dans la même impasse, les experts s'empressant de qualifier les objets de « faux manifestes ». A priori, ces objets ne peuvent pas être authentiques, puisque nous « savons » tous que Christophe Colomb a été le premier à atteindre l'Amérique...

Burrows n'est pas préparé aux bagarres intestines propres aux organisations d'amateurs, y compris celle des « diffusionnistes », avides de preuves de contacts transocéaniques. En lançant aux chiens cet os géant, il finit par se faire dévorer.

Burrows dynamite la caverne !

En 1989, la désillusion personnelle de Russell Burrows le conduit à un acte extrême : il dynamite la caverne ! Trois ans plus tard, comme on revient vers un ancien béguin, il publie *The Mystery Cave of Many Faces*, son dernier mot sur le sujet.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. En 1999, le directeur du magazine *The Ancient American*, Wayne May, décide de percer lui-même le mystère de la caverne.

Après six ans d'enquête et d'entretiens avec Burrows, May persuade ce dernier de signer un contrat et de lui montrer l'emplacement de la caverne. Comme moi, May lui fait confiance. Pour ma part, d'après mes échanges avec Burrows entre 1992 et 1993, c'est un homme de parole (libre aux détracteurs de se moquer de ma crédulité « manifeste »).

Sur place, le radar de May indique bien « une caverne » à l'endroit indiqué. Reste à y pénétrer : l'explosion provoquée par Burrows dix ans plus tôt a non seulement détruit l'entrée, mais aussi endommagé l'intérieur du tunnel. D'énormes quantités d'eau s'y déversent en raison, probablement, du détournement (dû à l'explosion) d'une rivière souterraine. May doit renoncer.

Vingt-cinq ans de querelles

En résumé, depuis vingt-cinq ans, cette histoire divise et agite encore les esprits. Traiter Burrows



Une autre pierre figurant dans le « trésor » de Burrows.

Juba II, un Africain élevé à Rome



Le roi de Numidie Juba II.

Fils de Juba 1^{er}, roi de Numidie (côte orientale de l'Algérie actuelle), Juba II naquit entre 52 av. J.-C. et 23 ap. J.-C., et fut enlevé à l'âge de cinq ans par les Romains lors d'une campagne militaire en Afrique du nord. Élevé à Rome par Octavie (la sœur d'Octave, futur empereur Auguste), il se distingua très

vite par sa curiosité intellectuelle et son goût pour les arts.

Octave fut tellement séduit par sa personnalité qu'il lui offrit le royaume numide, et la main de Cléopâtre Séléné; fille de Cléopâtre reine d'Égypte et de Marc Antoine, sœur jumelle d'Alexandre Hélios, et petite-fille d'Alexandre le Grand.

Le couple royal fit rapidement de son royaume une brillante nation où régnaient une prospérité et une grande effervescence culturelle.

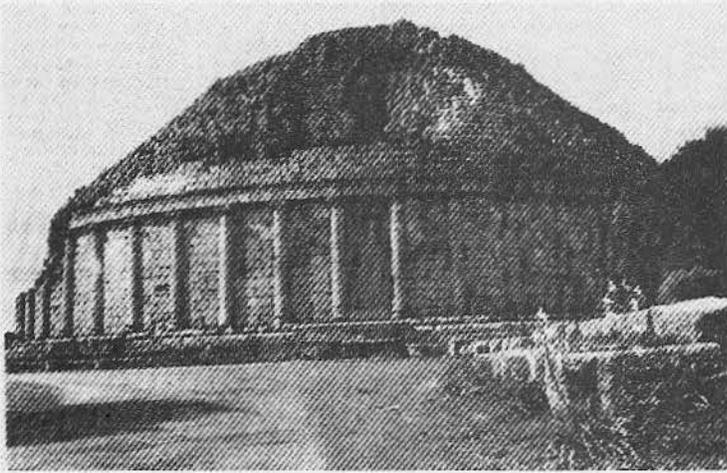
Juba II marquera son époque par son érudition, ses nombreux traités, la construction de nombreux édifices. Soucieux de leurs origines respectives,

berbères pour Juba et gréco-égyptiennes pour Séléné, les souverains firent construire à Tipasa (Algérie) un tombeau rappelant à la fois un tumulus funéraire berbère et une pyramide égyptienne. Les relations avec Rome demeurèrent cordiales durant une quarantaine d'années, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Caligula.

Dans son délire destructeur, ce dernier décida d'en finir avec le royaume numide et fit pendre, en 40, le successeur de Juba II, son fils Ptolémée. Il s'ensuivit un soulèvement des Numides sévèrement réprimé par l'armée romaine, au bout de sept mois de combats.

Selon Franck Joseph, l'auteur de *The Lost Treasure of King Juba II*, Caligula entendait s'emparer du trésor de Juba II, ce qui était inacceptable pour les Numides, qui y voyaient le symbole de leur identité et de leur liberté. Avant de disparaître, Ptolémée aurait pu préparer une expédition destinée à mettre ce trésor et le tombeau en lieu sûr.

C'est ainsi qu'aurait commencé, des siècles avant Christophe Colomb, l'épopée de ces hommes et femmes d'Afrique du Nord (descendants de Juba II ?) partis avec un fabuleux trésor vers le nouveau monde, et plus précisément dans ce qui deviendra l'Illinois. On comprend pourquoi cette thèse « diffusionniste » ne fait pas l'unanimité...



Le mausolée de Juba II, à Tipaza (Algérie), appelé « kbour roumia » ou tombeau de la Chrétienne. Selon certains, dont le B. Nantet, historien, il ne contenait probablement pas de sarcophage, les rites funéraires du souverain comportant l'incinération.

d'imposteur semble un peu facile. Les gens qui ont travaillé avec lui reconnaissent y voir un colérique, mais pas un fabricant de preuves ni un menteur.

Rien ne démontre que Burrows a contrefait les pierres. Ses détracteurs prétendent qu'il savait travailler le bois et fabriquer des objets à ses heures perdues. Est-ce là une preuve ?

Plus important encore : il existe des preuves de l'existence d'un réseau de cavernes à l'endroit indiqué par Burrows.

Pourtant, il se pourrait qu'il nous échappe à jamais. Toute opération destinée à apporter des réponses définitives coûterait un argent fou que les diffusionnistes ne possèdent « manifestement » pas... Il semble donc, une fois encore, que l'establishment ait gagné la bataille.

Un voyage transocéanique précolombien ?

Quelles hypothèses pouvons-nous retenir aujourd'hui ? Le sarcophage en or soi-disant découvert dans une caverne de l'Illinois constituerait-il la preuve d'un voyage transocéanique précolombien entre « l'Ancien monde » et les Amériques, voyage auquel croient tant de gens ?

Heureusement que la plupart des objets sortis de la caverne par Burrows ont été photographiés, en partie grâce à l'initiative de James Schertz et Fred Rydholm. Leur nature disparate ne suffit pas à les discréditer. La plupart des cultures sont composées d'éléments disparates ! Londres et New York en sont des illustrations. Dans le passé, Alexandrie en est probablement le meilleur exemple.

Certains blocs de pierre arboraient la signature d'Alexandre Hélios, fils de l'union tragique de Cléopâtre et de Marc Antoine et frère de Cléopâtre Séléné, future épouse de Juba II.

Indice important, certains blocs de pierre arboraient une signature connue, celle d'un certain Alexandre Hélios, fils de l'union tragique de Cléopâtre et de Marc Antoine, et frère jumeau de Cléopâtre Séléné, future épouse de Juba II. Au sein de la toute première équipe de chercheurs amateurs de Burrows, se trouvaient Jack Ward et Warren Cook, qui avait conclu qu'il aurait fallu des milliers d'heures pour fabriquer de telles pièces. Mais plus important encore, ils étaient presque certains d'avoir affaire à une expédition ibéro-lybienne. Selon Cook, l'instigateur de ce voyage transocéanique ne serait autre que Ptolémée de Maurétanie (1 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.), fils de Cléopâtre Séléné et du roi Juba II (52 av. J.-C. - 23 ap. J.-C.). Pourquoi un tel voyage ?

Juba II repose dans l'Illinois ?

Les souverains maurétaniens s'étant attiré la jalousie des empereurs romains en raison de leur rayonnement culturel et économique, la famille de Juba II aurait été contrainte de fuir. Il est possible qu'elle ait mis le cap vers l'ouest, au-delà des Açores, vers

les Amériques, l'Amérique centrale, puis vers le nord jusqu'à l'Illinois, où elle se serait installée. Et les objets de la caverne de Burrows, s'ils sont authentiques, pourraient bien être les témoins de cet exil.

La caverne et son trésor ne sont pas les seuls indices de la présence d'un peuple étranger au premier siècle après J.-C. Selon une légende amérindienne locale, la région renferme le tombeau d'un roi qui

n'était pas natif d'Amérique. La tribu en connaissait jadis l'emplacement, mais l'information se serait perdue. S'agirait-il de la caverne de Burrows ?

Par ailleurs, on sait que Juba II avait fait préparer un sarcophage en or pour son mausolée de Tipaza (Algérie), trésor dont les Romains avaient essayé de s'emparer en vain. Qu'est devenu ce sarcophage ? Celui retrouvé dans l'Illinois contient-il la dépouille du roi Juba II ? Cela me semble être une hypothèse d'une logique « manifeste »...

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'auteur

Philip Coppens est rédacteur en chef de *Frontier Magazine* et l'auteur d'ouvrages sur des énigmes archéologiques. Il a déjà écrit plusieurs articles pour *NEXUS*, dont « Des pyramides découvertes en Europe » (n° 45) et « À la découverte de la bibliothèque de livres de métal » (n° 46). Son site Internet est <http://www.philippcoppens.com> et vous pouvez le contacter par e-mail à info@philippcoppens.com. Son adresse : PO Box 13722, North Berwick EH39 4WB, Royaume-Uni.

La biophotonique, science de l'information lumineuse



Alexander Gurwitsch

Tout a commencé par une histoire d'oignons. Nous sommes en 1922 et Alexander Gavrilovich Gurwitsch (1874-1954), biologiste ukrainien à la National Taurida University, vient de mettre en évidence qu'une racine d'oignon peut croître en lui faisant subir l'influence d'une autre racine d'oignon posée à côté d'elle. Si on les sépare par une vitre en verre, l'effet disparaît ; par une vitre en quartz, l'effet continue. Le quartz étant perméable aux rayons ultraviolets, le chercheur en conclut que l'effet a pour origine un rayonnement situé dans cette partie du spectre lumineux. Il le baptisera « rayonnement mitogénétique » en raison de la séparation cellulaire (mitose) qui est affectée.

Bien que sa découverte soit maintes fois confirmée, deux voix manquèrent pour faire de lui un prix Nobel.

1950. Des biophysiciens russes découvrent, à l'aide de photomultiplicateurs - dispositif permettant de détecter et de compter les photons individuellement -, une émission de photons ultra ténue issue de systèmes biologiques. Les chercheurs publient les résultats dans *Biophysics* (Biofizika) en établissant le lien avec la croissance de la cellule, mais sans faire le rapprochement avec le rayonnement mitogénétique de Gurwitsch. Ils prouvent que le rayonnement émane de tous les êtres vivants et que son intensité semble décliner avec leur développement. Ils observent également les prémisses d'une corrélation entre le cycle cellulaire et l'émission de photons.

Par la suite, des physiciens italiens mettent en évidence une « bioluminescence » à partir de germes de céréales alors qu'ils réalisent des mesures physiques à partir de leur photomultiplicateur.

Naissance des biophotons

Ce sont finalement le biophysicien russe Zhuralec et le biochimiste américain Seliger qui, début 1970, publieront la première hypothèse de travail à propos de ce phénomène. C'est la Théorie de

l'Imperfection : le rayonnement serait dû à la variation de l'équilibre thermique et des perturbations métaboliques qui s'ensuivent. À la même époque, indépendamment les uns des autres et pour des motivations totalement différentes, des Australiens (Quickenden), Allemands (Fritz-Albert Popp), Japonais (Inaba) et Polonais (Slawinski) mettent à leur tour en évidence cette émission de lumière extrêmement faible.

Alors que la majorité des chercheurs travaillent sur la base de la Théorie de l'imperfection, les allemands, autour du physicien docteur et agrégé Fritz-Albert Popp, de l'université de Marburg, développent une hypothèse dont voici les postulats :

- 1) Le rayonnement est issu d'un champ électromagnétique cohérent¹ présent dans les organismes vivants.
- 2) L'ADN et ses résonateurs² - capacité à absorber une onde électromagnétique et à l'émettre de nouveau - sont la source de ces biophotons.
- 3) Le mécanisme trouve sa source dans les processus de stockage de lumière (par exemple dans les cavités de résonance) et les canaux de transmission d'informations correspondant.
- 4) Il existe un lien avec le retard de luminescence (rayonnement rémanent après excitation par une source externe de lumière) des organismes vivants.
- 5) Le rayonnement coordonne l'ensemble des processus chimiques des cellules (communication intracellulaire) et transmet des informations également à travers les cellules (communication intercellulaire).
- 6) Le rayonnement s'étend dans le spectre lumineux, dans lequel est compris le fameux « rayonnement thermique » du système biologique.
- 7) Le rayonnement est le régulateur et le canal d'informations chez les êtres vivants.

Le groupe de Marburg baptise le phénomène « biophotons » - pour souligner la différence avec la « bioluminescence » bien connue. Il s'agit d'un phénomène quantique : des photons uniques sont émis en continu par tous les êtres vivants et, de ce



Par Vincent Crousier

Quel est le rapport entre les cellules d'un organisme vivant, une entreprise d'armement et des produits cosmétiques ? Réponse : la biophotonique. À l'origine de ce nouveau champ scientifique, la découverte, il y a plus de quatre-vingt ans, de la production de photons par l'ADN. Après avoir rencontré les résistances symptomatiques d'un changement de paradigme, la biophotonique est aujourd'hui reconnue et étudiée par (presque) tous les centres de recherche les plus prestigieux.

fait, font partie des propriétés fondamentales de tout système vivant.

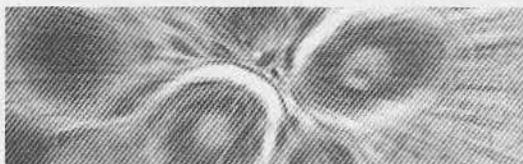
Depuis cette époque, la fin des années 70, le fait que ce rayonnement soit issu de l'ADN³ - deuxième postulat dès 1970 - et le fait que ces photons transportent de l'information⁴ - cinquième postulat - ont tous deux été prouvés. De la lumière ultra ténue issue de l'ADN transporte bien de l'information nécessaire à l'organisation des cellules des organismes vivants.

La fin du déterminisme génétique

Cela rejoint les propos de Pierre Sonigo, chercheur à l'Institut Cochin, interviewé dans *Génétique : entre réalité scientifique et mythe médiatique*⁵. Dans ce livre, il évoque le glissement conceptuel auquel on assiste depuis les années 2000, entre une « génétique déterministe » et des « systèmes émergents » : « Aujourd'hui, on oscille entre deux positions. L'une, ancienne, est celle du déterminisme génétique, avec les gènes architectes, par exemple. Il y aurait des gènes qui construisent l'embryon. C'est une vision dans laquelle les gènes sont les constructeurs. C'est une manière de voir assez classique dans laquelle les gènes organisent l'organisme. Dans cette optique, la question est de savoir où le pouvoir des gènes s'arrête. Les tenants de cette théorie disent, par exemple, que le cerveau est construit par les gènes mais que son fonctionnement est libre. Déjà, à partir de là, c'est flou. Mais ce n'est pas tout. Là-dessus se greffent des problèmes d'éthique. Car ces chercheurs ne vont pas dire que nous sommes entièrement déterminés par nos gènes. Non qu'ils ne le pensent pas. Mais parce que c'est un peu difficile à accepter sur le plan éthique, sur le plan du libre-arbitre. [...] La deuxième position de plus en plus répandue, est celle des « systèmes

émergents ». Le meilleur exemple, c'est encore celui de la fourmilière et de l'auto-organisation. Les fourmis n'ont aucune vision d'ensemble, elles n'ont aucune information globale sur le système mais elles sont capables de régler les problèmes au niveau local. Étant donné qu'il y a beaucoup d'échanges d'informations au niveau local, l'assemblage de ces informations locales produit du global. Alors qu'avec l'ADN, il y a une sorte de vision centralisée, dans un programme génétique qui communiquerait à tout le monde. Dans la fourmilière, ce serait comme s'il y avait une sorte de chef qui commanderait à tout le monde. Ce serait centralisé. La vision qui prédomine aujourd'hui est celle où personne n'a de vision d'ensemble. Remarquez, c'est la même chose en écologie. Les arbres d'une forêt n'ont aucune idée de la forêt. Il n'y a pas de "programme architecte" de la forêt. Pour l'ADN, certains disent qu'il est pris dans un réseau d'interactions local. Il n'y a aucune action à distance. Les interactions locales de l'ADN se combinent avec d'autres interactions locales au niveau moléculaire, qui forment des cellules, qui elles-mêmes sont dans des interactions locales, etc. Et là, on est dans des systèmes complètement émergents. Et par définition, l'émergence n'est pas écrite dans la séquence d'ADN. L'ADN est un élément important, tout comme la fourmi dans la fourmilière. Mais ce n'est pas en regardant la fourmi sous toutes ses coutures qu'on comprend ce qui se passe au niveau général. Est-ce que les cellules sont des petits soldats au service de l'ADN ou est-ce qu'elles agissent comme des fourmis en ayant des informations extrêmement locales sans relever d'un programme génétique quelconque ? C'est à l'intérieur de cet intervalle que les scientifiques se positionnent aujourd'hui. »

La construction cellulaire ne serait donc pas subordonnée à une sorte de « programme » contenu dans l'ADN : l'information nécessaire à cette organisation - émergeant au fur et à mesure du développement cellulaire -



De la lumière ultra ténue issue de l'ADN transporte bien de l'information nécessaire à l'organisation des cellules.

serait contenue dans les photons qui en sont issus. À propos de génétique, soulignons au passage que, pendant la première moitié du XX^e siècle, il n'y a jamais eu de consensus sur ce qu'est effectivement un « gène »⁶. Et cela ne s'est guère amélioré puisque, un siècle plus tard, en 2001, une enquête⁷ publiée dans *La Recherche* et intitulée « Qu'est-ce qu'un gène » montre qu'il n'y a toujours pas une seule définition du gène, mais... une dizaine.

L'impasse du séquençage

Alors : constat d'échec pour le « gène » ? On pourrait le croire à lire Michel Morange⁸ qui en novembre 1999, pour la première fois, explique ce que vient de nous apprendre le génome humain enfin séquencé : « On pensait trouver la fonction des gènes en décryptant le génome. En réalité, la fonction d'un composé élémentaire ne se comprend que lorsqu'on regarde comment il s'associe et interagit avec les autres dans la structure hiérarchisée du vivant – dans la cellule, dans le tissu, dans les organes... Ce pas en avant que représente le séquençage nous mène, en fait, au pied du mur. [...] L'une des avancées majeures est le constat de l'extraordinaire complexité de l'organisation cellulaire. [...] Tout l'arbre évolutif est en train d'être ébranlé ».



En 2000, l'idéologie selon laquelle tout est « dans les gènes » s'effondre. Comment annoncer cette nouvelle au public ? Impossible.

Voilà qui a le mérite d'être clair... ou plutôt troublant, voire frustrant si on se place du point de vue de celui qui, chaque année en décembre, fait un don d'une dizaine d'euros⁹ à l'occasion du Téléthon... Ne lui a-t-on pas fait miroiter que la génétique « décrypterait » l'homme, qu'elle serait le Graal de la médecine ? Gageons que nombreux sont les « professeurs Popp » qui auraient aimé bénéficier d'une partie de cette manne financière : un milliard d'euros¹⁰ recueilli depuis 1987.

Condamnés à promettre

Le propos n'est évidemment pas ici de dénigrer les progrès évidents réalisés par la recherche en génétique. Ce que l'on peut en revanche souligner, c'est le rôle sociologique que joue cette émission télévisée dans le cadre de ce domaine de recherche. C'est Bruno Latour, philosophe et sociologue, qui, dans *Le Métier de chercheur*, en explique les grandes lignes : les sphères économiques, politiques et médiatiques qui entrent en jeu dans les avancées de la recherche sont reliées.

La clé de voûte du système sont les promesses stratégiques dont les scientifiques doivent faire état, afin, notamment, d'obtenir le financement nécessaire à leur travail. Le sociologue explique que le chercheur doit combiner cinq « horizons » – ou paramètres. Le premier est de « mobiliser du monde » autour de la recherche en question. Le deuxième : créer des « chers collègues » qui permettent – entre autres – de valider les connaissances nouvelles apportées au champ concerné. Le troisième est la nécessité de « mettre en place des alliances » : il faut justifier l'autonomisation d'une profession avec des « collègues » mais, en même temps, promettre de grands progrès pour la société. Le Téléthon répond parfaitement à cette exigence. Le quatrième : la mise en scène. Il faut justifier le fait qu'« on avance dans l'accumulation de connaissances, sans pour autant être encore capable de soigner ». Le cinquième paramètre : relier tous ces paramètres. Comment ? En « créant des concepts, des théories ».

Du génomique au biophotonique

Début 2000, donc, l'idéologie selon laquelle tout est « dans les gènes » s'effondre. Comment annoncer cette nouvelle à l'opinion publique ? Impossible. Comme le souligne Henri Atlan¹¹, de l'EHESS : « Aujourd'hui, on assiste à une pirouette sémantique pour retomber sur nos pattes en gardant le terme de « génomique ». En fait, on en est tout simplement à rechercher des méthodes qui permettent de faire avancer la recherche en incluant des facteurs épigénétiques. Et ce n'est pas simple. C'est pourquoi on fait appel à la modélisation, à des informaticiens ou à des mathématiciens. »

Mathématiciens, informaticiens... et pourquoi pas des biophotoniciens ?

C'est le 30 octobre 1972 que le premier d'entre eux, Popp, est nommé à l'unanimité professeur par le Sénat de l'université de Marburg. Quant à l'expression « biophotonique », elle sera, malgré les railleries des scientifiques allemands, adoptée au niveau mondial. Sa définition générale est la suivante : l'exploitation et l'utilisation, après éventuelle excitation, des signaux électromagnétiques en provenance d'être vivants pour comprendre les propriétés biologiques, biophysiques et biochimiques de ceux-ci.

Dé 1972 à 1980, le groupe de Marburg, autour de Popp, se concentre de manière systématique sur la compréhension des propriétés physiques fondamentales des biophotons. Aujourd'hui, voici les points qui sont reconnus au niveau international : - L'intensité des biophotons, d'une petite dizaine à environ 100 photons/(s.cm²), se situe dans un continuum de 200 à 800 nm.

- La répartition spectrale suit la règle suivante : tous les modes¹², dans l'espace de phase du milieu, sont excités de manière homogène.
- Les modes dans ce domaine spectral sont couplés.
- La luminescence retardée (luminescence après exposition) provient d'états d'excitation du champ biophotonique.
- Les biophotons proviennent d'un champ d'une cohérence quasi idéale, avec un degré de cohérence très élevé, comparable à un rayon laser classique.
- Les cellules forment également des cavités de résonance d'ondes qui contribuent aux biophotons.
- L'ADN est une source primaire et essentielle de l'émission de biophotons.

Faits établis et applications

Faits établis

- Rapports entre les émissions biophotoniques et la croissance de la cellule, la différenciation cellulaire et les configurations d'ADN.
- Communication intra- et intercellulaire
- Lien entre les émissions biophotoniques, la luminescence retardée et la qualité des aliments
- Influence de l'environnement (murs en bois, par ex.) sur la croissance des plantes.
- Les biophotons contiennent l'information de la faculté germinative de céréales.
- Les émissions de biophotons de plantes sont subordonnées aux rythmes biologiques, comme chez l'être humain.

Applications

- Traçage par biophotonique.
- Identification d'une infection virale.
- Différenciation d'effets entre des produits cosmétiques et des préparations à base de plantes.
- Différenciation qualitative et quantitative de cellules saines et de cellules tumorales.
- Analyse de la qualité de produits alimentaires.
- Différenciation de qualité entre des œufs de poules élevées en batteries et des œufs de poules élevées en plein air, pour une composition semblable.
- Reconnaissance de contamination bactériale.
- Analyse sanguine.
- Analyse du corps humain entier.
- Possibilité de traitement de tissus cancéreux sans agent toxique.
- Contrôle non-invasif de l'effet de procédés thérapeutiques sur l'homme.
- Analyse non-invasive des propriétés qualitatives des aliments.
- Retransmission sur écran de la luminescence retardée et de l'émission de biophotons.

Reconnue partout...

Par la suite, les nombreuses confirmations des expériences du groupe allemand, par des Chinois, Hollandais, Japonais, Polonais, Russes ou Américains, mènent finalement à la mise en place de l'International Institut of Biophysics (IIB), à Neuss, près de Düsseldorf, en Allemagne. Mettant à profit les connaissances interdisciplinaires des chercheurs qui y travaillent, cet institut se concentre sur le phénomène biophotonique ainsi que sur les multiples variantes du thème « Light and Life ».

En Chine et en Inde, la biophotonique commence à être enseignée dans de grandes universités.

À partir de 1985, le groupe de Popp se consacre aux possibilités de mise en applications pratiques de la biophotonique au Centre de technologie de Kaiserslautern. Il met au point le premier appareil de mesure biophotonique pour corps humain entier. Commercialisé, de grandes marques comme Beiersdorf (Nivéa) l'achètent.

C'est également à cette période qu'il prouve pour la première fois que l'émission de biophotons et la luminescence retardée chez l'homme sont subordonnées à tous les rythmes biologiques et que des écarts d'émission biophotonique au niveau des rythmes naturels, des asymétries et des pertes de cohérence de l'émission permettent de diagnostiquer des maladies.

En 1995, la fondation Insel Hombroich, établie en Rhénanie du Nord-Westphalie, offre à l'IIB un institut à Kaiserslautern situé sur une ancienne base de lancement de missiles. Depuis, l'Institut s'est associé le concours de hauts représentants de la biophotonique issus des universités et des instituts de recherche les plus renommés : coopérations avec le Cern, le MIT, les universités de Boston et de Princeton, le All India Institute of Medical Sciences, la North-Eastern Hill University, l'Académie chinoise des sciences et bien d'autres.

Notons enfin qu'en février 2002, la revue *New Scientist* publie un article sur le thème de la biophotonique.

...sauf en Allemagne !

Alors, succès mondial ? Pas tout à fait. Un pays résiste au raz-de-marée international de la biophotonique. Ce pays, c'est l'Allemagne, la patrie du Pr Popp. En effet, l'expression « biophotonique » sera reprise tout d'abord en Asie, puis aux États-Unis, en Europe finalement, mais pas en Allemagne, « dont l'« establishment » décide ostensiblement d'ignorer l'existence du domaine », regrette le professeur.

Récemment, ce jeu du chat et de la souris a pris une tournure plus inquiétante, puisque certains ont mis en œuvre, l'été dernier, une campagne de diffamation par le biais de l'encyclopédie en ligne Wikipédia¹³.

Goutte qui a fait déborder le vase, puisque l'IIB a décidé de porter cette affaire en justice.

Le gouvernement allemand, par le biais de cet « establishment » scientifique, mettrait donc des bâtons dans les roues du Pr Popp. Toutefois, il ne rechigne pas à profiter de ses travaux. En effet, l'IIB a été mandaté par le ministère de l'Éducation et de la Recherche allemand pour développer un processus d'optique quantique pour l'analyse de tissus biologiques.

Changement de paradigme

C'est pour faire face à ce « deux poids, deux mesures » que l'institut a pris les devants : sur les conseils de ses avocats, il publie toute l'affaire sur son site Internet¹⁴. De plus, il met les choses au clair avec ses détracteurs. Voici un extrait de son exposé :

« Dans cette période de soudaine acceptation en Allemagne d'un domaine qui fut ostensiblement ignoré, nous voudrions rappeler, à l'attention de ceux qui se réclament de l'« establishment », la chronologie de nos découvertes :

- 1) La découverte a été déclarée fausse.
- 2) Après un temps, alors que sa véracité ne pouvait plus être mise en cause, c'est son importance qui a été minorée.
- 3) Après un laps de temps encore plus long, et alors que son importance ne pouvait plus être minorée, cet establishment a eu pour mot d'ordre : « c'est certes vrai, mais ce n'est plus nouveau ».
- 4) Enfin, bien que la biophotonique ait finalement été acceptée sur le plan scientifique, elle est restée en travers de la gorge de certains.

Aujourd'hui, ceux qui ont voulu étouffer cette découverte cherchent par tous les moyens à se l'approprier. »

Ces quatre phases sont symptomatiques d'un changement de paradigme¹⁵ : certains acceptent un changement seulement au bout de nombreuses années, pendant que d'autres font figure de pionniers. Dans cette seconde catégorie, il faut citer l'exemple de Wolfgang Berger, économiste allemand. Ce dernier a eu l'idée, il y a quelques années, de mettre en application, pour les entreprises, le principe découvert par Popp d'une *construction émergente* à base d'informations, pour reprendre les mots de Pierre Sonigo.

Une nouvelle culture d'entreprise

Chef d'entreprise pendant vingt ans en Europe, en Amérique et en Asie, Wolfgang Berger a été professeur d'économie pendant neuf ans en Allemagne et aux États-Unis. Il fut également DRH ou membre de

Conseil de surveillance dans l'hôtellerie. En 1992, il fait partie des initiateurs du premier Master of Business Management (MBA) impliquant des multinationales européennes. Puis il décide de créer son institut : Business Reframing^{tm16}. Le principe : développer un concept de management basé sur les découvertes du Pr Popp en matière de transport et d'exploitation de l'information. Comment ? Voici quelques bases de sa méthode :

- 1) La hiérarchie n'est plus une marque de puissance, elle est une structure d'appui.
- 2) Le changement ne doit plus être la conséquence de la pression hiérarchique. Il doit provenir de la liberté laissée aux employés.
- 3) Les contraintes doivent être sources de perspectives et non de stress.
- 4) Le travail doit avoir pour but, avant tout, la réalisation d'un objectif et non le gain financier.
- 5) Le management traditionnel combat les problèmes alors que le management proposé ne travaille pas sur la base d'actions, mais à partir du concept de résonance : l'intégrité, l'engagement et la contrainte permettent à l'ensemble de l'entreprise de vibrer sur une même fréquence.
- 6) La réussite n'est plus subordonnée à la contrainte : ce sont le personnel et l'équipe managériale qui créent ensemble les conditions de cette réussite.

Utopiste ou réaliste ? Pour les clients de W. Berger, la question ne se pose plus : certaines entreprises ont quintuplé leur chiffre d'affaires grâce à cette méthode. Indépendamment de ce contexte, certaines sociétés, dont des multinationales, ont également adopté un mode semblable de management.

En février 2005, avait lieu à Poitiers le premier Congrès d'intelligence économique (IE). Ce concept regroupe les différentes stratégies qui permettent aux entreprises de prendre la bonne décision au bon moment, en se basant sur une information fiable.

À cette occasion, différentes pratiques ont été évoquées, dont le principe suivant : toute information, même la plus insignifiante, peut-être décisive pour l'avenir de la société.

C'est ainsi que chaque employé, ouvrier ou cadre, est invité, lors d'un « apéritif pré week-end », à raconter sa semaine de manière informelle. Les récits sont pris en note et analysés ensuite par le directeur IE, afin de déceler les informations potentiellement décisives pour l'entreprise. Le but est de passer d'une structure pyramidale avec segmentation des données - culture du secret - à une culture du réseau. Un tel objectif serait voué à l'échec dans des

En appliquant les méthodes de management inspirées des théories de la biophotonique, des entreprises ont quintuplé leur chiffre d'affaires.

secteurs aussi sensibles que la Défense ou l'électronique ? Faux. Le directeur IE en question est employé par la société qui fournit 80 % de son matériel à l'armée de terre française : Giat Industries. Mais faire accepter aux cadres d'une entreprise du secteur de la Défense le principe du partage de l'information lui aura pris six ans.

Résumons-nous : des cellules, un groupe de personnes, et pour finir une entreprise fonctionnent sur le mode du réseau. La prochaine étape pourrait être un pays, voire... l'humanité entière. Pourquoi pas ? C'est en tout cas l'hypothèse sur laquelle travaille, depuis 1998, une équipe de chercheurs bénévoles. Répartis sur la planète, ces chercheurs – dont un quart environ d'universitaires – sont issus de disciplines très diverses : intelligence artificielle, neuroscience, anthropologie, analyse de données... Ces compétences interdisciplinaires sont réunies autour d'une question : est-il possible d'établir l'existence d'une conscience globale, à l'échelle de la Terre ?

Nom du projet : Global Consciousness Project.

Comment ça marche ? Ces chercheurs utilisent des générateurs électroniques de nombres randomisés (RNG)¹⁷. Ces appareils permettent de produire des séquences de bits – des suites de 0 et de 1 – avec le maximum d'entropie possible¹⁸ – l'entropie étant le degré de désordre dans un système. Bien que contro-versé, le fait est qu'en présence de personnes affectées sur le plan émotionnel, ces appareils ont pu produire, pour des raisons encore non élucidées, des séquences s'éloignant sensiblement des prévisions théoriques¹⁹. En d'autres termes, la conscience, l'intention émotionnelle des personnes impliquées aurait eu une influence sur la production de ces séquences.

La noosphère impossible à prouver

Or, Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), géologue et paléontologue de renommée internationale pour avoir été l'un des premiers à présenter une Histoire de l'univers telle qu'elle est actuellement reconnue par la communauté scientifique, a le premier développé le concept de *noosphère*. La noosphère correspond à l'ensemble des consciences de la planète qui, réunies, formeraient un tout. Une sorte d'atmosphère de pensées.

Il n'y avait donc qu'un pas à franchir pour tester l'hypothèse d'un lien entre le phénomène s'étant produit avec les RNG et l'utilisation de ces RNG en réseau mondial, pour tenter de mettre en évidence cette noosphère.

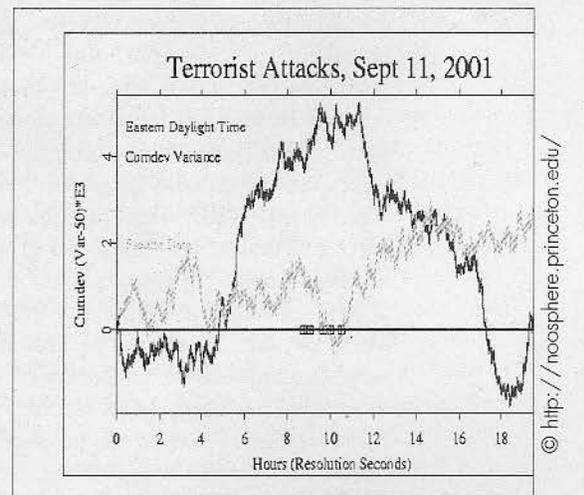
Une collaboration à long terme au niveau international et selon des critères scientifiques a ainsi été mise en place, afin de collecter en continu des données standardisées – 200 bits par seconde 7j/7, pendant des mois, voire des années – à partir d'un

réseau mondial de RNG – une soixantaine d'ordinateurs répartis sur les cinq continents. Les données émises par chaque RNG sont collectées par l'ordinateur qui y est connecté. Elles sont ensuite transmises par Internet et archivées dans une base de données dans des locaux de l'université de Princeton, aux États-Unis (l'université en tant que telle n'a aucun lien avec le projet).

Résultat : à de nombreuses reprises, les données recueillies sont nettement éloignées des prévisions théoriques.

La vague de compassion mondiale suite aux funérailles de Lady Diana a été l'un des premiers événements d'ampleur mondiale à avoir été suivi et analysé. Ce fut également une étape décisive dans le lancement du projet à l'échelle mondiale.

Un des événements non prévisibles les plus significatifs à avoir été analysé sont les attentats du 11 septembre. À ce sujet, une étude a été publiée dans les *Foundations of Physics Letters*²⁰. Les chercheurs y mettent en évidence des déviations dans la production de bits, certes faibles mais reproductibles, par rapport aux prévisions théoriques. Ces déviations significatives – plus de 1 que de 0 par exemple – sont corrélées à la période des quatre heures matinales au cours desquelles les attentats se sont produits, mais également à toute la journée du 11 septembre.



Le graphique montre une nette déviation enregistrée par les RNG – courbe foncée – par rapport à la production théorique de bits attendue. S'agissant d'un événement aux répercussions mondiales, il serait envisageable que ces déviations soient dues à des surcharges du réseau électrique, une activité particulière au niveau des télécommunications ou des réseaux de téléphonie mobile, voire au niveau des télévisions ou des radios. Cependant, les RNG sont spécialement conçus pour être protégés de ce type d'interférences.

Par ailleurs, les appareils sont répartis à travers le monde et leur distance par rapport à l'événement du 11 septembre varie énormément – la distance moyenne des RNG par rapport à New York est de 6400 km. Il faut également souligner que les effets décrits sont répartis sur l'ensemble du réseau. Enfin, une analyse basée sur 365 jours de production des RNG montre qu'il n'y a aucun lien entre les variations observées et les réseaux électriques ou d'autres motifs cycliques connus.

Ces interactions conventionnelles étant éliminées, les auteurs de l'étude affirment qu'il devient nécessaire d'examiner l'hypothèse selon laquelle ces déviations puissent être directement associées à un impact de l'ensemble des consciences ayant été affectées émotionnellement par ce type d'événement à échelle planétaire.

Impossible à prouver

Cela dit, de là à conclure à la preuve d'une noosphère, la route est longue. Voici le commentaire du responsable du projet, Roger Nelson, à ce propos : « J'opère une distinction entre des tests faits a priori – événements prévisibles – qui sont formels et peuvent être interprétés par confrontation avec des statistiques standards, et des analyses sur des événements post facto. Ces derniers se prêtent certes à l'extrapolation et permettent de savoir quelles questions se poser à l'avenir, mais ne peuvent pas servir d'« argument » et n'ont pas non plus valeur de preuve. En effet, lors d'extrapolations, il est trop facile de se focaliser sur certains paramètres qui corroborent nos attentes et d'ignorer les faits qui vont dans le sens contraire. En ce qui me concerne, je n'affirmerai pas que nous avons, avec le 11 septembre, et malgré un graphique parlant, un événement qui prouve à un degré proche de 100 % l'existence de cette noosphère. Statistiquement parlant, ce serait un non-sens. Personnellement, j'aime assez penser que cette noosphère existe effectivement. Mais sur un point, nous sommes très clairs : ce n'est pas un phénomène dont on puisse prouver l'existence. Nous avons simplement des corrélations de déviations statistiques sur des événements porteurs de sens. Mais il est évident qu'une corrélation ne signifie pas rapport de cause à effet, et encore moins preuve. »

Travailler à la mise en évidence de la noosphère, même si son existence ne peut être définitivement prouvée, voilà un colossal défi pour ces chercheurs. Comment l'humanité pourrait-elle être interconnectée ? La biophotonique – par sa faculté à relier cellules ou êtres humains – serait-elle en rapport avec ce phénomène ? Quelle que soit la réponse, il semble en tout cas évident que ce « nouveau » champ scientifique nous ouvre de nouvelles pers-

pectives : de la compréhension des êtres vivants aux modes de management des entreprises. Finalement, ce serait d'une dynamique quantique perpétuelle, en interaction avec nos cinq sens, qu'émergerait la perception de notre réalité. Cette dernière serait donc moins un assemblage d'atomes et de molécules que le fruit d'échanges d'informations rendus possibles par des quantas de lumière.

Vincent Crousier

À propos de l'auteur

Vincent Crousier est journaliste scientifique indépendant. Après deux ans et demi à Berlin pour passer sa maîtrise de langues étrangères appliquées, il revient en France pour obtenir un DESS de journalisme scientifique. Depuis, il a collaboré à *Science et Vie* et à *L'Express* (rubrique Découvertes). Il a publié son premier essai en juin dernier : *Génétique : entre réalité scientifique et mythe médiatique*, aux éditions Le Manuscrit. Vous pouvez le commander directement par Internet sur : www.journaliste-enqueteur.com.

Notes

1. Les photons sont dits « cohérents » lorsqu'ils font apparaître un modèle de champ électromagnétique. Ces modèles peuvent transporter de l'information et réguler des événements moléculaires [réactions chimiques, forces motrices dans la cellule, communication dans et entre les cellules, les organes...].
2. Un résonateur est une structure qui peut être excitée par résonance (la fréquence du récepteur est identique à celle de l'émetteur).
3. Rattemeyer, M., Popp, F.A., Nagl, W.: *Evidence of photon emission from DNA in living systems*. *Naturwissenschaften*, Vol. 68, Nr. 11 (1981), pp. 572-573.
4. Plusieurs références dont Popp, F.A., Chang, J.J., Gu, Q., Ho, M.W.: *Nonsubstantial biocommunication in terms of Dicke's theory*. In: Ho, Mae-Wan, Popp, F.A., Warnke, U. (eds.): *Bioelectrodynamics and biocommunication*. World Scientific Publishing, Singapore 1994, pp. 293-317.
5. Crousier Vincent, *Génétique : entre réalité scientifique et mythe médiatique*, Le Manuscrit, Essai, 2006.
6. Crousier, *opus cité*.
7. *La Recherche*, déc. 2001.
8. *Historien des sciences*, dans *opus cité*.
9. www.linternaute.com
10. *Idem*.
11. Crousier, *opus cité*.
12. Un mode est un champ électromagnétique d'une fréquence définie. Par exemple, l'état d'excitation défini d'une molécule est un mode.
13. Pour les détails de cette affaire, voir le site lifescientists.de.
14. www.lifescientists.de
15. Crousier, *opus cité*.
16. www.business-reframing.com
17. <http://noosphere.princeton.edu/>
18. Vincent C., *The generation of truly random binary numbers*, J. Phys. E3, 594-598 (1970) et Schmidt H., *Quantum-mechanical random-number generator*, J. Appl. Phys. 41, 462-468 (1970).
19. Radin D.I. and Nelson R.D., *Evidence for consciousness-related anomalies in random physical systems*, *Found. Phys.* 19, 1499-1514 (1989) et Jahn R.G., Dunne B.J., Nelson R.D., Dobyns Y.H., and Bradish G.J., *Correlations of random binary sequences with prestated operator intentions: A review of a 12-year program*, *J. Scient. Expl.* 11, 345-367 (1997).
20. *Foundations of Physics Letters*, Vol. 15, No. 6, December 2002, pp. 537-550.

Une nouvelle thérapie contre le chagrin



Un psychologue américain, Allan Botkin, a mis au point une technique thérapeutique à base d'EMDR (technique de désensibilisation rendue célèbre en France par David Servan-Schreiber) et de communication avec les défunts. Hallucination ou rencontre réelle ? En tout cas, la guérison est au rendez-vous.

Appelée Induced After-Death Communication (IADC) [Communication Post-Mortem Induite], la thérapie élaborée par le Dr Allan Botkin, psychologue à Libertyville (Illinois), est dérivée de l'EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing) [Désensibilisation et Reconstruction par Mouvement des Yeux], découverte en 1987 par Francine Shapiro, en Californie. Cette dernière explique sur son site web comment, un jour qu'elle se promenait dans un parc, elle s'est aperçue que les mouvements des yeux semblaient soulager les émotions négatives liées à des souvenirs douloureux. Après quelques expériences, elle a mis au point une méthode qu'elle a d'abord appelée EMD [Désensibilisation par Mouvement des Yeux]. La thérapie se déroule ainsi : après une analyse approfondie des problèmes émotionnels du patient, un plan de traitement est défini. Puis consultant et thérapeute examinent le ou les événements à l'origine des troubles. Le patient est alors invité à se concentrer sur une image ou une pensée négative précise tout en suivant des yeux les doigts du thérapeute que celui-ci déplace latéralement dans son champ de vision pendant 20, 30 secondes ou davantage. L'idéal pour le patient est faire le vide dans sa tête, et de ne garder que l'image, la pensée ou le souvenir en question. Ensuite, on lui demande de se concentrer sur une croyance positive, préalablement définie en début de séance, puis de se fixer à nouveau sur l'événement affligeant. Après plusieurs cycles de mouvements des yeux, le patient se sent renforcé dans ses croyances positives et les troubles émotionnels disparaissent.

70 % de réussite

Botkin est à peu près certain que les patients ayant suivi cette thérapie ne sont pas sous l'effet du rêve, du fantasme ou de l'hallucination, mais il préfère s'abstenir de toute spéculation spirituelle. Quelle que soit l'explication, la méthode fonctionne dans 70 % des cas. Lorsqu'il s'agit d'un deuil, le patient est invité à se concentrer directement sur son chagrin. La plupart du temps, il visualise alors la personne décédée qui le rassure, l'encourage à se consoler. Parfois, le défunt communique au patient des informations jusque-là ignorées. Cette thérapie fonctionne avec des gens de toutes croyances, y compris les athées et les sceptiques.



Michael E. Tymn © 2006

Botkin explique : « En tant que psychologue, ce qui m'intéresse, c'est de guérir les gens qui souffrent profondément, qu'ils soient croyants ou pas ; j'ai donc choisi de ne pas m'impliquer dans des questions de croyances. Si je prends parti, je me coupe de beaucoup de personnes qui auraient besoin de cette méthode. » Cette position de neutralité laisse au patient la liberté d'interpréter ses expériences sans être influencé par les croyances du thérapeute.



Allan L. Botkin

Jusqu'en 2003, Botkin exerce au ministère des Anciens combattants. Bien qu'ayant découvert l'IADC depuis 1995, il ne peut promouvoir cette thérapie auprès de ses collègues ou du grand public. En effet, l'approche traditionnelle de ce type de souffrance consiste à éteindre les liens émotionnels avec les disparus : « Ils sont morts, oubliez-les ». L'IADC propose la démarche opposée : elle invite à cultiver un lien durable et positif avec la personne disparue. Cette conception entre en conflit ouvert avec la science matérialiste qui veut que la vie débouche sur le néant, d'où l'indifférence ou l'hostilité dont la gratifient nombre de thérapeutes. Plus pour longtemps, d'après Botkin : « C'est encore très nouveau, mais ça commence à se répandre », se félicite-t-il.

Paru en 2005, son livre *Induced After-Death Communication* écrit avec R. Craig Hogan est déjà en réimpression et la télévision commence à s'y intéresser. Au moment de son interview à NEXUS, il vient de terminer un documentaire pour l'émission *Good Morning America*.

De l'EMDR à l'IADC

Botkin passe vingt ans à soigner les combattants de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre de Corée, celle du Vietnam et du Koweït. Tous souffrent de syndrome de stress post-traumatique (PTSD), résultat souvent durable d'une exposition à l'horreur. Parfois, les souvenirs sont d'abord enfouis dans le subconscient, puis viennent des années plus tard perturber la personnalité, ce qui peut brouiller les pistes, et retarder le diagnostic. Au cours des douze

premières années de sa pratique, Botkin se sent souvent frustré par l'inefficacité de la thérapie dite « de confrontation » qui domine à l'époque. Il s'agit de confronter le patient, de façon répétitive et dans un environnement réconfortant, à ses souvenirs d'expériences traumatisantes dans l'espoir d'affaiblir peu à peu ses réactions émotionnelles.

C'est en découvrant l'EMDR, en 1990, que Botkin s'aperçoit qu'il peut obtenir de meilleurs résultats. Alors que la thérapie classique met des années à donner quelques résultats, l'EMDR produit des changements spectaculaires parfois dès la première séance ! Et c'est dans le traitement du chagrin que la méthode semble la plus performante.

Selon Botkin, la plupart des personnes atteintes présentent trois types d'émotions : la culpabilité, la colère et la tristesse. Il s'aperçoit que la culpabilité et la colère agissent comme une protection contre la tristesse profonde ; il encourage alors ses patients à faire l'économie de ces deux émotions pour se concentrer directement sur leur chagrin. Au passage, il constate que les patients réagissent mieux lorsqu'ils ferment un moment les yeux après une série de mouvements rapides. L'action sur la tristesse fait disparaître la culpabilité et la colère.

Première expérience d'IADC

C'est avec un patient que nous appellerons Sam, que Botkin découvre véritablement l'IADC. Sam a combattu au Vietnam où il s'est lié avec Le, une vietnamienne orpheline de dix ans, qu'il s'est promis d'adopter et de ramener chez lui. Un jour, alors que Sam et d'autres soldats aident Le et d'autres orphelins à monter dans un camion qui doit les emmener dans un orphelinat, ils sont bombardés. Lorsque Sam découvre le corps sans vie de Le gisant dans la boue, il est bouleversé et le chagrin ne le quitte plus jusqu'à sa rencontre avec Botkin en 1995.

En séance d'EMDR, Sam peut voir Le, devenue une belle femme aux longs cheveux noirs qui irradie de lumière dans sa robe blanche. Elle lui parle et le remercie de s'être occupé d'elle avant sa mort. Sam est aux anges ! Il est convaincu de s'être entretenu avec Le et d'avoir senti ses bras autour de lui.

Dans un premier temps, Botkin pense que Sam a eu une hallucination et qu'il commence à confondre le réel et l'imaginaire. Mais après plusieurs réactions similaires avec d'autres patients, le psychologue décide d'aller plus loin.

Scientifiquement incorrect

On s'attendrait à ce qu'une innovation dont les implications sont aussi profondes que la Communication post-mortem induite suscite immédiatement le plus vif intérêt dans les milieux de la santé mentale, les médias et dans le public en général. Car même si on ne peut pas encore parler de preuve absolue, les observations ne laissent guère de doute sur la réalité du contact des patients avec les disparus.

Mais la reconnaissance ne se fait que lentement, sans doute parce que, pour la plupart des gens, la communication avec les morts est une notion qui dépasse le « seuil d'immunité culturelle » (boggle threshold), surtout pour ceux qui ont été programmés à ne considérer comme vrai que ce qui répond à de stricts critères scientifiques.

On doit le terme de « boggle threshold » à Renée Haynes, chercheuse britannique sur le psychisme, qui désigne ainsi le point à partir duquel nous ne pouvons accepter un fait avéré et où nous nous réfugions dans le scepticisme.

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, des scientifiques distingués ont soigneusement étudié les phénomènes de médiumnité. Ils ont dénoncé des supercheries, mais ont conclu que les morts pouvaient parler à travers de vrais médiums. Nonobstant leur solide réputation au sein de la communauté scientifique, ces chercheurs ont subi la vindicte de leurs collègues, comme le chimiste et physicien britannique de renom William Crookes qui a répliqué à ses pairs : « Je n'ai jamais dit que c'était possible, j'ai seulement dit que c'était vrai ».

Toute personne à l'esprit ouvert qui prend la peine d'examiner les travaux de Crookes, Sir William Barrett, Dr Richard Hodgson, Sir Oliver Lodge, Dr James H. Hyslop et bien d'autres, constatera qu'il y a des indices majeurs – voire, raisonnablement indubitables – de la survie de la conscience après la mort et par conséquent de l'existence d'un monde de l'esprit où les âmes séjournent à divers degrés d'aboutissement. Pourtant, la science dominante continue d'ignorer des phénomènes tels que les NDE (expériences proches de la mort) objectant que n'étant pas reproductibles, ils ne sont pas éligibles à l'expérimentation scientifique. « Il est vrai qu'une grande part du processus échappe au contrôle et à l'évaluation scientifique ; c'est pourquoi l'IADC n'a guère retenu l'attention », explique R. Craig

Hogan, co-auteur avec Allan L. Botkin de *Induced After-Death Communication*.

Hogan observe que les opposants les plus irréductibles sont enfermés dans un paradigme mécaniste qui n'accepte pour fondement que le monde physique. Il attribue cela à l'« Âge de raison » du début du XIX^e siècle où la doctrine scientifique affirmait que la connaissance valable ne pouvait procéder que du contrôle et de la mesure et que ces moyens n'étaient accessibles qu'aux scientifiques. « Les gens acceptaient cela, dit Hogan. Après tout, ayant cru jusque-là que la connaissance n'appartenait qu'à l'Église, le bon peuple en avait été dépossédé de toute façon. L'Église avait enseigné que l'être humain était un pécheur, dépravé, naïf et sous l'influence du Diable. Lorsque, ensuite, la science a proclamé que l'homme était enclin aux perceptions fausses, à la superstition et à l'ignorance infantile des réalités de l'univers, les gens ont acquiescé sans contestation. Les médias y ont contribué, confrontant sans cesse



R. Craig Hogan

le médium et le sceptique, débat sans issue ». Bien que convaincu que l'IADC génère de réels contacts avec le monde de l'esprit, Hogan conseille aux thérapeutes de conserver une attitude neutre : « Il n'appartient pas au thérapeute de porter un jugement sur la source de l'expérience. Je pense que

tout thérapeute se doit de conduire un entretien qui mette à l'aise le patient ». Hogan prévoit cependant que le moment viendra où ceux qui cherchent la vérité devront s'affranchir des fondamentalistes scientifiques : « Il nous faut cesser de contraindre nos méthodes et études à l'étroit paradigme du contrôlable et mesurable ; nous n'avons plus à nous conformer à ces exigences. Après tout, ce n'est pas dans ce cadre que se trouve la plus grande part de la réalité ».

La thérapie IADC se concentre sur le soulagement du chagrin, mais Hogan entrevoit l'avènement de quelque chose de beaucoup plus vaste : « Cette thérapie est précieuse en ce qu'elle supprime le chagrin, mais c'est beaucoup moins important que ce vers quoi elle mène ; Botkin a découvert l'étincelle, mais le résultat grandiose sera l'illumination de villes entières ».

Sa première séance de communication post-mortem induite a lieu avec un certain Gary, dont la fille Julie est morte à l'âge de onze ans. Suite à une grave carence en oxygène à la naissance, les capacités mentales de Julie n'ont jamais dépassé le stade d'un bébé de six mois. À la suite d'une crise cardiaque, elle est morte dans les bras de son père.

Botkin se souvient : « Lorsque Gary m'a raconté cela, il était en pleurs. Je lui ai proposé d'essayer ma nouvelle méthode. Bien que non croyant, il a accepté ». À la fin de la séance, quand il a rouvert les yeux, « il avait l'air complètement éberlué, raconte le thérapeute. Il a dit : "J'ai vu ma fille ! Elle jouait joyeusement dans un jardin aux couleurs riches et brillantes. Elle semblait en parfaite santé, sans les problèmes physiques qu'elle avait connus durant sa vie. Elle m'a regardé et j'ai perçu son amour". Nous avons parlé longuement de son expérience. Gary était persuadé que sa fille vivait toujours, bien que dans un lieu très différent ».

Au bout de quelques temps, l'enthousiasme de Gary se transforme en tristesse : sa fille lui manque. Ils recommencent donc l'exercice en se concentrant sur ce manque. Gary ferme les yeux et reste tranquille quelques minutes. « Lorsqu'il a rouvert les yeux, raconte Botkin, il a sourit : "Je me suis retrouvé dans le jardin et Julie m'a regardé. Elle m'a dit : 'Papa, je suis toujours avec toi' ». Julie n'avait jamais pu parler de son vivant. Gary est sorti heureux, reconnecté avec sa fille.

Un an plus tard, Gary confiera à Botkin qu'il se sent toujours en contact avec elle. Il déduit de cette expérience que « les gens ne meurent pas vraiment, ils changent simplement d'état et vivent dans un milieu différent, un très bel environnement ».

Au secours des vétérans

Un ancien du Vietnam, que nous appellerons Mark, nous raconte son expérience. En tant que pilote d'hélicoptère de combat, il a tué beaucoup de gens au cours de ses dix-huit mois de campagne au Vietnam, mais il ne parvient pas à digérer un certain épisode. Dépourvus de marquages ou de pavillons, quatre bateaux remplis de soldats vietnamiens ont franchi une limite de canal militaire. Mark et les quatre autres hélicoptères qu'il commande attaquent et pulvérisent ces bateaux. Il se souvient encore des corps projetés en l'air. Deux semaines plus tard, il apprend que ces hommes étaient des alliés. L'énormité de cette bavure le marquera profondément.

En 2002, Mark suit une thérapie à l'hôpital des anciens combattants où exerce Botkin. Il accepte avec enthousiasme la proposition du thérapeute d'essayer l'IADC. Après la phase de mouvements des yeux, il se concentre sur l'événement des

bateaux. À l'issue de la séance, il raconte : « J'ai vu une patrouille de vietnamiens venir vers moi ; curieusement, ils adoptaient une formation à la russe et non comme des américains. Deux officiers se sont avancés et m'ont adressé la parole en vietnamien ». Mark ne comprend pas leur langage avant une deuxième série d'exercices. Là, bien que ces hommes parlent toujours vietnamien, Mark perçoit leurs propos comme par télépathie :



« Ils disaient avoir compris que j'avais fait mon devoir, qu'ils ne m'en gardaient pas rancune, qu'ils se trouvaient en meilleur lieu et qu'il ne fallait plus que je m'inquiète. Ensuite ils sont repartis. C'était vraiment réconfortant, et je me sentis soulagé ! ».

Au cours d'une autre séance d'IADC, Mark peut voir son fils, décédé alors qu'il était encore enfant, en 1978, dans les bras d'une femme qu'il ne reconnaît pas tout de suite. Il s'aperçoit plus tard qu'il s'agit de sa mère, décédée également. Lors de la première séance, l'enfant reste silencieux, mais il réapparaît au cours des suivantes, d'abord comme adolescent, puis comme adulte. « Mon fils m'a dit : "Papa, ne t'en fais pas, tout va bien ; je vais te revoir bientôt". Ça me laisse perplexe, vais-je mourir bientôt ? ».

Mark revit également l'une de ses chutes d'hélicoptère, en ressent la douleur dans toute son intensité : « Les images sont plus claires que dans un rêve ; elles sont vraiment en trois dimensions et nous enveloppent. Il faut en avoir fait l'expérience pour le réaliser. Ce n'est pas de l'hypnose. Ça fait un peu peur, mais c'est bien réel. L'important, c'est que ça apaise. La vie retrouve un sens et reprend son cours après cette expérience. C'est très réconfortant ».

Un autre vétéran du Vietnam, Ivan Rupert, porte au fond de lui le souvenir d'un carnage. Photographe de combat, il se trouve un matin devant un bus vietnamien qui vient d'exploser : « Il y avait des corps et des morceaux de corps partout, dit-il, mais ce qui a m'a marqué, c'est celui d'une jeune femme enceinte ; on pouvait voir le bébé et le cordon ombilical qui les reliait... ».

Pendant des années, cette scène hante ses rêves

jusqu'au jour où il fait une IADC avec Botkin. Ce qui le perturbe particulièrement, c'est d'avoir fait passer le souci de prendre de bonnes photos avant celui des victimes. Pendant l'IADC, la femme vietnamienne communique avec lui. « Elle m'a dit qu'elle était dans un lieu bien plus agréable et m'a persuadé que je ne suis pas le monstre que je crois, que je n'ai rien à me reprocher ». Rupert ne peut dire si elle lui a parlé en vietnamien ou en anglais : « C'était une communication d'esprit à esprit, de

« Les images sont plus claires que dans un rêve ; elles sont vraiment en trois dimensions et nous enveloppent. Il faut en avoir fait l'expérience pour le réaliser. Ce n'est pas de l'hypnose. L'important, c'est que ça apaise. La vie retrouve un sens et reprend son cours après cette expérience. C'est très réconfortant. »

cœur à cœur ». Pour Rupert, il ne fait aucun doute qu'il a réellement été en communication avec cette femme. « Au départ, lorsqu'on me l'a expliqué, j'étais très sceptique, je prenais cela pour du charabia. Pourtant, c'était réel, je suis certain de n'avoir eu ni hallucination, ni état hypnotique. Je souhaite qu'on reconnaisse et propose cette méthode aux vétérans, cela leur apporterait un grand soulagement ».

Témoignages de thérapeutes IADC

Désormais installé à son compte, Botkin enseigne l'IADC à d'autres thérapeutes, dont Laura Winds, à Washington. Elle témoigne des changements spectaculaires observés : « Ce qui me frappe, dit-elle, c'est l'apaisement que manifestent les patients ». Elle évoque le cas d'une dame qui, voyant son mari qui s'était suicidé avec une arme à feu, s'est écrié : « Ça alors ! Jim est là, debout dans l'embrasure de la porte ! » De la part du défunt, toujours le même message rassurant. Laura Winds cite également le cas d'une patiente dont le compagnon avait assassiné le petit garçon de deux ans : elle a revu son fils grâce à l'IADC et a pu surmonter son chagrin. Avant la thérapie, elle était très sceptique à propos de vie après la vie. À présent, elle se dit certaine que cela existe et qu'un jour, elle reverra son fils.

Winds estime que sur les vingt à vingt-cinq patients qu'elle a traité par IADC, tous sauf trois ont connu une guérison totale ou partielle. « On peut vraiment percevoir les sentiments d'amour et de paix qu'apporte la guérison », dit-elle.

Autre élève de Botkin, le Dr Kathy Parker, de Roselle, dans l'Illinois. Elle estime avoir traité cinquante à soixante patients par IADC et annonce environ 80 % de réussite. L'un des cas les plus remarquables concerne une femme africaine qui avait vu sa tante sauter sur une mine. En cours d'IADC, la tante lui est apparue souriante, l'assurant qu'elle serait toujours auprès d'elle. « C'est extraordinaire le niveau de guérison que l'on peut atteindre, commente Parker, c'est un vrai mystère, mais pour mes patients et moi-même, c'est tout à fait réel ».

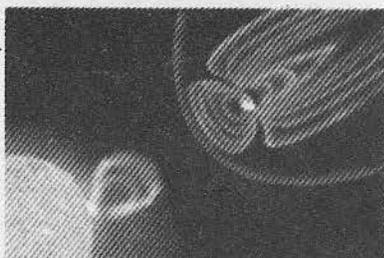
Hania Stromberg, thérapeute d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique a également été formée par Botkin. Sur environ trente séances d'IADC, elle estime à trois le nombre d'échecs. Explication : « Ils (les trois échecs) ne voulaient pas vraiment s'investir ; je pense qu'ils étaient inhibés par leurs peurs ».

Stromberg déplore le fait que les personnes en souffrance ne se tournent pas davantage vers cette thérapie dynamique. « Je connais tant de gens à qui cela conviendrait parfaitement ; j'imaginai qu'ils s'y précipiteraient. Mais la pensée dominante n'est pas ouverte à cela ; les gens ont du mal à croire que les morts puissent se manifester à nous et nous influencer. J'ai essayé d'y sensibiliser mes collègues thérapeutes, en vain. Le conditionnement scientifique est très puissant lorsqu'on aborde ce genre de chose ». Stromberg semble disposer de dons de clairvoyance et de clairaudience qu'elle intègre parfois à sa pratique. Elle raconte le cas d'une cliente qui pleurait la mort de sa mère et se sentait coupable de ne pas avoir accompli certaines obligations. Tandis qu'elle dirigeait le mouvement des yeux, Stromberg a perçu une « présence » entrant dans la pièce et vu une femme portant une robe colorée et des hauts talons. C'était la mère décédée de la patiente. Elle a décidé de lui parler directement, l'appelant par son nom familial, évoquant les problèmes de sa fille. Après la séance, la thérapeute a comparé ses notes avec le récit de sa patiente ; tout concordait : la robe colorée, les hauts talons, le nom familial, le sujet de conversation.

Ni hallucination, ni hypnose

Botkin affirme que l'EMDR/IADC n'implique pas d'hypnose : « L'hypnose met le patient dans un état mental décontracté et fixe, explique-t-il, alors que l'EMDR augmente le processus d'information dans le cerveau ». Prenant l'analogie d'un projecteur de cinéma, il décrit l'hypnose comme un ralentissement de l'appareil et l'EMDR comme une accélération.

LE BROUILLAGE BIOLOGIQUE ENVIRONNEMENTAL



Le soleil et le champ magnétique terrestre.

Le «smog» électromagnétique ambiant a été multiplié par 100 ces dernières décennies, et ce problème est encore aggravé par la chute du champ magnétique terrestre. Tout cela concourt à mettre en difficulté croissante nos mécanismes biologiques, nous demandant un effort d'adaptation de plus en plus important.

Il est clair que notre électronique cellulaire et neurologique interne a de plus en plus de mal à fonctionner au milieu de ce brouillage permanent

RETROUVER L'ÉNERGIE MAGNÉTIQUE DE LA TERRE



Le **Viofor JPS** produit une action spécifique sur l'organisme par un champ magnétique à variations lentes et à basse valeur d'induction. Cette action éveille dans l'organisme des mécanismes permettant, d'une manière sûre, de rétablir son équilibre naturel, apportant une amélioration de la santé et le soulagement de nombreuses affections. L'atout de cette méthode est son action analgésique et régénératrice qui en fait un excellent adjuvant à tout type de traitement.

Sté Valemis

La Merlaudière - 37600 Perrusson
Courriel : valemis@wanadoo.fr
Tel: Ile de France

N° Vert 0 805 02 92 95

Tel: France et international
+33 (0)2 47 91 54 57
Site : www.viofor.fr

Publicité

Il réfute aussi les objections selon lesquelles les IADC seraient des hallucinations : « La preuve incontestable en est que les consultants les décrivent comme complètement différentes de toutes autres expériences. Techniquement, les perceptions hallucinatoires sont indépendantes de perceptions sensorielles, autrement dit, elles sont toutes dans la tête du sujet, sans lien avec la réalité extérieure. Les hallucinations mettent souvent en scène des émotions négatives très différentes d'une personne à l'autre, et relèvent de désordres psychologiques importants. Alors que l'IADC implique le plus souvent un contenu positif, semblable d'une personne à l'autre, très bienfaisant psychologiquement. En outre, les expériences partagées, comme dans le cas de Stromberg avec sa patiente, excluent la théorie hallucinatoire ».

Botkin signale que des études scientifiques rigoureuses sont en cours à l'université de North Texas et espère qu'elles confirmeront les milliers d'observations enregistrées par lui-même et nombre d'autres thérapeutes IADC expérimentés.

« J'ai la conviction, dit-il, d'être investi du devoir moral de faire connaître cette technique au monde. Ma première mission en ce moment est d'apporter de l'aide à ceux qui en ont besoin, tels que les anciens combattants d'Irak et d'Afghanistan, les survivants de catastrophes ».

Si ce dont témoignent ici patients et thérapeutes est un jour scientifiquement démontré, alors il se pourrait que Botkin ait fait la découverte du siècle, voire du millénaire.

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur

Né à San Francisco, Mike Tynn est journaliste et a écrit, au cours des cinquante dernières années, plus de 1400 articles pour une quarantaine de quotidiens et magazines. En 1999, il a été honoré par la Robert H. Ashby Memorial Award décernée par l'Academy of Religion and Psychical Research pour son étude intitulée « Mourir, la mort et après la mort ». Ses investigations l'ont conduit en des lieux aussi divers que Bangkok, Panama, Glastonbury, Jérusalem, Hollywood, St Paul et Tombstone.

Actuellement, Mike Tynn est vice-président de l'Academy of Spirituality and Paranormal Studies, Inc. dont il édite le trimestriel *The Searchlight*. À la fin de cette année, paraîtra son dernier ouvrage : *The Articulate Dead : Bringing the Spirit World Alive*. Il réside à Honolulu (Hawaii), et peut être contacté à METGAT@aol.com.

Références

- Pour plus d'informations sur l'IADC, voir le site du Dr Allan Botkin : <http://inducedadc.com/>
- Pour plus d'informations sur l'IADC et le forum de discussion, voir le site du Dr Craig Hogan : <http://mindstudies.com/>
- Pour des informations sur l'EMDR, voir le site du Dr Francine Shapiro : <http://www.emdr.com/>

Coulisses du **narcotrafic** planétaire

Deuxième et dernière partie



Cet article est tiré d'une conférence du professeur américain Peter Dale Scott, spécialiste de politique étrangère et auteur de livres sur les liens entre le terrorisme et le trafic international de drogue.

Dans la première partie, preuves à l'appui, l'auteur établissait, comment la CIA, les narcobarons d'Asie centrale, le djihad islamiste et des sociétés criminelles organisées entretiennent un climat de violence et de terrorisme pour atteindre leurs objectifs géostratégiques.

Point-clé de cette politique : les attentats de Moscou de 1999, véritable « 11-septembre russe » précurseur de l'invasion du Daghestan. Il poursuit ici sa démonstration.



Par Peter Dale Scott © 2006

Dans cette deuxième partie, Peter Dale Scott cite des personnages et des événements présentés dans la première partie de l'article (NEXUS n° 45). Pour les lecteurs qui auraient « raté le début », en voici un résumé. Selon Scott, il existe deux métagroupes de trafic de drogue à l'échelle mondiale. Le métagroupe dominant (dont il est question ici), supervise le trafic de stupéfiants le plus dense, situé à l'ouest de l'Afghanistan. Dans le passé, plusieurs métagroupes successifs ont influencé les relations entre le gouvernement américain et l'industrie internationale de la drogue. Celui-ci se caractérise par son envergure internationale, d'où l'intérêt tout particulier que lui porte la CIA et d'autres agences pro-américaines parties prenantes du processus de mondialisation. Il possède aussi son propre écran commercial, la société Far West Ltd., liée à des figures politiques transnationales comme Halliburton.

Ce métagroupe a un visage occidental. Pour preuve, cette réunion, en juillet 1999, dans la villa « Beaulieu » (près de Nice) de « l'homme le plus riche du monde », le marchand d'armes Adnan Khashoggi. Objectifs : fournir à la « famille » Eltsine son 11-septembre russe, c'est-à-dire planifier les attentats de Moscou, afin de légitimer l'invasion du Daghestan (le 2 août) et de relancer la guerre en Tchétchénie. Autre sujet à l'ordre du jour : s'entendre sur un itinéraire pour la drogue passant par l'Abkhazie. Invités : un membre de la ligue Eltsine du Kremlin, quatre représentants du métagroupe, disposant de passeports du Venezuela, de la Turquie, des Émirats arabes unis et d'Allemagne. Tous entretiennent des relations privilégiées avec Ayman al-Zawahiri (cerveau du 11-septembre et maître à penser de Ben Laden), les services secrets militaires soviétiques, le FARC, ce groupe révolutionnaire colombien de plus en plus impliqué dans le trafic de drogue, l'Armée de libération du Kosovo, pareillement impliqué, et la CIA.

L'article très documenté de Yuri Yasenev, intitulé « Une révolution orange se prépare en Russie » (www.compromat.ru/main/surikov.saidov.htm) du 17 décembre 2004, avance les noms de ces participants : Anton Surikov, ancien membre des services secrets russes, Ruslan Saidov, alias Mekhmet, ancien agent de la CIA et conseiller du Premier ministre turc, le commandant rebelle tchéchène Shamil' Basaev, le Vénézuélien Alfonso Davidovitch, l'homme d'affaires français d'origine israélo-soviétique Yakov Kosman, etc.

C'est sur l'article de Yasenev et l'étude de John B. Dunlop, célèbre expert en politique russe, qui se réfère lui-même beaucoup à l'article de Yasenev pour étayer sa propre enquête, que s'appuie Peter Dale Scott dans sa démonstration. En voici la suite.

Surikov et la CIA

Surikov bénéficiait clairement du soutien occidental dans son opposition à la corruption gouvernementale sous Eltsine. Le Centre for Defence studies du King's College, à Londres, a publié deux de ses livres, dont *Le crime en Russie : ses implications internationales*⁴⁵. Concernant l'allégation de Yasenev selon laquelle « Surikov était en contact avec Fritz Ermarth », Surikov lui-même, interrogé à ce sujet, admettait : « Je connais personnellement M. Ermarth, en tant qu'expert en sciences politiques, depuis 1996. Ce fait est bien connu de nombreuses personnes, et nous ne l'avons jamais caché⁴⁷. » Du même coup,

Surikov admettait un lien avec la CIA : Ermarth, cadre supérieur, qui avait servi deux fois au Conseil national de sécurité, n'a pas pris sa retraite de la CIA avant 1998. Les deux hommes s'étaient rencontrés en avril 1996, lors d'un séminaire sur la sécurité mondiale en Virginie⁴⁸. Surtout, l'auteur de l'article sur la réunion de Beaulieu, Boris Kagarlitsky, reste silencieux sur l'accusation qui a depuis déclenché une controverse dans les médias russes : l'implication supposée de Surikov dans un groupe « d'officiers renégats des services secrets soviétiques que l'on dit impliqués dans le trafic international de la drogue et liés aux appareils sécuritaires occidentaux et saoudiens⁴⁹. » Il serait intéressant de savoir quand Kagarlitsky a rencontré Surikov pour la première fois, et si ce dernier est bien à l'origine de l'article de Kagarlitsky sur la réunion de la villa Khashoggi. Actuellement, les deux hommes sont proches et travaillent ensemble à l'IPROG⁵⁰.

Saidov alias Mekhmet...

L'indice le plus flagrant de la sélectivité de Dunlop dans son emploi du mémo de Yasenev est le fait qu'il n'ait pas du tout identifié « Mekhmet », « un certain Turc, ancien conseiller du Premier ministre islamiste de Turquie, [Necmettin] Erbakan »⁵¹. Yasenev identifie Mekhmet, le liant non seulement à Erbakan mais également à la CIA, aux services secrets saoudiens et à Al-Qaïda : « En 2003, le citoyen turc Mehmet, qui en réalité s'appelle Ruslan Saidov, a convaincu le président de la République tchétchène, Ahmed Kadyrov, qu'il pourrait être utile à sa politique de « réconciliation nationale ». Saidov prit part à l'organisation de la visite de Kadyrov en Arabie Saoudite. Là, Kadyrov conclut un accord avec le chef des services de renseignements saoudiens, le prince Naïf Ibn Abdel-Aziz, pour que les militants arabes sous la direction du lieutenant colonel Aziz ben Said ben Ali al-Hamdi (alias Abu al-Walid al-Hamadi), subordonnés au prince Naïf, soient retirés de Tchétchénie avant mai 2004. L'accord stipulait que Kadyrov garantissait le sauf-conduit à Abu al-Walid. Jouant un double jeu et avec l'intention de tromper les deux parties, Saidov (probablement avec la complicité de Abu al-Walid lui-même) a donné cette information à la CIA. Apparemment celle-ci s'inquiétait de voir les militants arabes refaire surface en Irak et rejoindre le groupe terroriste du Jordanien Abu Musab al-Zarqawi, du réseau d'Al Qaïda, après avoir quitté la Tchétchénie.

Pour tâcher d'empêcher cela et pour discréditer Kadyrov aux yeux du prince Naïf, la CIA a donné une « mission » à Saidov : le 13 avril, dans le district de Nazhai-Yurt, en Tchétchénie, les troupes russes ont tué Abu al-Walid (ou affirment l'avoir fait). Saidov a donné 300 000 dollars aux auteurs de l'opération. Leurs patrons, à Moscou, ont reçu 500 000 dollars. Quelle somme la CIA a-t-elle donné à Saidov ?

Nous ne le savons pas... Yasenev décrit Saidov à la fois comme un trafiquant de drogue et d'armes impliqué dans la fourniture d'armes russes aux sécessionnistes soutenus par les Saoudiens au Yémen. Il ajoute ceci : « Au printemps 1995, Saidov a commencé à coopérer avec la société organisée menée par Vladimir Filin et Alexei Likhvintsev, pour gérer le trafic [de stupéfiants] du port de Novorossiysk ».

Yasenev décrit également Saidov entretenant de bonnes relations non seulement avec la CIA, mais aussi avec les Islamistes turcs et même avec Al-Zawahiri, « cerveau » présumé du 11-septembre⁵².

Un nouvel État islamique

D'autre part, Yasenev a clairement indiqué que Saidov n'était pas pro-Poutine, mais qu'il s'agissait plutôt d'un activiste musulman passionnément anti-Poutine et, d'ailleurs, anti-russe : « En septembre 2003, Saidov a participé au congrès des organisations extrémistes Hizb ut-Tahrir et al-Islami, en Jordanie. À ce congrès, il a affirmé que Hizb ut-Tahrir agissait effectivement dans la clandestinité à travers toute la Russie, l'Asie centrale et la Crimée...⁵³ »

Le 8 décembre 2004, Saidov s'est adressé ainsi à la jeunesse musulmane de Moscou : « Après l'Ukraine, la Révolution orange arrive en Russie (...) Nos progressistes affirment qu'en 2008, la situation de Moscou sera semblable à celle de Kiev. Cependant, tout sera différent, non pas en 2008 mais plus tôt. Les émirs et les moudjahiddins feront bientôt trembler d'horreur le Kremlin. En 2005, ils enverront en enfer les serviteurs de Satan », c'est-à-dire le président Poutine, qui sera « poursuivi par le Tribunal international de La Haye ».

Yasenev a attribué le même objectif de libération islamique à l'organisateur de la réunion en France, Anton Surikov : « Le 13 décembre 2004, à Adygeia, Surikov a rencontré un groupe de croyants soufis et leur a dit ceci : "Autrefois, nous étions contre les ahl-ad-dalala [ceux qui se sont égarés] et leur argent arabe. Nous avons l'habitude de dire que nous ne devrions pas nous séparer de la Russie. Mais maintenant, la Russie est toute proche de l'effondrement et du chaos. C'est pourquoi nous allons nous séparer [de la Russie] avec tous les Musulmans du Caucase. Un nouvel État sera créé sur nos terres historiques depuis Psou et la mer Noire jusqu'à Laba et Kuban. »

Yasenev prétend également que, durant l'été 2004, le métagroupe a lancé un projet dans le district fédéral Proche-Volgien pour former des cadres pour les sections de la Volga et de l'Oural de l'organisation internationale extrémiste Hizb ut-Tahrir, bannie par la Cour suprême de la Fédération russe en 2003. Le projet est financé par des fondations philanthropiques

C'est pas humain d'entendre ça! Mais qu'est que tu veux que je fasse avec 500 briques hein? Surtout de nos jours, la TVA nous suce le sang, la bourse se fait la malle. Tu voudrais tout de même pas que j'refourne au charbon à cet âge là non ?



PETROLEUM
compagnie
internationale

Tu serais pas
vache avec les
vieux des fois ?



Somerville

privées des Émirats arabes et d'Arabie saoudite.

Les relations entre Saidov et Surikov, al-Zawahiri, Erkaban et Hizb ut-Tahrir confirment que les études américaines du djihadisme islamiste font erreur en se focalisant uniquement sur Al-Qaïda⁵⁵.

L'ensemble de l'éventail du djihadisme islamiste est beaucoup plus complexe. Dans ma conclusion, je reviendrai sur la possibilité qu'a le gouvernement américain de partager des buts communs avec Hizb ut-Tahrir et le métagroupe en Russie, tout en combattant par ailleurs le terrorisme islamiste d'Al-Qaïda au Moyen-Orient et en Occident.

« OPS » ou société criminelle organisée

Dans son fameux article sur la « révolution orange », Yasenev établit un lien entre Saidov, Surikov et d'autres, et leur ancien service au sein d'un groupe d'interception des drogues en Afghanistan, sous le commandement d'un certain Leonid Kosyakov, qui, en 2004, dirigeait une société appelée Far West Ltd : « Leonid Leonidovich Kosyakov, né en 1955, citoyen ukrainien. A résidé jusqu'en 2005 aux Émirats arabes et en Suisse. S'est retiré du service en mai 1993. Actuel président de Far West Ltd. En 83-85, Kosyakov commandait un groupe spécial au Shindand (Afghanistan), dont la mission était d'intercepter des caravanes de stupéfiants. Sous son commandement, et à plusieurs reprises, ont servi Filin, Lunev, Likhvintsev, Surikov, Petrov, ainsi que Saidov⁵⁶ ».

Yasenev témoigne également du fait que ce groupe s'est transformé en ce que les Russes appellent une « OPS » (société criminelle organisée), responsable

d'un trafic de drogue à grande échelle. Selon le témoignage de l'ancien officier de la Direction du renseignement d'Ukraine, Sergei Petrov (alias Serge Rodin, citoyen français) : « Depuis 1995, cette OPS transporte de l'héroïne (produite en Afghanistan) du Tadjikistan jusqu'aux pays européens, via la Russie, avec l'aide du ministère de la Défense russe. Depuis 2000, elle participe à la contrebande de cocaïne de la Colombie vers la Russie, au travers des

ports de Novorossiysk et de Saint-Petersbourg, sous la couverture de produits d'importation d'Amérique latine. Parmi les contacts de cette OPS à Novorossiysk, se trouve Saidov ; à Saint-Petersbourg, il s'agissait autrefois de Roman Tsepov. « Les profits récoltés sont utilisés pour l'enrichissement personnel des leaders de l'OPS, et des hauts fonctionnaires du ministère de la Défense qui leur fournissent le « toit » [la protection], ainsi que pour le financement d'activités extrémistes. »

En novembre 2003, Rodin a contacté les forces de l'ordre allemandes et françaises. Leur enquête n'a débouché sur aucune action contre Filin, Likhvintsev, ou leurs partenaires. En janvier 2004, Rodin a été tué dans une voiture piégée en Afrique du Sud ...

Les narcobarons achètent le Kremlin

L'accusation de Yasenev concernant l'existence d'un groupe criminel organisé aux ordres de Filin avait déjà été mentionnée, un an plus tôt, par le journaliste russe Nikita Kaledin [Stringer-news, 4 novembre 2003] : « Il existe une puissante organisation criminelle qui, depuis 1992, contrôle le transport de quantités importantes de drogues en provenance d'Afghanistan vers la Russie et à l'Europe, organisation également impliquée dans le blanchiment d'argent « sale », et engagée dans la vie politique russe. Cette société est dirigée par d'ex-officiers du renseignement, des vétérans de la guerre d'Afghanistan, et les nouveaux barons de la drogue Vova Filin et Lesha Pribalt. Le premier vit en Suisse, le second à Londres. Les deux font de fréquents voyages à Moscou, Dushanbe, Nazran et Khankala... Filin et Pribalt ont littéralement inondé la Russie d'héroïne. Le Kremlin ne pouvait pas tolérer plus longtemps une telle abomination ; il a ordonné un terrible « raid Tchékiste » contre les narcobarons. Cependant, la rumeur affirme que le raid s'est conclu par un accord selon lequel ces derniers partageraient leurs profits ; aideraient à faciliter un référendum pacifique pour une constitution en Tchétchénie : et feraient régner l'ordre au sein du marché de la drogue, en liquidant les leaders de groupes criminels ethniques. »⁵⁷

Comme une manière de mettre en pratique ce troisième point, Surikov a dénoncé, en 2001, les leaders d'un puissant cartel de l'héroïne tadjik, comprenant parmi ses membres le maire de la capitale du Tadjikistan, Dushanbe⁵⁸.

Filin à la tête de Far West Ltd

Les liens entre Far West et Filin, Likhvinsky, Surikov et Saidov (ainsi qu'Alfonso Davidovich), ont été depuis corroborés de manière frappante par un article sur le site Web de Pravda-info [3 mai 2005], au sujet de Far West Ltd et de la démission de Kosyakov.

Le 2 mai, lors d'une assemblée d'actionnaires à l'Hôtel Ritz Carlton de Dubai, Far West Ltd a accepté

En novembre 2003, Rodin a contacté les forces de l'ordre allemandes et françaises. Leur enquête n'a débouché sur aucune action contre Filin, Likhvintsev, ou leurs partenaires. En janvier 2004, Rodin a été tué dans une voiture piégée en Afrique du Sud ...

la démission de son président... Leonid Kosyakov, qui passait au service du gouvernement ukrainien. Vladimir Filin, membre du comité éditorial de Pravda-info, a été élu pour le remplacer à la présidence. Far West se spécialise alors dans des activités de conseil en matière de sécurité dans des régions du monde instables, et dans l'embauche de personnel pour des sociétés militaires privées étrangères. Son siège est situé en Suisse. De plus, elle possède un réseau de représentants aux Émirats arabes unis en Afghanistan, en Colombie, dans la région autonome du Kosovo, dans la République autonome de Crimée, en Géorgie, et dans le Volga⁶⁰.

En 2005, Filin précise à Pravda-Info [le 2 septembre] que le nouveau contrat de Far West concerne «... le transport sécurisé pour des expéditions commerciales reliant l'Afghanistan - où nous avons un bureau - aux ports de la mer Noire. En Afghanistan, à Bagram, se trouve une base aérienne américaine bien connue. Elle est reliée par un pont aérien avec un certain nombre d'autres bases aériennes américaines (...) dont celle de Magas, au Kirgizstan (...) C'est beaucoup plus rentable que de passer par le Tadjikistan. C'est pourquoi l'année dernière, nous avons fermé nos bureaux dans ce pays. » À la question « qui sont vos partenaires ? », Filin répond : « C'est un secret commercial. Je peux dire qu'il y a quatre sociétés privées de trois pays différents - la Turquie, la Russie et les États-Unis - qui participent, entre autres, au transport des marchandises. L'une de ces sociétés est une subdivision d'une multinationale américaine bien connue. Cette dernière est co-fondatrice de notre agence⁶¹. »

Coopération avec des sociétés militaires privées

Parmi les directeurs de Far West, aux commandes de Pravda-info, nous trouvons avant tout Anton Surikov, suivi par Anatolii Baranov, Aleksei Likhvintsev, Ruslan Saidov, Vladimir Filin, Natal'ia Roeva et Audrius Butkevicius, sans oublier Boris Kagarlitsky⁶². Nous pouvons penser que Pravda-info est une bonne source d'informations internes sur Far West Ltd., puisque les deux organisations semblent émaner du même groupe. Yasenev nous apprend que « Filin et Likhvintsev font affaire avec des sociétés militaires privées étrangères (des PMC) : Meteoric Tactical Solutions (Afrique du Sud) - en Angola ; Kellogg, Brown & Root (KBR Halliburton) - en Colombie, en Afghanistan, au Kosovo, en Géorgie, et en Irak. »

Leur coopération avec ces sociétés a commencé fin 1994 en Angola, à l'initiative de Victor Bout, impliqué dans les envois d'armements de fabrication soviétique au groupe anti-gouvernemental UNITA, en échange de diamants bruts⁶³. Plus tard, en octobre 1998, Filin, la femme de Likhvintsev Liudmila Rozkina et Anton Surikov (qui travaillait à l'époque pour le gouvernement

russe) ont fondé la société Far West Ltd, établissant son siège à Lausanne, et qui officiellement devait s'occuper de conseil en matière de sécurité, dans le cadre de projets d'investissements commerciaux dans des pays aux régimes instables. En fait, il s'agissait de recruter légalement des mercenaires pour les PMC⁶⁶.

Far West et Halliburton approuvés par la CIA

D'autre part, Yasenev affirme qu'une partie du travail de Far West avec Halliburton est apparemment approuvé par la CIA, à des fins géopolitiques : « En 2003-2004, Filin et Likhvintsev ont travaillé sur le projet géorgien, financé par KBR Halliburton, apparemment avec l'approbation de la CIA. Ce projet visait à affaiblir les concurrents de Halliburton dans le domaine pétrolier et, dans un contexte plus large, de servir les objectifs géopolitiques des États-Unis au Caucase. Le contact OPS [société criminelle organisée] pour la Géorgie s'appelle Audrius Butkevicius, ex-ministre lituanien de la Défense, actuellement conseiller de Badri Patarkatsishvili⁶⁷. »

Certains des renseignements donnés par Yasenev sur *Diligence Irak* sont corroborés par un communiqué de presse daté du 8 décembre 2003, provenant de la *Diligence* elle-même⁶⁸. Diligence LLC, une société militaire privée (PMC, sigle anglais NdT), peut être décrite comme un sous-produit de la CIA [voir David Isenberg, « Myths and Mystery », *Asia Times*, 20 mai 2004] : « Diligence a été fondé par William Webster, le seul homme à diriger aussi bien la Central Intelligence Agency (CIA) que le Federal Bureau of Investigation (FBI). Mike Baker, son président directeur général, a passé quatorze ans à la CIA en tant qu'officier d'opérations clandestines sur le terrain, spécialisé en opérations de contre-terrorisme et de contre-insurrection. Whitley Bruner, son président directeur général à Bagdad, fut à une époque le responsable local de la CIA en Irak⁶⁹. »

Son partenaire pour Diligence Moyen-Orient (DME) s'appelle New Bridge Strategies, une société dont le poids politique est décrit en ces termes dans les pages du *Financial Times* du 11 décembre 2003] : « New Bridge a été fondé en mai 2003. Aussitôt, l'attention du grand public s'est focalisée sur les poids-lourds républicains figurant dans son conseil d'administration - la plupart d'entre eux liés soit à l'un ou l'autre des hauts fonctionnaires du gouvernement Bush, soit à la famille Bush elle-même. Parmi ces derniers, on retrouve Joe Allbaugh, directeur de la campagne présidentielle de George W. Bush, et Ed Rogers et Lanny Griffith, anciens conseillers de George H. W. Bush⁷⁰. »

Joe Allbaugh, vice-président de la société New Bridge, était en même temps à la tête de la Federal Emergency Management Agency (FEMA) lors des attentats du 11-septembre ainsi que, par ailleurs,



Troupes américaines dans les champs de pavot.

en mars 2003 – lorsque la coalition menée par les États-Unis a envahi l'Irak.

Le *Financial Times* affirme que le succès rencontré par la New Bridge pour décrocher des contrats avec l'État, est clairement dû à ses liens privilégiés avec Neil Bush, frère cadet du Président⁷¹.

La contribution américaine

Il reste beaucoup de zones d'ombre au sujet de Far West Ltd, de son personnel, et de la société américaine qui l'a co-fondée. Officiellement, elle a été fondée en 1998, et Surikov et Saidov en étaient déjà les directeurs lorsqu'ils ont participé à la réunion dans la villa de Khashoggi de juillet 1999.

Je crois que le groupe qui s'y est retrouvé, se préoccupait plus de favoriser le trafic de drogue, qu'à renforcer les intérêts du Kremlin. Je crois que les participants ont également débattu de la présence russe au Kosovo, et de l'accroissement imminent des quantités de drogues en provenance de l'Afghanistan qui allaient bientôt passer par le Kosovo.

Le fait que le volume de ce trafic soit imposant, est attesté par un grand nombre d'observateurs. Les sources russes estiment qu'entre 1991 et 2003, le même groupe a expédié en Europe occidentale jusqu'à 300 tonnes d'héroïne, revendues à des grossistes de nationalité kosovaro-albanienne. Au cours de la même période, ils ont vendu jusqu'à 60 tonnes d'héroïne à des trafiquants Azéri et Rom (gîtans) présents dans les districts fédéraux russes du Volga et de l'Oural. Le chiffre d'affaires total du groupe, entre 1991 et 2003, est estimé à 5 milliards de dollars⁷².

Il est établi que le narcobaron en chef du groupe est Vladimir Filin, également numéro un de Far West. Tout comme Surikov, Filin a la

La CIA, qui a encouragé ces barons de l'héroïne, pendant la guerre afghane des années 80, à répandre l'addiction à l'héroïne parmi les troupes soviétiques, les utilise maintenant pour sa recherche de Ben Laden et d'autres leaders survivants d'Al-Qaida.

réputation de partager ses connaissances sur le trafic de drogue avec le grand public⁷³.

Et il y a de bonnes raisons de soupçonner que ses contacts avec la CIA, par le truchement du trafic de drogue, remontent à l'Afghanistan des années 80.

Il est clair que les gouvernements Blair et Bush avaient ce juteux trafic à l'esprit lorsque,

en 2001, ils ont mis au point une stratégie pour chasser les Talibans d'Afghanistan. Leurs projets tournaient principalement autour d'Ahmad Shah Massoud, l'opposant militaire le plus efficace contre les Talibans.

Nous tenons un exemple encore plus flagrant d'alliés narcotrafiquants des États-Unis avec Haji Zaman à Jalalabad, comme l'explique Philip Smucker dans *Al Qaeda's Great Escape* (2004) : « Au moment où les Talibans ont conquis Jalalabad... Zaman avait fui l'Afghanistan pour mener une vie tranquille à Dijon (en France). Quelques années à peine à la tête du commerce de l'héroïne à Jalalabad avaient donné à « M. Dix Pour Cent » un laissez-passer pour pratiquement n'importe quelle destination. À la fin du mois de septembre 2001, des responsables britanniques et américains, désireux de bâtir un noyau d'opposants pour reprendre le pays aux Talibans, ont rencontré Zaman, et l'ont persuadé de retourner en Afghanistan »⁷⁵.

Trafiquant libéré à la demande de la CIA

Selon des sources asiatiques, comme par exemple l'excellent observateur indien B. Raman, Haji Ayub Afridi, l'ancien partenaire pakistanais de Zaman dans ses activités de trafiquant fut également libéré d'une prison pakistanaise à cette époque, « à la demande de la CIA selon les témoignages⁷⁶ ». En 2002, il explique que l'échec des tentatives pour restreindre la production d'opium est dû au fait que la CIA, qui a encouragé ces barons de l'héroïne, pendant la guerre afghane des années 80, à répandre l'addiction à l'héroïne parmi les troupes soviétiques, les utilise maintenant pour sa recherche de Ben Laden et d'autres leaders survivants d'Al-Qaida, en prenant avantage de leur connaissances et de leurs contacts locaux. Ces barons de l'héroïne pakistanais et leurs lieutenants afghans ont, selon les témoignages, joué un rôle important pour faciliter l'introduction de Hamid Karzai dans les zones pashtounes, de façon à contrer les Talibans en novembre 2001. Il est allégué qu'en échange des services rendus, les États-Unis ont fermé les yeux sur leurs distilleries et leurs réserves d'héroïne⁷⁷ ». Un troisième narcobaron choisi par la CIA, selon Raman, était Haji Abdul Qadeer « choisi par la CIA [en 2001] comme gouverneur de la province du Nangarhar, où se trouve Jalalabad... Pendant la première guerre afghane contre les troupes soviétiques au cours des années 80, il avait joué un rôle actif sous le contrôle de la CIA et de la Direction générale pour la sécurité extérieure (DGSE), l'agence française d'intelligence extérieure, pour organiser l'acheminement d'héroïne vers les troupes soviétiques depuis les raffineries du Pakistan possédées par Haji Ayub Afridi, le baron pakistanais de la drogue, précieux opératif de la

CIA dans les années 80. Abdul Qadeer et Afridi sont devenus par la suite étroitement associés pour diriger ce commerce, dans lequel Haji Mohammed Zaman et Hazrat Ali⁷⁸...

Évincer la Russie

Si Raman dit vrai, la CIA n'a pas seulement béni mais dirigé le flux de drogues d'Afridi, Zaman et Abdul Qadeer dans les mains d'officiers soviétiques comme Vladimir Filin et Aleksei Likhvintsev⁷⁹. Il semble que la corruption soit utilisée comme un outil politique pour affaiblir et subvertir l'Union soviétique⁸⁰. Selon l'observateur partisan mais bien informé Yossef Bodansky, directeur du Détachement spécial du congrès sur le terrorisme et la guerre non-conventionnelle, les États-Unis continuent de poursuivre cet objectif. Dans la revue *Defense & Foreign Affairs Strategic Policy* de juin-juillet 2000, il affirme : « Comme au "bon vieux temps" de l'Afghanistan des années 80, Washington cherche à nouveau à soutenir et à renforcer les plus virulentes forces islamistes anti-occidentales. Les États-Unis ont franchi la ligne rouge à la mi-décembre 1999, lorsque des responsables américains ont participé à une réunion officielle en Azerbaïdjan, au cours de laquelle des programmes spécifiques, pour l'entraînement et l'équipement des moudjahiddins du Caucase, d'Asie centrale et méridionale et du monde arabe, ont été discutés et approuvés. Il a découlé de cette réunion l'encouragement tacite par Washington aussi bien d'alliés musulmans (principalement la Turquie, la Jordanie et l'Arabie Saoudite) et de « sociétés de sécurité privées » américaines d'assister les Tchétchènes et leurs alliés islamistes à se soulever au printemps 2000 et à soutenir pendant longtemps la djihad associée.

Confisquer les oléoducs

Ce qui motive Washington, ce sont les oléoducs et la prospérité économique. En fait, Washington entend priver la Russie d'un parcours d'oléoducs viable, par une violence croissante, des attentats, et les retombées politiques d'accusations condamnant les crimes de guerre russes dans les médias. Le gouvernement Clinton croit qu'une violence endémique au Caucase effraiera les investisseurs occidentaux et les acquéreurs de pétrole, de façon à les dissuader de traiter avec la

Russie. Entre temps, avec le soudain rapprochement tenté envers l'Iran, le gouvernement Clinton présente l'itinéraire azerbaïdjanais par le sud (avec un petit détour par l'Iran) comme apparemment réalisable. Et ainsi, au cours de l'été 2000, ce gouvernement

a continué de jeter de l'huile sur le feu du djihad islamiste au Caucase, par une assistance souterraine, un encouragement tacite aux alliés, de façon à ce qu'ils soutiennent activement les moudjahiddins, le tout associé à une intense campagne médiatique contre la Russie et son comportement en Tchétchénie⁸¹.

Comme l'a noté le ministère américain des Affaires étrangères en 2005 : « ...l'implication de sociétés américaines dans le développement et l'exportation du pétrole d'Azerbaïdjan est cruciale pour diversifier nos sources de pétrole à travers le monde, fournir une base solide à l'économie régionale, et favoriser la sécurité énergétique des États-Unis⁸².

Le gouvernement Bush a consacré environ 1,5 milliards de dollars à la zone du Bassin caspien, comprenant notamment un programme de 11 millions de dollars pour l'entraînement d'un « bataillon de protection d'oléoducs » pour protéger la section de l'oléoduc du BTC (Bakou-Tbilissi-Ceyhan) traversant la Géorgie⁸³.

Créer le chaos pour y imposer son ordre

Le fait que les États-Unis utilisent les narcotrafiquants comme des pions ou des atouts géostratégiques ne signifie pas pour autant qu'ils partagent nécessairement les mêmes intentions. Théoriquement en tout cas, cela devrait même être le contraire. Même si les États-Unis ont pu utiliser des trafiquants bien connus comme Zaman et Qadir pour permettre d'ouvrir un nouvel accès à l'Afghanistan, leur objectif ultime est d'imposer à nouveau un ordre qui lui est propre. Que le pays concerné soit l'Afghanistan, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Colombie ou le Kosovo, l'intérêt national des États-Unis est officiellement celui d'installer, puis de protéger des oléoducs. Or ces derniers nécessitent paix et sécurité.

Or, le premier objectif géostratégique des narcotrafiquants, en Afghanistan comme ailleurs, est précisément d'empêcher la paix et la sécurité de s'installer⁸⁴. Il est vrai que l'industrie illicite de la drogue, tout comme l'industrie internationale du pétrole, est polymorphe et flexible, conçue pour l'hégémonie mondiale. Mais pour que le narcotrafic mondial prospère, il faut quelques zones sans état de droit, livrées à la violence.

Toutefois, lorsque je parle ainsi des intérêts nationaux affichés de l'Amérique, je ne présume pas pour autant qu'il en sera toujours ainsi. Nous avons assisté à tout autre chose ces dernières décennies : un développement du trafic des drogues au point qu'il représente une part importante de la richesse nationale et internationale. On affirme par ailleurs que le système libéral américain – et cela serait vrai pour tout autre système politique dominant, dans une nation moderne aux prétentions mondiales – a tendance à défendre surtout les

Le gouvernement Clinton croit qu'une violence endémique au Caucase effraiera les investisseurs occidentaux et les acquéreurs de pétrole, de façon à les dissuader de traiter avec la Russie...

Du retard
dans la livraison ?
Désolé !
On a dû passer
par l'Afghanistan



Somerville

intérêts des plus riches. Ainsi, comme nous l'avons déjà dit, la politique du gouvernement Bush ne reflète pas vraiment les objectifs nationaux de paix et de sécurité affichés. Au contraire : son financement occulte du redressement de

l'Afghanistan ou ses interventions de déstabilisation en Géorgie suggèrent qu'il espère profiter de cette instabilité - tout autant que les narcotrafiquants - comme prétexte pour maintenir des bases dans des pays comme l'Ouzbékistan.

En savoir plus sur les liens entre les États-Unis et Far West Ltd, accusée d'être à l'origine du « 11-septembre russe », est selon moi une question de priorité nationale. Il s'agirait aussi de déterminer si les connections islamistes et américaines de ce groupe ont pu également permettre d'orchestrer le 11-septembre américain. En effet, l'Amérique est actuellement confrontée en Afghanistan à ce que la Russie doit affronter en Tchétchénie : une guerre favorable au commerce de la drogue, mais de plus en plus délétère pour le bien-être national⁸⁵. Le gouvernement Bush continue à utiliser les attentats du 11-septembre pour justifier - et « vendre » - ses péripéties asiatiques au peuple américain. Entre temps, des éléments qui profitent de l'afflux de drogues afghanes continuent à se renforcer, devenant progressivement de plus en plus dangereux pour le bien-être des deux pays en question.

En guise de conclusion

Il est clair que le métagroupe a été suffisamment influent pour modifier le cours de l'histoire russe, à travers le 11-septembre russe et ses répercussions. On peut se demander s'il ne serait pas capable de modifier le cours de l'histoire américaine. À ce stade, je dois dire que je n'ai trouvé aucune preuve convaincante pouvant accréditer une éventuelle implication du métagroupe dans le 11-septembre américain. Comme nous l'avons vu, des sources russes prétendent que le gouvernement américain a fait appel au métagroupe pour des

... Or, le premier objectif géostratégique des narcotrafiquants, en Afghanistan comme ailleurs, est précisément d'empêcher la paix et la sécurité de s'installer.

projets aussi sensibles que l'assassinat d'Abu al-Walid al-Hamadi. Ils revendiquent l'implication du métagroupe dans une série de renversements de régimes, parrainés par les États-Unis en Europe de l'Est, depuis la chute de Ceausescu, en Roumanie,

jusqu'à la récente déposition de Chevarnadze en Géorgie. Le *Wall Street Journal* du 24 novembre 2003 a attribué ce dernier événement au travail « d'une pléthore d'organisations non gouvernementales... soutenues par des fondations américaines et occidentales⁸⁶ ». L'une de ces dernières s'appelle l'Albert Einstein Institute (AEI), financé par la National Endowment for Democracy (NED) et la Fondation Soros, toutes deux impliquées dans la création du mouvement dissident de la jeunesse, appelé Kmara, en Géorgie. Audrius Butkevicius, un membre du métagroupe vivant actuellement en Géorgie, est étroitement lié à l'AEI⁸⁷.

Par ailleurs, il semble probable que le gouvernement américain utilise Hizb ut-Tahrir et le métagroupe pour provoquer des transformations politiques en Russie même, tout en combattant l'islamisme d'Al-Qaïda. Ce serait loin d'être la première fois que le gouvernement américain utiliserait des narcotrafiquants comme agents clandestins, comme en 2001, lorsqu'ils ont remis au pouvoir des narcotrafiquants de haut niveau en Afghanistan. Des personnages douteux - comme Khodorkovsky et Khashoggi - ont déjà manifesté leur intérêt pour de telles manœuvres, et les investisseurs occidentaux ont démontré leur empressement à financer ces alliés du métagroupe.

Comme je le disais plus haut, en supprimant toute connaissance du rôle joué par l'industrie de la drogue dans notre société, nous lui donnons de facto carte blanche, nous lui permettons d'exercer son influence politique, sans avoir à répondre à la moindre critique ni à la moindre opposition. Généralement, lors des débats sur les attentats du 11-septembre aux États-Unis, le métagroupe n'est même pas mentionné parmi les suspects...

Métagroupes et transpolitique

L'histoire a démontré, à quatre ou cinq reprises, la dialectique de l'ouverture. Ce processus a déterminé les destins des anciennes cités-États d'Athènes et de Rome, et depuis la Renaissance, nous l'avons à nouveau observé avec les empires d'Espagne, des Pays-Bas et de Grande-Bretagne. Une société civile urbaine libre et ouverte génère de la richesse. À mesure que cette dernière grandit, la société étend ses institutions au-delà de ses frontières. Dans la mesure où la richesse s'accroît, ces institutions extra-sociétales en viennent à vivre en dehors des exigences de transparence propres au reste de la société civile nationale. En fait, elles deviennent aussi puissantes qu'elles sont secrètes, et de nouveaux constituants de l'État apparaissent, dans le but d'interagir secrètement avec elles⁸⁸.

Au sein de l'État, il faut savoir qu'il existe une sociologie politique du secret : ceux d'un rang supérieur

Derrière l'autorité insignifiante de George W. Bush, les représentants des industries pétrolières et pharmaceutiques multinationales – Dick Cheney et Donald Rumsfeld – ont manœuvré pour consolider leurs superprofits par une guerre planifiée sur mesure.

participent à la définition des politiques engagées à un niveau auquel ceux ne disposant pas des autorisations nécessaires n'ont pas accès. Tant que la richesse extérieure continue d'augmenter, la politique secrète étend le champ de son influence. La conséquence en est la transformation de ce qui était à une certaine époque une société ouverte, voire une république (comme dans le cas d'Athènes, de Rome et des Pays-Bas), en un empire. Les institutions et les relations fonctionnant en dehors du champ de la société civile auront tendance à se consolider, pour devenir ce que j'appellerais

des « métagroupes » – extérieurs à l'État, et possédant pourtant la richesse et le pouvoir réels, de facto, pour influencer sa politique.

Cela a été particulièrement le cas depuis la prétendue « révolution Reagan » et l'effondrement de l'Union soviétique. Les bases américaines sont maintenant apparues dans des positions excentrées précédemment inimaginables, comme les anciennes républiques soviétiques du Kirgizstan, de l'Ouzbékistan et de la Géorgie, mais seulement après que les multinationales pétrolières aient signé des contrats de plusieurs milliards de dollars dans le Bassin transcaspien.

Dans la mesure où cette expansion en Asie centrale est une question de politique géostratégique, elle a été dirigée principalement par des sociétés pétrolières privées, pas par l'État. Le sentiment d'impuissance qui prévaut dans la société civile américaine provient de cette prise de conscience que l'État ne joue plus qu'un rôle de médiateur d'une expansion impériale à l'étranger, les décisions essentielles ayant déjà été prises par des institutions sur lesquelles l'État n'a ni influence ni contrôle.

De fait, depuis l'an 2000, l'État américain a été capturé, occupé par ces métagroupes. Ce n'est pas le peuple américain lui-même, mais la Cour suprême (agissant,

selon un grand nombre d'avocats, sans autorité constitutionnelle) qui a déterminé le nom du prochain président des États-Unis.

Derrière l'autorité insignifiante de George W. Bush, les représentants des industries pétrolières et pharmaceutiques multinationales – Dick Cheney et Donald Rumsfeld – ont manœuvré pour consolider leurs superprofits par une guerre planifiée sur mesure. Ils l'ont fait en appliquant des politiques prédéterminées comme le PNAC (Project for the New American Century – Projet pour le Nouveau Siècle Américain) et l'AEI – avant de s'approprier le pouvoir politique de manière aussi douteuse. Et la clé de la mise en mouvement de cette politique a été un événement encore mystérieux et très mal compris : ces attentats meurtriers contre les citoyens américains que nous appelons « 9/11 ».

En étudiant ces attentats du 11-septembre, j'en suis venu à distinguer la parapolitique – les actions clandestines reliées à des agences d'État secrètes – et les politiques profondes – l'ensemble des pratiques et généralement refoulées plutôt que reconnues. Je perçois maintenant un troisième niveau, encore plus profond et encore moins documenté, que je désignerais provisoirement par transpolitique : les actions déterminées par des groupes et des agences dominant l'ensemble de la planète et situés au-delà des États.

La « ruée de Pristina », si elle n'est pas une action initiée par le Kremlin, constituerait un exemple de transpolitique.

Traduction : Jean-Marc Jacot

Au sujet de l'auteur

Ancien diplomate canadien, le Dr Peter Dale Scott a beaucoup écrit sur la politique étrangère américaine et le trafic international de drogue. Après l'ouvrage *Drogue, pétrole et guerre : les États-Unis en Afghanistan, en Colombie et en Indochine* (Rowman & Littlefield, 2003), il vient de terminer la route vers le 11-septembre : richesse, empire, et avenir de l'Amérique (non encore édité). Pour d'autres éléments de fond, voir « Une ballade des drogues et du 11-septembre », Flash Point, printemps 2006, sur <http://www.flashpointmag.com/scott2.htm>. NEXUS n° 45 a publié l'article du Dr Scott « Al-Qaïda/États-Unis : union fatale en Asie centrale ». Pour plus de précisions au sujet du Dr Scott et de son travail : <http://socrates.berkeley.edu/~pdscott/index.html>

Notes

- Cet article est issu de la conférence donnée par le Dr Scott à l'université de Melbourne, lors d'un colloque de 2006. Pour des raisons de place, nous ne pouvons publier les nombreuses notes. Elles figurent avec une version plus longue de l'article sur : <http://www.lobster-magazine.co.uk/articles/global-drug.htm>
- Chamil Bassaïev, mentionné dans la première partie de cette série (NEXUS n° 46), le « cerveau » des horreurs de Beslan (2004) et du Théâtre Dubrovka à Moscou (2002), a été tué lors d'une opération spéciale des forces russes dans la nuit du 9 au 10 juillet 2006, peu après avoir menacé d'agir contre le sommet du G8 le 15 juillet.

WEB-DATAGEST

Le leader de l'administration WEB

PARCE QU'AVOIR
UN SIMPLE SITE INTERNET
NE SUFFIT PLUS !

WEBDATAGEST International
LANCE SA SOLUTION DE GESTION DYNAMIQUE
POUR ADMINISTRER EN TEMPS REEL VOS DONNEES
SUR LE WEB

QUE VOUS SOYEZ COMMERÇANT,
INDUSTRIEL, WEBMASTER,
OU RESPONSABLE D'UNE WEBAGENCY...

... LE PRODIGE WEBDATAGEST
VOUS APORTE UNE SOLUTION
GLOBALE ET ECONOMIQUE,
POUR VOUS PREPARER
A L'AVENIR DU WEB.

SOYEZ PERFORMANT, DONNEZ VOUS
LES MOYENS DE CONTRÔLER VOTRE

www.webdatagest.com

Publicité

LES ÉCHOS DIFFÉRÉS Un phénomène radio encore inexpliqué

Observé pour la première fois dans les années 20, le phénomène des échos différés laisse encore perplexes les spécialistes des ondes radio. Sur quoi rebondissent les signaux ? La Lune, d'autres planètes, une onde électromagnétique, ou encore des sondes spatiales extraterrestres ?

Par Frank Simonsen © 2006

« Vers la fin de l'été de 1927, alors que je recevais des signaux de la station hollandaise d'émission sur ondes courtes PCJJ (Eindhoven), je perçus en même temps des échos. D'abord l'écho habituel, qui fait le tour de la Terre en environ un septième de seconde, puis un écho plus faible, environ trois secondes après la cessation du premier. Lorsque le signal principal était à son maximum de puissance, l'amplitude du second devait être au dixième ou au vingtième du premier. Je ne peux dire d'où provenait cet écho, mais j'affirme l'avoir entendu ». Ainsi l'ingénieur radio norvégien Jorgen Hals expliquait-il, dans une lettre adressée au physicien Carl Störmer, sa découverte de l'anomalie électromagnétique qu'on appellera plus tard « échos différés » [LDE pour Long Delay Echoes]. Dès le



Carl Störmer, physicien

3 novembre 1928, Carl Störmer en faisait état dans le magazine scientifique *Nature*.

Les émetteurs à ondes courtes de la station PCJJ de l'époque étaient parmi les plus puissants du monde. Ils servaient à émettre vers les lointaines colonies néerlandaises et étaient assez puissants pour être reçus clairement et régulièrement aux « Indes néerlandaises » (l'Indonésie actuelle). À cette époque, il y avait beaucoup moins d'interférences humaines et les bandes d'ondes courtes n'étaient pas congestionnées comme aujourd'hui, ce qui permettait sans problèmes une réception à plus de 10 000 km de distance. Bien sûr, cela est possible aussi de nos jours, mais les récepteurs actuels sont beaucoup plus sophistiqués qu'en 1927.

Pour vérifier la découverte de Jorgen Hals, le physicien Carl Störmer

En 1929, une expédition en Indochine destinée à étudier une éclipse de soleil, permit d'observer ses effets sur les ondes radio, et en particulier sur le phénomène LDE.

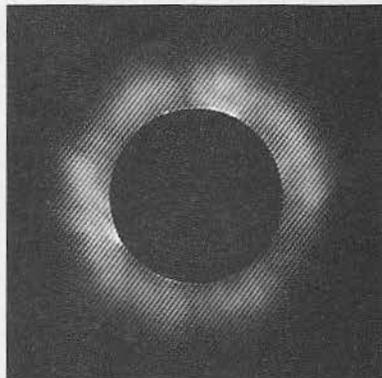
entrepris en septembre 1928 des expériences indépendantes, avec l'aide du chercheur Balthasar van der Pol, des laboratoires Philips, à Eindhoven. Avec leur émetteur à haute puissance, ils envoyèrent dans la nuit du 11 octobre 1928, des signaux d'appel à 30 secondes d'intervalles sur la longueur d'onde de 31,40 m, soit 9,954 kHz. Le résultat obtenu affichait entre 3 et 15 secondes de retard, « dont 50 % après 8 secondes », précisait van der Pol, ce qui semblait confirmer les observations du Norvégien. Störmer publia ses observations en concluant que l'origine des LDE était de « nature aurorale ».

De nombreux échos lors d'une éclipse totale

En mai 1929, la France envoya une expédition en Indochine (actuel Vietnam) pour étudier une éclipse de Soleil. J. Talon, capitaine du navire l'Inconstant, et J.-B. Galle avaient reçu pour instructions précises d'étudier les effets de l'éclipse sur la propagation radio, en particulier le phénomène LDE, avec leur émetteur de 500 W. De conserve avec un autre navire, La Pérouse, ils appareillèrent de Saïgon le 2 mai, et les essais de transmission effectués le 5 produisirent des échos différés. Le mauvais temps les empêcha de travailler le 6 et le 7, mais ils furent à nouveau sur les ondes le 8 et é mirent pendant les dix premières minutes de chaque demi-heure. Le 9 mai, jour de l'éclipse, ils envoyèrent des signaux pendant près de six heures avec une seule interruption de vingt minutes. Le lendemain, ils é mirent à nouveau pendant dix minutes toutes les demi-heures, des signaux en Morse de trente se-

condes, sur la longueur d'onde des 25 m, soit 12 000 kHz. Des dispositions spéciales étaient prévues pour faciliter l'identification et le chronométrage des signaux.

Il semble que de nombreux échos furent entendus. Ils se divisaient en deux catégories : les échos faibles d'environ 1/100 de la puissance du signal d'origine, et les échos forts d'1/3 à 1/5 de l'origine. Il ne semble pas y avoir eu de relation entre l'intensité de l'écho et son temps de retard.



Remettons les pendules à l'heure

Ce passage du texte original est quelque peu confus, c'est pourquoi, après nous être livrés à une petite étude cosmographique, nous proposons quelques explications. Le 9 mai 1929, l'éclipse de Soleil fut totale à 05 h 58 GMT. Pour le profane, rappelons que l'éclipse est causée par le passage de la Lune devant notre étoile, c'est-à-dire en conjonction, ou phase nouvelle Lune.

Les observateurs sont partis de Saigon le 2 mai, mais l'auteur ne donne pas la position des deux navires le 9. Nous supposons qu'ils sont remontés vers le Nord, en mer de Chine, de manière à se trouver au moment de l'éclipse à la latitude qui correspond exactement à la déclinaison du Soleil à cette date, à savoir 17° 10' Nord. La mer de Chine est dans le huitième fuseau horaire Est ; à l'époque, l'heure locale pour les Français était celle de Saigon, soit sept heures d'avance sur Greenwich. Pour les observateurs, l'éclipse a donc eu lieu à 12 h 58 locale. Dans le texte, l'auteur mentionne certaines heures d'écoute, dont l'« oubli » de l'opérateur à 2 h 19' 29" sans préciser qu'il s'agit de l'heure locale. C'est invraisemblable. Aussi, pensons-nous qu'il faut lire 15 h 40 (et non 3 h 40) et 16 h 00 (et non 4 h 00), et d'abord 14 h 19' 29" pour l'opérateur distrait, soit 01 h 21 après l'éclipse.

Cela signifie qu'à midi vrai local, le Soleil était exactement au zénith (au sens rigoureux et non littéraire du terme) pour les observateurs (l'observation astronomique verticale cherche la moindre épaisseur d'atmosphère et donc le minimum de réfraction). Pour ceux-ci, ce jour-là, l'astre a donc parcouru un arc de grand cercle orienté Est-Ouest, qu'on appelle le « Premier Vertical », perpendiculaire au méridien du lieu.

Dans cette position, le Soleil se couche à 18 h 00, exactement à l'Ouest. C'est forcément en fin de journée qu'il s'est « rapproché de l'horizon » et par conséquent la Lune aussi puisque, bien que n'étant plus en conjonction exacte et devenue invisible, elle était encore très proche du Soleil. Les échos ont donc diminué de puissance en cours d'après-midi.

Nous pensons que c'est ainsi qu'il convient d'interpréter le texte pour qu'il soit compréhensible. Afin de vérifier ces déductions, nous avons questionné, par email, l'Académie des sciences - qui doit posséder le rapport de Galle et Talon dans ses archives, ainsi que l'auteur de l'article. La documentaliste de l'Académie des sciences nous a donné un lien Internet, mais la recherche, bien référencée, n'a produit aucun résultat. Quant à l'auteur, au moment de boucler nous n'avons pas reçu de réponse.

Galle et Talon écrivent dans leur rapport que les échos cessèrent complètement pendant la totalité de l'éclipse, mais en réalité les échos stoppèrent pendant trois minutes et demi juste avant la phase de totalité de l'éclipse et reprurent lorsqu'elle fut environ à mi-parcours. Les temps de retard variaient entre une et trente secondes, bien qu'il y eut deux échos après trente et une secondes et un après trente deux secondes qui se produisit entre 3 h 40 et 4 h 00 [Ndt : heure locale ? Voir encadré ci-dessus] le jour de l'éclipse. Sauf circonstances exceptionnelles, il semble impossible que des échos d'une à deux secondes de retard puissent provenir d'une sonde située sur orbite lunaire (certains observateurs attribuaient le phénomène LDE à des sondes de provenance extraterrestre).

À 2 h 19' 29" [Ndt : heure locale ?], le jour de l'éclipse, bien que l'opérateur « oubli » d'émettre le signal morse, des échos à dix secondes furent reçus. Galle et Talon en déduisirent que certains échos peuvent avoir quarante secondes de retard ou davantage. Il faut en conclure que soit ils furent induits en erreur par la hauteur du son, au sens

musical, soit ils ne purent accepter l'idée qu'une sonde spatiale [Ndt : extraterrestre] ait pu envoyer la « réponse » en anticipant leurs signaux. L'intensité moyenne des échos diminua tandis que le Soleil se rapprochait de l'horizon, ce qui eut été normal pour une sonde lunaire, notre satellite étant en conjonction. Ils publièrent un diagramme qui illustre la complexité du tracé des échos et la difficulté de les transcrire.

Les LDE après la guerre

L'intérêt pour le phénomène LDE sembla décroître au cours des années 30, mais les études reprurent après la guerre, de 1947 à 1949. Les chercheurs Budden et Yates, de l'université de Cambridge en Angleterre, utilisèrent des postes de 1 kW et de 30 kW émettant sur des fréquences de 13 400 et 20 600 kHz (22,38 m et 14,56 m). L'antenne qu'ils installèrent était conçue de manière à envoyer les ondes radio verticalement. Ils espéraient qu'un certain nombre de signaux sortiraient dans l'espace et rencontreraient les « nuages ionisés » dont les théoriciens pensaient qu'ils étaient émis par le

Soleil en direction de la Terre. Ces « nuages ionisés » nous sont connus aujourd'hui sous l'appellation de « vents solaires ».

Budden et Yates publièrent les résultats de leurs expériences en 1952. Ils avaient émis environ 27 000 signaux et détectés des échos ayant fait le tour de la Terre mais pas de LDE. Cependant, le fait d'avoir reçu des échos circumterrestres indique que, nonobstant l'orientation verticale de l'antenne, il y avait eu une réflexion ionosphérique, exactement comme dans les transmissions sur ondes courtes à longues distances. Budden et Yates en conclurent qu'ils avaient utilisé des fréquences trop élevées et que l'orientation de l'antenne ne convenait pas.

Cependant, l'intérêt pour les LDE fut ravivé dans les années 60 lorsque certains scientifiques reçurent des signaux réfléchis alors qu'ils faisaient des recherches sur les plasmas (gaz chargés électriquement).

Les recherches de Stanford

La recherche fut poursuivie à l'université de Stanford, entre 1967 et 1971. La théorie postulait que certains effets obtenus en laboratoire pourraient être observés dans le plasma de l'ionosphère, mais cela n'avait pas encore été confirmé par la pratique. Un émetteur de 20 kW fut mis en action sur des fréquences entre 5 000 et 25 000 kHz. L'antenne était de type « log-périodique », qui ressemble un peu à une antenne de télévision classique bien que fonctionnant différemment. L'équipement Stanford fut modifié à plusieurs reprises. En octobre 1968, les chercheurs pensèrent avoir détecté les premiers LDE, mais ne purent

en tenir compte, car ces bruits étaient des interférences provenant de l'équipement radio. En janvier et février 1970, ils reçurent deux échos à 10 620 et 11 020 kHz avec des retards de quinze et vingt secondes. Jusqu'en 1971, ils détectèrent trente et un LDE.

Cette recherche révéla la faiblesse des moyens automatiques mis en œuvre pour détecter les LDE par rapport à l'oreille humaine. Les scientifiques devinrent dès lors beaucoup plus circonspects dans leur recherche et moins enclins à accepter les résultats des autres.

En 1985, la recherche de Stanford fut sévèrement réévaluée par les scientifiques. D'autres études furent entreprises et d'autres échos détectés, puis rejetés comme non valables. Ce fut également le sort

des recherches antérieures de cette université dont les résultats furent attribués à « des effets techniques secondaires ». De même, les données traitées par le chercheur canadien Goodrace ne reçurent qu'un accueil mitigé.

Expériences de radio-amateurs

Ce sont pourtant des radio-amateurs tels que Goodrace qui ont toujours fourni les meilleures données sur le phénomène LDE.

Goodrace détecta huit cas possibles de LDE. Entre 1978 et 1979, il pratiqua ses recherches près de Ottawa, Ontario, sur des fréquences d'environ 28 000 kHz (bande amateur de 10 m), avec une antenne très directionnelle et un émetteur de 400 W. Il envoya les impulsions via un système de code morse automatique. Tandis qu'il transmettait en direction de l'horizon ouest, la communication sur la bande de 10 m devint faible (remarquez que cette fréquence, pratiquée par les amateurs, n'est utile que pour les communications à longue distance

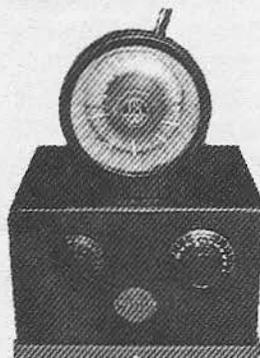
et lorsque les deux stations sont en période diurne). Les communications sur cette fréquence étaient déjà impossibles dans d'autres directions.

Tandis qu'il les enregistrerait sur bande magnétique, Goodrace prit note des fréquences (d'échos) dignes d'intérêt, ceci afin d'isoler les éventuelles LDE. Cette précaution permettait d'éviter des erreurs dues à « l'effet de copie » propre à la bande magnétique. Finalement, Goodrace analysa les bandes avec un oscilloscope.

Les signaux que l'on appelle « ondes courtes » - ou en terminologie de radio-amateur, haute fréquence ou HF - ne peuvent normalement pas traverser l'ionosphère (couches

chargées de la haute atmosphère qui réfléchissent les ondes radio). Ces signaux en ondes courtes, entre 2 000 et 30 000 kHz, rebondissent de nombreuses fois entre l'ionosphère et le sol et peuvent être captés tout autour de la planète ; la science nous apprend qu'ils finissent par faiblir et disparaître.

Certains opérateurs radio-amateurs s'amuse à réfléchir des signaux sur la Lune (dont la distance varie entre 356 329 et 406 691 km de la Terre), mais ils utilisent des fréquences beaucoup plus élevées, autour des 400 MHz (mégahertz), qui peuvent traverser l'ionosphère. Cette manœuvre produit un écho avec 2,7 secondes de retard. Un signal que l'on ferait rebondir sur Vénus reviendrait avec un retard de plusieurs minutes, selon les positions respectives de cette planète et de la Terre au moment de l'émission.



Les radio-amateurs ont toujours fourni les meilleures données sur le phénomène LDE.

Il semble par conséquent très peu probable que des signaux à ondes courtes envoyés dans les années 20-30 par PCJJ ou des radio-amateurs aient pu sortir de l'atmosphère, voyager dans l'espace, être réfléchis sur une planète et traverser une deuxième fois l'ionosphère pour être enfin captés. À chaque passage, l'atténuation eut été telle qu'il ne serait resté qu'un écho trop faible pour être perceptible avec le matériel de l'époque.

Théories sur le phénomène LDE

Des théories sur ce phénomène, il y en eut plusieurs au fil des ans. L'une d'entre elles soutient que les signaux traversent l'ionosphère et se réfléchissent sur la Lune ou les planètes. Cela pourrait expliquer certains cas mais, comme nous le signalons plus haut, l'écho sur la Lune revient toujours après environ 2,7 secondes. Pour Venus et Mars, le temps de retour serait de l'ordre de plusieurs minutes, très variables, comme nous l'avons dit, en fonction des distances respectives ; en outre, des cibles aussi petites ne renverraient que des échos extrêmement faibles (une des particularités des LDE est l'absence de cohérence dans la mesure du temps des échos).

Selon une autre théorie, les signaux seraient d'origine extraterrestre, une hypothèse soutenue par le professeur Ron Bracewell, radiophysicien. Selon lui, nos signaux sont interceptés et renvoyés par des sondes spatiales qui auraient été placées en orbites terrestres depuis la nuit des temps par des aliénigènes et ceux-ci manifestent aujourd'hui leur présence parce que nous avons atteint le niveau de développement technologique requis capter leurs signaux et de les analyser. Étant donné l'intérêt croissant pour les ovnis, cette hypothèse apporte de la farine au moulin des milieux de l'ufologie.

[Ndt. : Ceci n'est pas sans rappeler un événement survenu en 1934 où il est question d'un cargo norvégien navigant en Atlantique Nord. Cet événement est en rapport avec l'affaire des Ummites, aliénigènes venus de la planète Ummo, et ce qui aurait provoqué leur visite. Voir le site Ummo au lien : <http://www.ummosciences.org/activ/art/art10.htm>. Lire aussi les livres de J.P. Petit.]

ummo-sciences.org/activ/art/art10.htm. Lire aussi les livres de J.P. Petit.]

Mentionnons enfin la théorie de D. B. Muldrew selon qui l'origine des échos serait exclusivement de nature ionosphérique. Dans un article de 1979, « Generation of Long Delay Echoes », il examine comment les ondes radio pourraient y être retardées. Il estime que, canalisées dans l'ionosphère, les ondes pourraient s'y trouver piégées pendant un moment. Cela expliquerait des retards très faibles, de l'ordre de la seconde. Pour des retards plus longs, Muldrew suggère une interaction complexe entre des signaux émanant d'émetteurs séparés, ce qui (en théorie) engendrerait une onde électromagnétique de longue durée circulant dans l'ionosphère. Cet effet de mémoire dans l'ionosphère pourrait provoquer des retards jusqu'à quarante secondes.

Que penser de ce phénomène intéressant ? Les scientifiques l'ont expérimenté et analysé et leurs rapports sont consignés dans les revues spécialisées. Les faits sont là, il reste à déterminer la cause du phénomène et à expliquer le comportement des ondes électromagnétiques. Le progrès de nos connaissances en physique nous permettra peut-être bientôt de rassembler toutes les pièces du puzzle.

Espérons que des fonds seront un jour alloués pour que les LDE puissent être analysés avec une technologie plus élaborée. Cette recherche pourrait mener à une amélioration de la propagation des ondes radio ou même à un nouveau moyen d'emmagasiner des données. La curiosité scientifique n'a pas de limite ; explorons !

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur

Électronicien professionnel et radio-amateur depuis vingt-cinq ans, Frank Simonsen est passionné d'électronique et de radio depuis l'enfance. Il est également fasciné par les aspects marginaux de la recherche scientifique. Il réside en Colombie-Britannique où il est naturaliste amateur et défenseur de l'environnement. On peut le contacter à : frank19600@hotmail.com.

Références

- Boyce, Chris, « Do LDEs Emanate from Alien Probes? », SETI League Guest Editorial, <http://www.qsi.net/seti/editor/lde/htm>.
- Bracewell, R. N., « The Galactic Club: Intelligent Life in Outer Space, Alumni Association, Portable Stanford, 1974.
- Budden, K. G. and Yates, G. G., « A Search for Radio Echoes of Long Delay », *J. Atmos. and Terr. Physics* 2:272-281, 1952.
- Galle, J. B., « Observations relatives à la radio-électricité et à la physique du globe », *L'Onde Electrique* 9:257-265, 1930.
- Galle, J. B., Talon, G. and Ferris, M., « Recherches relatives à la propagation des ondes radioélectriques effectuées à l'occasion de l'éclipse du 9 mai 1929 », *Comptes rendus de l'Académie des sciences* 130:48-52, 1930.
- « Long Delayed Radio Echoes: Observations and Interpretations », *VHF Communications* 2:109-116, 1993.
- Lunan, D., *Interstellar Contact*, chapter 12, « The News From Bootes », Henry Regnery Co., Chicago, 1975, pp. 223-262, ISBN 08092-8258-5 (première édition au Royaume-Uni sous le titre *Man and the Stars*, 1974).
- Moevly, J. W., *Whispers from Space*, chapter 13, « From What Far Star », Abelard Schuman, London, 1973, p. 193.
- Muldrew, D. B., « Generation of Long Delay Echoes », *Geophysical Research*, 84:5199-5215, septembre 1979.
- Störmer, C., « Shortwave Echoes and the Aurora Borealis », *Nature* 122:681, 3 novembre 1928.
- Störmer, C., *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh* 50, part II, no. 15, 1933.

ÉLECTRON LIBRE

ÉCOSSE

TOUCHE PAS À MA FÉE !

En 2006, on ne plaisante pas avec les territoires des fées. En Écosse, un promoteur vient d'en faire les frais, et en Islande, un rocher émerge fièrement au milieu d'une avenue... symbole d'une résistance pacifique mais efficace contre l'urbanisme aveugle...

Dans le village écossais de Saint-Fillans, Perthshire, les promoteurs ont dû céder le terrain aux fées.

En effet, un projet de lotissement au bord du Loch Earn a dû être abandonné parce que les villageois étaient furieux à l'idée qu'on puisse déplacer un rocher... : des fées habitaient dessous... Voici ce que publiait le *Times* de Londres le 21 novembre 2005 : « Le directeur de Genesis Properties [société immobilière], Marcus Salter, estime à 15 000 livres anglaises (un peu plus de 22 000 euros) la perte subie par son entreprise simplement parce qu'une petite communauté de fées habiterait sous un rocher. Il a pris conscience de la susceptibilité de ces êtres dès que les terrassiers se sont approché du site. Un voisin s'est alors précipité en criant : « Ne touchez pas à ce rocher ! Vous pourriez tuer les fées... ». M. Salter ajoute : « Nous avons également reçu des mises en garde téléphoniques contre toute velléité de déranger ces créatures. Je pensais que ces gens plaisantaient, je ne pouvais pas y croire ! ».

Le *Times* poursuit : « Ce rocher émergeait au centre d'un pré en pente douce bordé par les escarpements de la montagne Dundurn. Au VI^e siècle, le missionnaire celte Saint Fillans y avait établi son camp et avait tenté de sortir les Pictes [habitants des basses terres d'Écosse du III^e au IX^e siècle environ] de l'obscurantisme de leurs superstitions païennes ».



Quinze siècles plus tard, la population locale croit encore fermement aux fées, au point de les défendre contre un promoteur, contraint de réviser entièrement son projet. Mais il semble bien que les fées aient des droits légaux implicites. Comme l'explique le *Times*, « L'Inspection de l'urbanisme ne possède aucune directive concernant les fées, mais un porte-parole déclarait : "Les recommandations de programmation disposent qu'il importe de tenir compte des croyances et coutumes locales lors du dépôt d'une demande de permis de lotir et de bâtir" ».

En Islande aussi...

Près de New York, une plainte consignée en 1939* et signée par « le Conseil des Fées de Staten Island » est citée par Kolff dans son livre *Les Fées de Staten Island* : « Les fées expriment leur crainte que bientôt la belle île, bétonnée, asphaltée, et couverte de rangs serrés de maisons modernes, ne soit plus habitable pour elles. Elles estiment de leur devoir de laisser un témoignage verbal de leur vie, ainsi qu'une description de Staten Island, "de ses monts et vallées, ses lacs et vallons, ses forêts, ses fleurs sauvages, ses champs de blés dorés, ses charmants chemins de campagne, ses tapis ondoyants de fraises et autres fruits délicieux et sa vie sauvage remplie de chants d'oiseaux de toutes sortes" ».

Le *New York Times* du 13 juillet 2005 rapporte : « L'Islande compte tant de fées et d'elfes qu'il faut souvent modifier les projets de tracés routiers pour ne pas déranger les créatures surnaturelles qui vivent sous les roches. Un comité de planification examinait récemment la demande d'un résident de construire un garage. Ce dernier espérait qu'il n'y aurait pas de problème avec les fées. « Si le comité constate qu'il y en a un, expliquait sa présidente - ce qui se produit généralement lorsqu'un médium local communique directement ou par clairvoyance avec les elfes - on envisagera soit de déplacer le projet, soit de charger le médium de prier les elfes de s'en aller. »

Ce genre d'incident n'est pas inhabituel. Non loin de là, à Kopavogur, la Elfhill Road [Ndt : lit., avenue de la colline des elfes !] ne possède qu'une voie de circulation au lieu des deux prévues. Un gros rocher censé abriter des elfes se trouve sur le tracé de la deuxième voie et a dû être supprimé à cause d'avaries persistantes des machines de chantier... Le rocher est toujours là, bien visible au milieu de l'avenue ; on se demande si ses occupants y sont encore ! Ainsi que l'explique un riverain, habitant l'endroit depuis trente ans, "l'éclairage artificiel est trop intense pour elles et il y a trop de bruit. Beaucoup croient que les elfes sont toujours là, mais moi, je pense qu'ils sont partis" »

Traduction : André Dufour

Sources

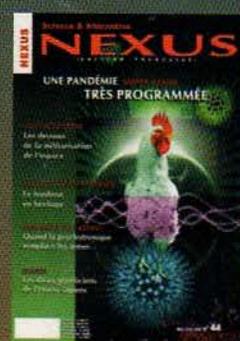
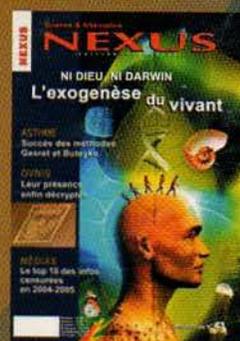
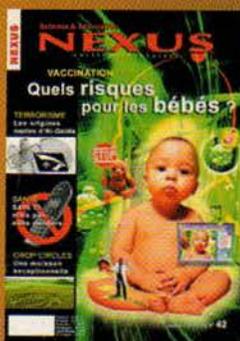
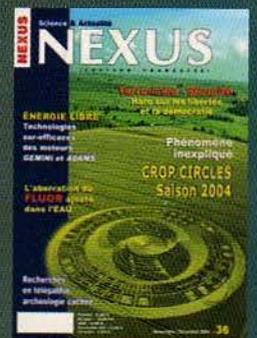
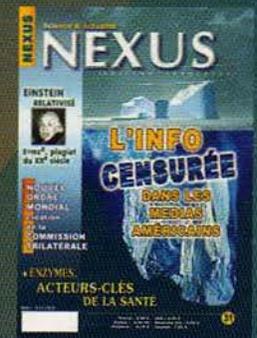
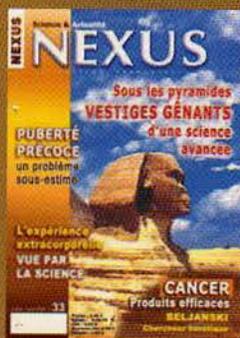
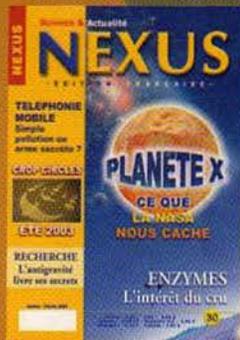
Splold du 25 novembre 2005,
http://www.splold.com/news/2005/11/dont_anger_the.php

Note de la rédaction

*Extrait du livre de Cornelius G. Kolff, à l'époque président de la Staten Island Historical Society, *Staten Island Fairies*, illustré par Alice Sargent Johnson, et publié chez Richmond Borough Publishing and Printing Co., New York [1939].

NEXUS

... ça se saurait !



Tous les anciens numéros de 1 à 46 sont disponibles voir sommaires p. 83 - tarifs p. 88

